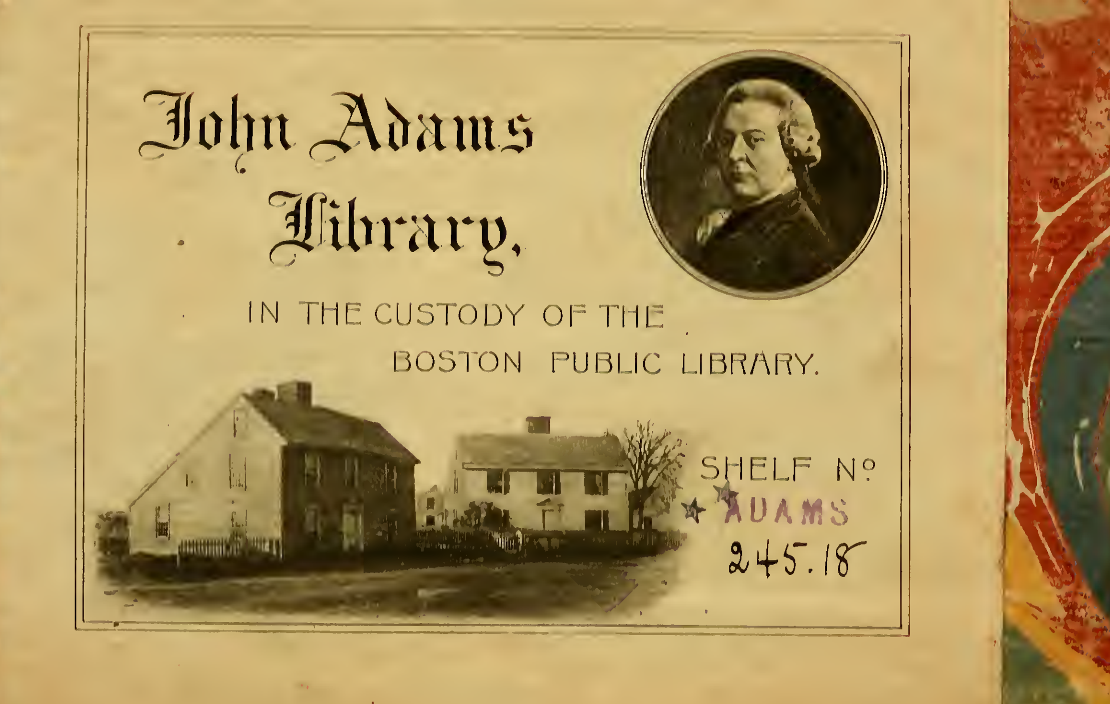





Mr. Joseph Blunt.

ESSAIS

SUR

L'ÉQUITATION.



Posture à Cheval, Dessinée d'après nature; où le Cavalier est vu aux trois quarts, et à quatre pieds audessous de la Ligne Horisontale.

Moreau Junior del. Ingouf Junior

ESSAIS
SUR
L'ÉQUITATION,
OU
PRINCIPES RAISONNÉS SUR L'ART DE MONTER ET DE DRESSER LES CHEVAUX.

Par M. MOTTIN DE LA BALME, Capitaine de Cavalerie, & Officier Major de la Gendarmerie de France.

Hinc bellator equus campo sese arduus infert.
Virg. Georg. L. 2.



A AMSTERDAM,
& se trouve à PARIS,
Chez { JOMBERT, Fils aîné, Lib. rue Dauphine;
RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXIII.



A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

DE CONDÉ,

PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

Guidé par l'amour du bien, ſoutenu par l'eſpoir de mériter votre indulgence, j'ai travaillé à ces faibles Eſſais. Ils ont pour but la conſervation d'un animal précieux,

& les progrès d'un Art utile à la Cavalerie, ce Corps, dont vos illustres Aïeux, & vous-même, MONSEIGNEUR, avez su tirer un si grand avantage à la guerre. Sans doute que le Public voudra bien les recevoir favorablement, puisque VOTRE ALTESSE permet qu'ils paraissent sous ses auspices.

En accordant l'honneur de votre protection aux Militaires qui cherchent à se distinguer, VOTRE ALTESSE SERÉNISSIME ajoûte à sa gloire; Elle les encourage par son accueil, après les avoir excités par son exemple. Aussi quel pouvoir ne s'est-elle pas acquis sur eux! Quel Guerrier n'est pas attendri & transporté en se rappellant le nom de CONDÉ!

Dans deux circonſtances, du nombre de celles où les hommes ſe montrent ce qu'ils ſont, j'ai vu les vœux des Soldats ſe réunir pour VOTRE ALTESSE. Animés par ſa préſence, la joie & l'audace brillaient également ſur leurs fronts; fiers d'obéir à vos ordres, ils brûlaient d'en venir aux mains, lorſque l'ennemi, ſupérieur en nombre, intimidé par vos ſavantes diſpoſitions, leur en déroba l'occaſion par ſa fuite (1).

Cette ardeur exiſte encore, MONSEIGNEUR: je la partage avec la Nation; peut-être une impérieuſe néceſſité viendra-t-elle un jour interrompre le repos dont nous jouiſſons, & raſſembler nos

(1) A Greningen, & à Johannesberg.

troupes ſous les ordres de VOTRE ALTESSE.

Alors les Français, ces hommes ſenſibles, actifs, audacieux, magnanimes, dont VOTRE ALTESSE s'eſt attiré la confiance, pourront convaincre leurs ennemis qu'ils ſont capables des plus grandes choſes, conduits par le génie d'un Prince qui joint aux qualités aimables qui lui gagnent tous les cœurs, les rares vertus qui font les Héros.

Je ſuis, avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE *VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME*,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, MOTTIN DE LA BALME.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

OU

INTRODUCTION.

RIEN ne prouve autant notre ignorance & l'obſcurité de nos idées ſur un Art ou une Science, que la diverſité des opinions. L'Équitation, dans un ſiècle où preſque toutes nos connaiſſances ont éprouvé une révolution conſidérable, eſt reſtée dans le cahos; faute par ceux qui en ont traité, d'avoir établi leurs préceptes ſur une baſe ſolide, ſuſceptible de démonſtrations, qui ſeules en auraient accéléré les progrès.

L'Art ou Science du manège, confidéré fous l'une ou l'autre de ces deux dénominations, doit néceffairement, pour fe perfectionner, admettre des principes intelligibles & développés d'une manière fenfible. Comme rien de ce qui eft élémentaire ne doit être vague ou indéterminé, il faut que des notions fimples & précifes foient préfentées à l'efprit de ceux qui veulent exercer à cheval; il faut que, d'après ces notions on puiffe, en quelque forte, fe frayer une route sûre pour avancer vers la perfection dans tous les temps & tous les Pays, & qu'on s'en ferve toujours comme de régulateur appliquable aux différentes opinions, & au moyen

duquel on déterminera ce que chacune a de véritable ou de faux.

Ces principes, une fois reconnus & adoptés, deviendront un point de réunion : ils porteront la plus grande clarté ſur cet objet d'inſtruction, comme cela eſt arrivé dans tous les Arts & toutes les Sciences ; car on ne ſaurait diſconvenir que ce ne ſoit au moyen des principes, que les hommes laborieux ſe ſont élevés & s'éleveront aux plus hautes connaiſſances. Il importe donc qu'ils approchent le plus qu'il eſt poſſible du certain, ou, ce qui eſt la même choſe, des vérités reconnues par les grands maîtres ; &, pour concourir à une plus prompte inſtruction, qu'ils ſoient dégagés

d'une foule de raiſonnements auſſi inutiles que rebutants (1).

Combien, au contraire, les Ouvrages qui ont paru jusqu'ici, ne ſont-ils pas confus, ſyſtématiques & dangereux, par les fauſſes applications qu'on peut en faire !

D'abord, à défaut de ſcience ou de ſimples connaiſſances ; on ſubſtitua le merveilleux & les idées vagues dépourvues dans bien des cas, je ne dis pas de preuves, mais de ſens, à des principes pal-

(1) Les Maîtres & les Auteurs chargent beaucoup trop ce qu'ils veulent communiquer ; l'Auteur veut tout dire, le Maître veut rendre toutes les idées qu'il a ſur un ſujet, comme s'ils ignoraient que tout eſt lié à tout, & que c'eſt ſacrifier le véritable intérêt au plaiſir licencieux & abuſif de ſe faire valoir, que d'agir ainſi.

pables qu'il fallait uniquement puiſer dans la nature, guide invariable & infaillible, qui devrait nous conduire à chaque pas. Puis ſans s'étayer d'aucune baſe, on multiplia, ou, pour mieux dire, on enfouit dans de longs & ennuyeux Traités, les faibles notions qu'on avait ſur l'Art de dreſſer, aſſouplir & ſoumettre les chevaux ; Art ébauché par *Giovan Battiſta Pignatelli*, Napolitain, & apporté en France, par Meſſieurs de la Broue & Pluvinel. On ne s'en tint pas là, il fallut s'égarer par différentes routes ſouvent diamétralement oppoſées. Chacun, à ſa façon errant diverſement, adopta une manière particulière de placer un Cavalier à cheval, & de con-

duire l'animal qu'on voulait ſoumettre ou dreſſer, par des moyens preſque toujours violents à l'excès, plus propres à faire défendre & à ruiner de braves chevaux qu'à les inſtruire (1).

---

(1) Croira-t-on jamais que Jean Taquet ait ſoutenu & fortement recommandé, d'arracher quatre groſſes dents au cheval, près des crochets, afin qu'il fût plus facile de placer le mords dans la bouche de cette victime de l'ignorance outrée de ces temps barbares. Que l'on juge de l'énormité du mords dont on ſe ſervait. Croira-t-on encore que M. Salomon de la Broue, & d'autres après lui, aient donné, pour moyen infaillible, de faire une charge avec un nerf de bœuf, « communément du haut de la tête en bas » ſur le viſage, (ce ſont ſes expreſſions,) pour » un cheval qui forçait la main, ou qui avait la » bouche égarée; de le pouſſer à toutes jambes » contre un mur, une porte, ou contre une corde » tendue à travers d'une allée d'arbres; d'attacher

Pour ſe convaincre de ce que je viens d'avancer, on n'a qu'à examiner les différents principes qui ſont encore ſuivis ſcrupuleuſement par ceux qui donnent leçon dans pluſieurs Ecoles, & dont je vais donner une idée.

On ſoutient, dans quelques-unes, que, pour avoir les cuiſſes tournées ſur leur plat, il faut placer l'Elève ſur le périnée, ou, ſi l'on m'entend mieux, ſur la four-

---

» les parties nobles de l'animal furieux avec un » cordon de ſoie ou de laine, enſuite tirer le dit » cordon ». Traitement propre à déſeſpérer & à rendre ramingue le cheval le plus froid & le plus docile. « De faire creuſer une foſſe de deux pieds » en rond dans le manége, pour lui faire exécu- » ter les voltes avec préciſion ». Après lui, M. de Brundeville conſeilloit de châtier les chevaux à la tête avec un bâton, ſur la moindre faute, &c.

chure, conſéquemment les feſſes en l'air. Dans la plus grande partie des autres, avec raiſon on fait aſſeoir. Pluſieurs Écuyers exigent que l'on tende & roidiſſe les jambes; pendant que d'autres recommandent ſagement de ſe relâcher des cuiſſes, & de laiſſer tomber les jambes ſans force. L'un veut que ce ſoit la rêne de dedans, qui dreſſe & conduiſe l'animal que l'on exerce; l'autre ſoutient que c'eſt celle de dehors qui en a ſeule le pouvoir. Dans un manége on exigera de mener les chevaux avec les deux jambes; dans un autre, avec une ſeulement, & pour tous les cas, excepté dans la correction, que l'on donne *en pinçant des deux*. Ici l'on fera beaucoup exer-

cer ſur les cercles, là on exige que ce ſoit ſur des lignes droites: dans pluſieurs endroits on mettra une bride, un filet ou petit bridon dans la bouche, & un caveſſon ſur le nez de l'animal que l'on veut dreſſer; au-lieu que dans les bonnes Ecoles, en place de toutes ces entraves, on *débourre* les chevaux avec le bridon ſimple, ayant deux rênes ſeulement pour la ſûreté de celui qui les éduque. Les uns prétendent que ce ſont les épaules du cheval qui exerce ſur un cercle, *la tête dedans*, *la croupe dehors*, qui s'aſſoupliſſent; & les autres que ce ſont les hanches. Preſque tous s'accordent pour faire arrondir les poignets, tandis qu'il y a nombre de raiſons à donner

pour prouver la fauſſeté de ce principe, qui fatigue, roidit & ôte la grace à l'Elève que l'on contraint ainſi, &c.

Malgré ces contradictions pour la poſture à cheval, il faut néanmoins convenir que les Ecuyers ſe réuniſſent tous pour dire, que c'eſt le contrepoids du corps du Cavalier, plus ou moins bien obſervé, qui fait plus ou moins bien aller les chevaux; que cet animal ſe défend, qu'il a des vices de caractère qu'il faut corriger: mais ils ne diſent point comment il faut s'y prendre. Ils font un long narré de toutes les gentilleſſes des chevaux, des airs brillants & des diverſes figures qu'ils leur font tracer ſur le ſol; mais ils gardent

encore le ſilence le plus ſcrupuleux ſur les moyens qu'ils ont employés pour amener à ce degré d'inſtructions, l'animal dont ils parlent. Cependant il y a une puiſſance qui enlève, raſſemble ou chaſſe, tourne à droite ou à gauche cette charmante & agréable machine, qui ſemble agir d'elle-même. C'eſt, répondent-ils, quand on leur fait des queſtions à ce ſujet, une choſe de ſentiment qu'on ne peut pas rendre. Dans ce cas, on eſt en droit de leur dire : n'écrivez point ; car il eſt indiſpenſable pour inſtruire des Elèves qui paſſent leur temps à vous lire, de leur faire ſentir, comme l'on dit, au *doigt & à l'œil*, les principes qui doivent les guider & accélérer

leur inſtruction, ſi vous avez l'intention d'étendre les bornes de leurs connaiſſances.

Enfin, il faudrait faire un Volume, pour décrire la diverſité des opinions que chacun ſoutient; qu'il prétend être la meilleure ou l'unique à ſuivre, ſans trop ſe mettre en peine ſi cela eſt bien prouvé (1).

(1) Nous ſommes ſi pénétrés de nos propres idées, qu'on ne doit pas trouver étonnant, quand on n'eſt point étayé de bons principes, que certains raiſonnements ſur leſquels nous comptons beaucoup, ne ſoient qu'un tiſſu de ſubtiles & ingénieuſes erreurs. L'amour-propre eſt ſi adroit à nous cacher, ſous ſon voile, la fauſſeté de nos penſées, en nous faiſant concevoir la plus haute idée de nos lumières, qu'il eſt très-poſſible que l'on donne, de bonne foi, pour certain, ce qui n'eſt pas même vraiſemblable.

A l'égard de ceux qui diſent que l'Équitation eſt une choſe de ſentiment que l'on ne peut rendre; je trouve qu'en parlant ainſi, ils avouent ingénuement qu'ils n'ont point aſſez raiſonné & approfondi ce qu'ils ont pratiqué, pour appercevoir les véritables rapports qu'ont entr'eux les mouvements & la cauſe qui produit tels ou tels effets; parce qu'ils ſe ſont égarés dans des idées métaphyſiques, pour expliquer des effets purement phyſiques, & à la portée des Elèves, comme je vais le faire.

On ne peut diſconvenir que l'unique baſe de la ſcience du manége conſiſte à donner aux Élèves un parfait à-plomb, & une

très-grande ſoupleſſe dans toutes les parties du corps, de manière qu'un Cavalier puiſſe à ſon gré s'unir au mouvement du cheval & reſter ferme ſur la ſelle, malgré les vigoureux *contretemps* que donnent certains chevaux, ſoit par gaieté, en bondiſſant ſur le ſol; ſoit par défenſe, quand le Cavalier exige quelque choſe d'eux, qu'ils ne ſavent, ne veulent ou ne peuvent point exécuter. C'eſt ce qu'on appelle, en terme de manége, *tenir le fond de la ſelle.* On ne peut acquérir cet avantage qu'en ſe *molliſſant*, & en trottant long-temps par degrés, de plus en plus vigoureuſement, proportionnément à ſa tenue, beaucoup de chevaux, gros, grands, petits, fa-

ges ou vicieux, unis ou non, ſoit en cercle, ſoit dans le droit. Une choſe très-eſſentielle à obſerver & qu'on ne doit jamais perdre de vue, eſt de placer & tenir toujours les Élèves qui veulent exercer, dans la poſition la plus convenable à chacun d'eux, ſelon leurs diverſes conformations & leurs diſpoſitions, comme il eſt dit ci-après.

Pour parvenir à donner une idée juſte & raiſonnée de la bonne poſition, il faut expliquer ſuivant les principes connus de la Méchanique & de l'Anatomie, l'ordre & l'arrangement ſymmétrique que doivent avoir toutes les parties du corps, ſelon leurs différentes proportions & leur mouvement rela-

tif pour approcher, le plus qu'il ſe peut faire, de l'enſemble qui conſtitue ce que nous nommons la belle poſture à cheval (1). Les mouvements dont je parle, ſeront nobles, aiſés & gracieux, lorſque le Cavalier ſera bien uni au cheval; qu'il diſpoſera & fera agir avec facilité & d'une action ſuivie, les parties de ſon corps, qu'il veut mouvoir.

---

(1) Je ſerai indiſpenſablement obligé de me ſervir de quelques termes anatomiques pour démontrer la poſture à cheval, qui ne ſeront pas entendus de tous mes Lecteurs; mais, en s'adreſſant à un Chirurgien qui connaît la nomenclature de l'Art qu'il exerce, on ſera bientôt inſtruit de ce qu'il eſt néceſſaire de ſavoir pour me comprendre. On trouvera, néanmoins, à la fin de mes Eſſais, l'indication des parties du corps humain les plus relatives à l'Equitation.

Ce

Ce ne ſera donc qu'après avoir donné à un Élève une aſſiette ferme, aiſée, conſtante, comme je l'ai dit, & telle qu'il ſemble être identifié avec le corps du cheval, que l'on pourra lui déſigner & lui rendre ſenſibles l'effet que produiſent ſes mouvements ſur l'animal qui exerce; l'inſtant, les degrés & l'efficacité de ces mouvements faits à contretemps & leur danger; ce qui prouve les diſpoſitions du cheval, ſa docilité, ou ſa colère, ſa bonne ou mauvaiſe volonté, relativement à ſes habitudes, ſes forces, ſon adreſſe ou ſa legèreté, ſa mémoire, ſa ſoupleſſe, ſa bonne ou mauvaiſe conformation.

Un Cavalier qui aura l'acquis dont je viens de donner un précis, & qui ne s'écartera point des principes que j'adopte, ſera très en état d'exercer & d'aſſouplir un cheval, en ſuivant bien ſtrictement les véritables principes ou moyens qu'il faut employer pour dreſſer les chevaux; dont je vais auſſi donner une explication ſuccinte.

Il eſt reconnu, & l'on doit admettre comme une vérité inconteſtable, que c'eſt en donnant une certaine attitude au cheval dans tel ou tel air, qu'on parvient à le rendre brillant, léger, ſouple, adroit, gracieux dans ſes mouvements & commode au Cavalier,

ſuivant les différents uſages auxquels il deſire employer cet utile & charmant animal (1).

Cette attitude conſiſte à placer la tête, plier l'encolure, tenir le corps droit & parfaitement d'àplomb ſur les jambes : trois choſes ſont eſſentielles à obſerver pour que le cheval qui exerce puiſſe s'aſſouplir, devenir droit & d'àplomb. 1°. Il faut entretenir ſans ceſſe & ſans contrainte la poſition

---

(1) Ce ſerait parler le langage de beaucoup d'Auteurs qui ont traité de l'Equitation, que de dire ſimplement une certaine attitude. On voit, par ce qui ſuit, que j'explique ce que c'eſt qu'attitude; j'en uſerai toujours ainſi dans tout ce que je dirai, qui pourrait n'être point entendu; car mon intention eſt de rendre palpable le petit nombre de vérités que je crois mettre au jour.

ou l'attitude, dont je viens de parler, dans tous les airs. 2°. Faire agir les parties qui doivent s'aſſouplir, d'un mouvement égal & ſuivi plus ou moins actif, plus ou moins élevé, ſoit en cheminant ſur des cercles, ou ſur le *droit*, obliquement ou diagonalement, en avant ou en arrière, à gauche ou à droite, ſans employer des forces, des accoups, ni aucune eſpèce de ſurpriſe. 3°. Proportionner la leçon que l'on donne à la force, au courage, à la ſenſibilité, à l'ardeur, à la mémoire, à la ſoupleſſe, à la légèreté, à la franchiſe ou habitude, enfin aux diſpoſitions de l'animal qu'on veut dreſſer, aſſouplir & ſoumettre aux moindres volontés du Cavalier.

On doit entendre par un cheval bien dreſſé, celui qui reſte long-temps placé dans la belle attitude, dans tous les airs & toutes les figures qu'il décrit ſur le ſol, ſans le ſecours des aides du Cavalier qui le monte; qui plie ſes membres d'un mouvement réglé, gracieux, actif, & conſerve le plus grand à-plomb ſur les deux, ou ſur l'une ou l'autre de ſes hanches. On comprend aiſément que, pour mettre à ce degré de ſoupleſſe, d'union ou de perfection un cheval, il faut donner un grand jeu aux parties qui compoſent ſa machine, & que le Cavalier, que je ſuppoſe ſentir bien exactement tous les mouvements de l'animal, les ait long-temps réglés, & par

degrés ait communiqué ſon à-plomb au cheval qu'il fait exercer. De-là la facilité de le tenir droit, raſſemblé, de lui enlever le devant, de le tourner promptement à droite & à gauche, ſans que l'on apperçoive les mouvements de l'Ecuyer, qui ſont exécuter avec la plus grande préciſion toutes les figures quelconques à l'animal attentif qui les connaît & obéit, en conſéquence des leçons qu'il a reçues (1).

---

(1) La maſſe la plus lourde devient légère par l'effet de l'équilibre. Le louvre d'à-plomb ſur un pivot dont la baſe ſerait aiguë, tournerait en employant une petite force. On pourrait conclure, partant de ce principe, qu'un homme qui conſerve & communique ſon à-plomb au cheval dans toutes ſes motions lentes ou rapides, lui aide, loin de l'embarraſſer par ſon poids.

Ce ſont les châtiments, ou la récompenſe, (qui n'eſt le plus ſouvent qu'une ceſſation de douleur,) donnés à propos immédiatement après l'action du cheval, qui réſiſte ou obéit à des ſignes ou mouvements du Cavalier, qui l'éduquent. Le grand art ou la ſcience de l'Ecuyer conſiſte à mettre, ſelon les circonſtances, les degrés convenables dans les aides connues dans les manéges, ſous la dénomination de temps de la main, de mouvement des jambes, & de preſſion ou de chaſſe avec le corps; à juger de la bonne volonté de l'animal, de ſa force, de ſa mémoire, de ſes diſpoſitions, comme je l'ai dit plus haut.

Pour mettre tous ces à-propos

& tous ces degrés ſuivant les circonſtances, quand on le deſire, il faut indiſpenſablement avoir une bonne aſſiette, pour ſentir ſon cheval. Donc l'aſſiette ou la poſture aiſée, ferme, liante, gracieuſe, eſt la baſe de l'art de dreſſer, aſſouplir, ſoumettre, rendre célères, ſages & utiles les chevaux les plus dangereux : donc il faut aſſouplir & donner le plus grand à-plomb aux Élèves, pour qu'ils acquièrent l'aſſurance, l'adreſſe & la fermeté à cheval, avant que de leur confier des chevaux ſenſibles, quoique dreſſés, & encore moins ceux qui ne le ſont pas ; ce qui ne ſe pratique point dans la plus grande partie des Écoles où l'on abuſe de la crédulité des jeunes

gens ; de manière que ſur deux mille qui vont s'exercer, il n'y en aura qu'un qui deviendra homme de cheval (1) : donc une foule d'agréables & de gens à prétention, qui n'ont que très-peu d'aſſiette, ne peuvent que déſeſpérer, rendre mal-adroits, ruiner & faire défendre les chevaux les plus dociles, en demandant des choſes que, phyſiquement, ils n'ont pas

---

(1) Dans certains manéges, après trois ou quatre mois d'exercice, on donne des lances des épées pour courir les têtes; on fait courir des chevaux qui paſſagent, &c. pour faire croire aux Elèves qu'ils ſont habiles ; ce qui prouve que le charlataniſme s'eſt gliſſé par-tout; car dans les bonnes Ecoles de Cavalerie, il n'y a que ceux qui ſont de la première force qui exercent ainſi. On peut donc regarder les premiers comme de mauvais ſinges ou pantalons de l'équitation.

le pouvoir de faire exécuter, sans employer la force & la violence dans leurs leçons, soit à piaffer, à passager, à faire des voltes, des courbettes, ou pirouettes, &c.

Après ce que je viens de dire sur la diversité des opinions & des principes que l'on trouve dans les Ouvrages qui traitent de l'Équitation, qui ont jetté les Élèves ou Amateurs dans le doute & la perplexité, qui menent toujours à une exécution fausse, pénible, dangereuse pour le Cavalier, autant que pernicieuse pour les chevaux, il m'a paru indispensable d'expliquer méthodiquement la posture du Cavalier à cheval, comme je l'ai fait, & d'insérer dans ce petit Traité l'Analyse de

quelques-uns des Livres anciens & modernes qui ont de la réputation, dont les principes différent des miens. Je prie les perſonnes qui voudront bien prendre la peine de lire ce que j'ai écrit à ce ſujet, de croire que c'eſt uniquement dans les vues d'augmenter le petit nombre de vérités que nous avons ſur l'Equitation, qu'une pratique raiſonnée, longue & aſſidue, m'a mis à même d'appercevoir; & nullement pour diminuer la gloire & la réputation des Auteurs dont je parle, auxquels on doit tenir compte de la peine qu'ils ont priſe & de la bonne intention qui les a portés à courir la pénible carrière d'Écrivains, qu'un zèle patriotique m'a engagé, comme eux, à ſuivre.

Si je ſuis aſſez heureux pour avoir apporté quelque clarté ſur la manière de placer un Cavalier ou dreſſer un cheval, & pour que cet Eſſai eût quelque ſuccès, je donnerai un autre Volume, ſervant de ſuite à celui-ci, ſur les airs relevés, la leçon des piliers, & les voltes dont je ne dirai rien ici, avec un petit Traité ſur la manière de médicamenter les chevaux dans les maladies les plus ordinaires auxquelles ils ſont ſujets, tiré des bons Ouvrages ſur l'Hippiatrique. J'y joindrai la deſcription d'une machine très-ſimple, que j'ai imaginée, dont l'effet eſt ſemblable à celui qu'occaſionne un ſauteur dans les piliers, que l'on pourra placer dans un appar-

tement, ſi l'on veut, pour la commodité des perſonnes qui voudraient en uſer dans la vue d'exercer & aſſouplir leur corps. Je me bornerai à la fin de ce premier Volume à donner les raiſons qui peuvent prouver l'inutilité d'une quantité de ſelles & de mords de toute eſpèce, dont on ſe ſert encore dans bien des endroits. J'expliquerai comment il faut choiſir & dreſſer un cheval au feu & au montoir pour les convaleſcents, qui cherchent à recouvrer leurs forces, pour les perſonnes âgées & les femmes qui deſirent auſſi de s'exercer, tant pour raiſon de ſanté que pour l'agrément; la manière générale de ſoigner les chevaux;

ſoit à l'écurie ou en voyage, pour la conſervation d'un être ſi précieux.

Je tâcherai, autant qu'il ſera en mon pouvoir, de ſauver l'ennui au Lecteur intelligent, qui ſaiſit rapidement & étend ſouvent les penſées de l'Auteur, en ſupprimant les détails fatiguants où j'aurais pu tomber, ſi j'avais cherché à traiter plus ſavamment un ſujet auſſi étendu que l'Équitation.

Comme Militaire, je dirai dans quelques notes, pour ce qui a rapport à mon état, comment l'Équitation peut conſerver, rendre célère & terrible à l'ennemi la Cavalerie dans ſes motions lentes ou rapides; & le mauvais effet

que peut occaſionner une inſtruction mal entendue (1).

---

(1) Tout Partiſan que je ſuis de l'Équitation, tout perſuadé que je ſuis encore de l'avantage que l'on pourrait tirer de ſes principes, appliqués à l'inſtruction de la Cavalerie, je n'ai pas moins vu, avec beaucoup de peine, l'enthouſiaſme qui nous a portés depuis la dernière paix avec ſi peu de modération à eſtrapaſſer les chevaux, & à excéder les Cavaliers par un travail continuel pendant la journée, & ſouvent même aux flambeaux dans les manèges qui ont été édifiés à cet effet.

Les vues du Miniſtère étaient bonnes; occuper les troupes, les exercer, faire des réglements pour mettre de l'uniformité dans la pratique des différents exercices, ſont des choſes très-utiles & indiſpenſables; mais la majeure partie des perſonnes chargées des ſoins qu'exigent ces vues, ont abuſé de la confiance qu'on a eue en eux, ſoit par un zèle mal entendu, ſoit par ignorance ou par l'effet, toujours actif, de l'intérêt perſonnel, qui aveugle ſur ce qui en peut réſulter pour le mal ou le bien général.

Premiérement, il n'y a point eu d'uniformité

Enfin, j'apporterai tous mes ſoins pour que les remarques que

---

dans l'inſtruction : ici on faiſait jetter l'aſſiette en dehors; là on exigeait que ce fût en-dedans; ailleurs qu'on la laiſſât droite; loin de ſimplifier le travail, on a, au contraire, beaucoup cherché & innové, errant long-temps, comme on a toujours fait en Équitation, ſans ſe fixer à un objet.

Des Officiers choiſis, ainſi que des Maréchaux des Logis & des Cavaliers, ayant paſſé environ deux ans aux Écoles, ſont partis avec des prétentions pour inſtruire leur Régiment. Pleins de zèle & de confiance en leurs lumières, ils ont donné la même leçon aux vieux chevaux que l'on donnait aux jeunes; les Cavaliers, chez qui les vieilles habitudes & l'âge ont rendu l'art inutile, ont été obligés de prendre la poſture à cheval que l'on pouvait ſeulement faire prendre aux jeunes Cavaliers qui en étaient ſuſceptibles; avec les mêmes moyens ils ont cru forcer la nature, & aſſouplir également les corps, ſans diſtinction d'âge, d'aptitude, & vaincre enfin les obſtacles puiſſants qu'elle oppoſe par ſes immuables loix.

Avant d'expoſer aux yeux du Lecteur les

j'ai eu occaſion de faire, dans les exercices de la Cavalerie, que j'ai

---

excès où l'on s'eſt laiſſé conduire d'une erreur à l'autre, il faut convenir, pour la juſtification de ceux qui ont été employés à inſtruire la Cavalerie, que rien n'eſt ſi facile que de s'abuſer ſur ſes connaiſſances, lorſqu'on ignore les vrais principes qui conviennent à ce Corps, ſur leſquels on doit s'étayer pour cette inſtruction.

On croit tout voir & tout ſavoir quand on ne ſait rien & ne voit rien, ou très-peu de choſe. A-t-on quelques légères notions ſur un objet, on part de-là pour ſe perſuader qu'on ne doute de rien ? Voilà pourquoi on eſt ſi flatté dans ce cas de faire paſſager, raſſembler ou piaffer les chevaux, ſans s'inquietter s'ils ſont droits & d'à-plomb, s'ils ſont aſſouplis, s'ils ſont aſſis, ou, ce qui eſt bien différent, ſeulement pliés ſur les jarrêts.

Auſſi on n'a fait aucune difficulté d'exercer les chevaux la demi-épaule en-dedans, enſuite les hanches en-dehors ſur les cercles, puis à fuir les talons, la tête & la croupe au mur, à changer de main ou à prendre des demi-voltes de deux piſtes,

tâché d'approfondir, autant par goût que par état, ſoient utiles.

à galoper en cercle & dans le droit, de tel ou tel pied; rien ne paraiſſait impoſſible, on a entrepris toute eſpèce de difficulté avec la plus grande ſécurité ſur ce qui pouvait en réſulter.

Cependant les Cavaliers ne ſentaient preſque rien de tout ce qu'un homme de cheval doit ſentir pour plier, placer, mettre droit & d'à plomb, aſſouplir & rendre agréable l'animal qu'il éduque. Loin de concourir, par l'à-plomb & les à-propos des aides, aux mouvements plus ou moins réglés des chevaux ſur le droit ou circulairement, ils n'ont pu avoir recours pour cela qu'à la force, à la violence & aux châtiments les plus rigoureux. Afin d'accélerer l'inſtruction que l'on avait pour objet, on a eu recours, par un effort de l'imagination, à des moyens, à mon avis, bien extraordinaires. Ils conſiſtaient à enfiler, ſi je puis me ſervir de cette expreſſion, un certain nombre de chevaux à une groſſe longe, arrêtée à un poteau, autour duquel les malheureux chevaux faiſaient des circonvolutions; à mettre les Cavaliers à la torture avec des courroies qui ti-

Si mes vues ſont mal remplies, je n'aurai pas moins payé le tribut

---

raient fortement les épaules en arrière, ainſi que le cou & la tête, pour leur faire ouvrir la poitrine en les martyriſant ainſi par des efforts douloureux, en leur faiſant arrondir les poignets, en exigeant qu'ils allongeaſſent beaucoup les cuiſſes pour les faire paraître plus grands à cheval, en leur faiſant jetter l'aſſiette à droite & à gauche pour les aſſouplir & leur donner plus promptement de l'à-plomb, &c. Il n'eſt pas néceſſaire de faire ici de longs raiſonnements pour donner des certitudes ſur l'invalidité de ces merveilleux principes, inventés, ſans doute, par un de ces cerveaux creux, dont les connaiſſances anatomiques n'étaient que le réſultat de quelques notions vagues & incertaines. En mettant les têtières des caveſſons qui étaient liés de diſtance en diſtance à la longe, à quinze ou vingt chevaux pour les faire exercer à la fois circulairement, pour leur donner de la préciſion & les aſſouplir, on a fait revivre les préceptes de M. de la Broue, qui faiſait creuſer des foſſés dans les manéges pour exécuter les voltes avec juſteſſe, & ceux du Duc

que chaque membre de la ſociété lui doit, en employant pour ſon

---

de Newcaſtle, qui, pour aſſouplir l'encolure, attachait la longe du caveſſon à l'arçon de la ſelle, pour amener de force la tête & l'encolure dans la volte. Il faut que l'on ait été étrangement ſéduit & aveuglé ſur une invention de cette nature, pour n'avoir pas ſenti que les chevaux, loin de s'aſſouplir, roidiraient leurs encolures pour faire porter une partie de leur corps par cette longe arrêtée à un point fixe, & s'en ſervir comme d'une cinquième jambe, ce qui ne pouvait que les rendre plus difficiles à conduire, lorſqu'ils ne ſeraient ſoutenus, à l'eſcadron, que par les mains vacillantes des Cavaliers qui voudraient les diriger.

Ce qui concerne les Cavaliers eſt auſſi ridicule; en faiſant jetter l'aſſiette en-dedans ou en-dehors, on ôte l'à-plomb qu'ils doivent prendre ſur les tubéroſités des iſchions, on les fait craindre de tomber; ce qui augmente la roideur : la cuiſſe de dehors fort allongée par ſon poids & celui de la jambe, les fait placer ſur la fourchure : les muſcles du côté droit, ſi c'eſt à droite que l'on tra-

bien ſes facultés corporelles & intellectuelles.

---

vaille, ſe contractent; ceux oppoſés prennent un degré trop conſidérable de tenſion, qui occaſionne un tiraillement douloureux, lequel ôte l'élaſticité des parties muſculaires & des ligaments articulaires. Il en eſt de même en arrondiſſant les poignets, en ouvrant la poitrine avec effort; la moindre contrainte, enfin, s'oppoſe invinciblement à ce que les parties qui compoſent la méchanique du corps s'aſſoupliſſent. Ce que je viens d'avancer n'eſt point haſardé, ce ſont des choſes généralement reconnues en phyſiologie: il n'y a pas un ſeul Naturaliſte dans l'Univers qui ne ſoit de cet avis; mais voilà comme nous ſommes, nous autres Français: nous courons promptement aux extrêmes. Auſſi, loin d'accélérer les choſes que notre impétuoſité naturelle nous fait ſouhaiter ardemment de voir perfectionner tout de ſuite, nous y faiſons obſtacle, faute de réfléchir mûrement ſur les moyens d'accélération que nous employons en conſéquence. N'eſt-il pas incroyable qu'une Nation, éclairée à tant d'égards, ait imaginé que des hommes âgés de 40 à 60 ans

ſoient ſuſceptibles de s'aſſouplir, qu'ils pourraient dreſſer des chevaux, les rendre légers, adroits, ſouples, dociles, célères; que l'on n'ait pas au moins ſoupçonné, que c'était donner un coup d'épée dans l'eau, que de faire exercer, à cheval, des vieux corps, dont les reſſorts ont perdu pour toujours les trois quarts de leurs jeux, parce que, à un certain âge, les apophyſes s'oſſifient & même les muſcles qui ſervent d'attaches; que c'était fatiguer, eſtropier inutilement & ôter la confiance que des ſoldats expérimentés ont à leurs forces & à leur adreſſe; que c'était enfin le vrai moyen de faire enviſager les chevaux, par les Cavaliers (qui doivent les aimer & les ſoigner) comme l'inſtrument de leurs peines & de leur deſtruction. Vous prenez le change, me dira-t-on; ce n'était point pour aſſouplir ces vieux Cavaliers qu'on les a fait exercer dans les principes; mais uniquement pour qu'ils donnaſſent l'exemple aux jeunes. Quant aux chevaux, on ne ſaurait diſconvenir, ajoutera-t-on, que les fréquentes leçons les ont amenés à cheminer de deux piſtes, à ſuivre les cercles les hanches en-dehors, à fuir les talons, à galoper de tel ou tel pied, &c. Je réponds à la première obſervation, que l'idée eſt fauſſe; car des hommes qui

ſouffrent ſe plaignent amèrement, & découragent, par leurs cris, en l'abſence des Officiers, ceux qui auraient exercé en leur place; que des gens qui ſont connus pour aimer à remplir leurs devoirs, de vieux corps couverts de bleſſures, méritent des diſtinctions, & ne doivent donner d'exemples que dans l'exactitude pour le ſervice, l'obéiſſance aux ordres qu'ils reçoivent, & ſur-tout par le mépris de la peine, des ſouffrances & des dangers qui ſe préſentent dans toutes les occaſions. A l'égard des choſes extraordinaires que l'on prétend faire exécuter aux chevaux, je reponds encore que l'action de paſſage, qu'on croit leur avoir donnée, n'exiſte qu'en apparence. Quel eſt le connaiſſeur qui ne s'eſt pas apperçu que c'eſt préciſément là ce qu'on appelle jetter du ſable aux yeux pour étonner & ſéduire les ignorants, qui ne réfléchiſſent même pas où ces grandes choſes peuvent conduire? Eſt-il un bon Patriote qui n'ait pas ſenti que c'était ſacrifier le bien général à l'intérêt de quelques particuliers, que de confier une inſtruction qui aurait pu être avantageuſe, à des perſonnes qui en étaient incapables, à de féconds innovateurs, qui n'ont cherché qu'à ſe faire admirer par des preſtiges, & obtenir des graces en conſéquence? J'irai plus

loin, & je dirai que non-ſeulement la plupart des perſonnes chargées d'inſtruire la Cavalerie, n'étaient pas en état de donner les leçons que l'on avait adoptées; mais qu'elles ne pouvaient pas elles mêmes, tirer un certain parti d'un cheval ſans le ruiner à la longue, parce que deux ans d'exercice ne ſuffiſent pas pour acquérir ce qu'il eſt indiſpenſable de connaître, quand même on aurait toute la théorie des de la Valées, des de Neſtiers, de Lubreſſac, & de Monchenu. Qu'eſt-il réſulté de toutes les peines que l'on a priſes ? La perte de beaucoup de chevaux, des défenſes de ceux qui auraient été très-dociles; ſur un petit nombre d'autres, que l'on appelle dreſſés dans ces Écoles, parce qu'ils font quelques pas croiſés. Les Cavaliers n'étant point d'à-plomb (non plus que les chevaux, qui traînent leurs pieds) ſe donnent des atteintes, s'entablent le plus ſouvent, travaillent ſans ſuite, ſans préciſion & ſans vigueur, la croupe preſſée dans les épaules, ſans que ceux qui les conduiſent ou veulent les conduire, ſe doutent de rien de tout cela : au contraire, ils ſe croient habiles, ils les recherchent continuellement & les ruinent en croyant les dreſſer.

Qu'était-il beſoin pour fourager en campagne, paſſer des marais & cheminer dans la boue, ſou-

ver.

vent jusqu'au ventre dés chevaux, dans les bois ou dans les bruyères, sur le sable ou sur les cailloux, gravir ou descendre des montagnes, faire des conversions, marcher en colonne ou de front, &c. qu'était-il besoin, dis-je, de faire rassembler, piaffer, passager des chevaux qui non-seulement n'avaient pas besoin de ces leçons, mais qui n'en sont pas susceptibles, sur-tout étant exercés par des Cavaliers qui les corrigent quand il faudrait les caresser, qui donnent des saccades lorsqu'il est instant de rendre, qui s'opposent sans cesse au mouvement de l'animal par le balancement de leur corps, qui n'est pas plus souple que d'à-plomb? Que l'on abandonne les leçons de passage pour donner de l'assiette aux jeunes Cavaliers, en les faisant trotter long-temps sur dés chevaux destinés à cet usage, & que ce soient des personn es instruites, qui connaissent la méchanique du corps: qu'on explique aux Cavaliers, comme, sans le secours de la bonne assiette, il est impossible d'arrêter, diriger & se rendre maître de leurs chevaux, pour qu'ils puissent bien les conduire à l'escadron & à l'ennemi: que les jeunes chevaux soient exercés par des Cavaliers les plus capables & les plus patients, long-temps en bridon, au pas, au trot, plutôt sur les chaussées que dans

les manéges : qu'on ne les rende pas trop sensibles aux aides : qu'on ne les fasse galoper qu'en plaine, & rarement, après qu'ils auront été préparés huit mois au trot : qu'on ne s'inquiette point sur quel pied l'on donne les différents degrés aux allures : que l'on renonce enfin à ce raffinement d'instruction, qui ne convient aucunement à la Cavalerie, & l'on fera, avec les petits moyens que j'indique ici & dans mes Essais, de plus grandes choses, qu'en persévérant à suivre les principes que l'on a adoptés.

Je termine cette longue note par observer que généralement, dans les troupes, on s'occupe trop à manœuvrer, & pas assez à s'instruire à bien marcher avec la célérité & l'ensemble de mouvement qui produit cette unanimité d'effort si redoutable à la guerre, où l'on marche beaucoup & où l'on manœuvre peu.

ESSAIS



ESSAIS

SUR

L'EQUITATION.

CHAPITRE PREMIER.

De la belle Posture d'un homme à cheval.

Il ne suffirait pas d'expliquer l'arrangement que doivent avoir les parties du corps à cheval, selon les regles adoptées pour un homme bien fait, &

dont toutes les proportions seraient justes. Il faut nécessairement s'étendre & suivre les variations qu'offre aux yeux des vrais Connaisseurs la conformation de chaque Elève; indiquer les moyens les plus propres relativement à ces variations, pour assouplir, affermir, placer avec le plus de grace possible les personnes qui veulent s'instruire dans l'Art de monter & conduire adroitement un cheval. En conséquence, je vais établir des règles ou principes généraux, & je me propose d'entrer ensuite dans des détails particuliers en faveur des différentes conformations.

Principes généraux pour la belle posture à cheval.

Ayant choisi un cheval taille de Hussard ou de Dragon, très-docile, auquel on mettra un caveson, il faudra placer l'Elève bien assis au milieu de la selle, les reins droits & un peu pliés

en avant, de manière que la ceinture ſoit près du pommeau, pour s'unir au mouvement du cheval; la tête haute & libre, d'à-plomb ſur les épaules; la poitrine élevée & bien ouverte; la pointe des épaules en arrière, abattues & d'à-plomb ſur les hanches; le haut du corps, appellé buſte, aiſé, libre & droit; le plat de la cuiſſe collé ſur les quartiers de la ſelle, ſans ſerrer les genoux; les jambes libres, aſſurées, tombant perpendiculairement entre le ventre & les épaules; les pieds ſur la ligne des jambes parallèles au corps du cheval, la pointe plus baſſe que les talons ſans étriers, & un peu plus élevée que les talons avec les étriers; les bras ſur la ligne du corps tombant naturellement à un pouce environ des hanches; les avant-bras & les poignets ſur une ligne droite & horiſontale, de manière que la main qui tient la bride ſoit à trois pouces du ventre; les rênes

dans la main gauche séparées par le petit doigt, lorsqu'on travaille à droite, & dans la main droite à poignée, lorsqu'on travaille à gauche (1); le filet dans l'un & l'autre cas, dans la main opposée à celle qui tient la bride; les ongles un peu en-dessous; la gaule dans la main droite, le bout en avant & incliné vers l'oreille gauche du cheval : on la fait siffler pour lui donner de l'action, en élevant le poignet qui la tient au-dessus de la tête; ce qui donne beaucoup de grace au Cavalier. On peut aussi s'en servir avantageusement pour donner de l'activité aux épaules en frappant doucement dessus, ainsi que sur la croupe, en la tenant la pointe en bas & en arrière sous le bras droit.

---

(1) Voyez position de la main, Chap. XI.

Récapitulation de la belle posture à cheval.

Bien assis dans le milieu de la selle (1).

C'est-à-dire, faire appui sur les deux tubérosités des os ischions ; que ces deux points d'appui soient égaux, pas plus près des battes, ni plus à gauche qu'à droite, l'un que l'autre ; en sorte que le coccix soit le troisième point formant la séparation exacte du milieu

(1) Un Elève qui lisait dans les Dissertations sur la posture de l'homme à cheval, qu'il fallait être bien assis dans le milieu de la selle, n'était pas fort instruit, faute d'explication comment & sur quelle partie du corps il fallait prendre appui. Il croyait, fort mal-à-propos, avoir une bonne assiète, étant naturel même au plus ignorant d'opiner pour lui. Cette omission seule non-seulement retardait, mais le plus souvent fesait manquer l'instruction ; parce que sans assiète il n'y a point de bon Cavalier.

de la selle qu'il faut regarder comme le centre de gravité des masses réunies, dans le cas nécessaire où les jambes du cheval porteront également, ainsi que les pointes des arçons qui sont quatre autres points intermédiaires.

Les reins droits & pliés en avant.

Ce sont les vertèbres lombaires qui seules doivent occasionner le pli des reins & leur procurer la souplesse nécessaire pour recevoir, arrêter les contre-temps & les secousses violentes communiquées par le choc de la selle contre les fesses du Cavalier lorsque le cheval saute, rue, fait la cabriole, ou quand, après s'être élevé des quatre pieds, il fait sa foulée sur le sol en retombant. Les reins, indépendamment du pli en avant, peuvent encore être pliés latéralement à gauche ou à droite; ce qui dérange beaucoup la posture, fait roidir le cavalier, nuit considéra-

blement à la tenue & à la justesse (1). Plusieurs Elèves, soit par foiblesse dans cette partie, soit par défaut de construction, les plient de très-haut, c'est-à-dire, presque toutes les vertèbres dorsales & lombaires; alors les reins ont trop de jeu. Le buste en est dérangé, ainsi que les autres parties; ce

---

(1) Il y a très-peu de personnes, soit à pied ou à cheval, qui aient les vertèbres d'à plomb. Lorsqu'elles sortent de leur base à cheval, & que les reins sont pliés, je suppose à gauche, pour lors les côtes font lever l'épaule gauche, la tête penche, parce que les vertèbres du cou sont aussi sorties de leur base; le haut du corps s'incline à droite pour prendre l'équilibre; l'appui sur la selle se fait presqu'en totalité sur la fesse gauche; la hanche droite est plus en arrière que l'autre; par conséquent la cuisse droite est moins tournée & allongée. Si le cheval saute ou trotte vigoureusement, l'assiète roule à gauche, le haut du corps s'incline à proportion pour ne pas tomber; en sorte qu'après un exercice de plusieurs années, on se trouve moins

qui nuit autant à l'accord, à la grace & à l'union des deux individus que le défaut précédent. Les personnes qui ont été placées sur l'enfourchure contractent communément cette mauvaise habitude, dont on les corrige difficilement. Le pli des reins doit joindre la ceinture au pommeau.

La tête haute & libre entre les deux épaules.

La tête haute fait paraître le Cavalier & contribue à le faire asseoir; dans

---

droit que quand on a commencé à exercer; parce que l'on devient plus habile à prendre son équilibre qu'à redresser son corps, qui, n'étant point dans la position naturelle, ne peut acquérir le jeu nécessaire aux parties qui le composent, ni le ressort dont il est susceptible, qui l'unit au mouvement du cheval; encore moins avoir les aides moëlleuses & liantes pour le dresser parfaitement.

les commencements, les perſonnes qui ont un parfait à-plomb, communément la baiſſent pour voir travailler leurs chevaux; mais ils ont ſoin de mettre le buſte plus en arrière pour faire le contrepoids exact, qui n'eſt bien ſenti qu'après une longue pratique & un travail aſſidu : & elle ne peut être libre & aiſée dans ſes mouvemens, que par l'à-plomb & par la grande ſoupleſſe des muſcles du cou dont pluſieurs perſonnes ont les vertèbres inclinées en avant & point ſur leur baſe, en ſorte que, quand ils veulent lever la tête, ils roidiſſent & contraignent cette partie, ainſi que les épaules & ſpécialement l'épine du dos.

La poitrine élevée & bien ouverte.

La poitrine élevée donne beaucoup de grace, oblige les épaules de ſe porter en arrière & fait plier les reins au degré néceſſaire. Quelques Elèves ont

cette partie naturellement haute & large ; ce qui est très-avantageux & les fait paraître assez bien à cheval dès le commencement de leur instruction.

La pointe des épaules en arrière, abattues & d'à-plomb sur les hanches.

Les épaules également souples, libres, ni plus avancées, ni plus basses l'une que l'autre, contribuent infiniment avec le buste à contenir l'assiète, conséquemment à bien mener les chevaux, sur-tout à les tenir droits, par le soin qu'ont les bons Écuyers de distribuer leur poids selon les circonstances, sur les hanches ; pour que les fesses, qui en sont la base, fassent la pression sur la selle du côté où le cheval se traverse, sans avoir recours à la jambe pour les redresser ; ce qui rend les chevaux très-droits en peu de tems, s'ils sont sensibles à cette aide. Plusieurs personnes les ont hautes, rondes derrière,

la pointe resserrée sur la poitrine : toutes ces difformités nuisent beaucoup à la grace, à l'aisance & au liant qui conduit à une belle exécution. Le travail & les soins corrigent & rectifient un peu ces défauts ; mais ils sont toujours un obstacle au liant, conséquemment à l'accord & à l'union. On doit les laisser suivre le mouvement occasionné par le trot dans les commencements, pour les dénouer & leur faire acquérir l'aisance & la souplesse dont elles sont susceptibles.

Le plat des cuisses collé sur les quartiers de la selle sans serrer les genoux.

Si le plat des cuisses doit être collé, ce ne peut être dans les commencements, les ligaments articulaires qui leur servent d'attache, & les parties musculaires qui les font mouvoir, n'ayant point acquis assez de ressort par l'extension & la fléxion continuelle

qu'occasionne l'exercice, il est physiquement impossible qu'elles soient d'abord placées.

Il seroit infiniment nuisible de les forcer, en les tournant : car indépendamment de la roideur, on enfourcherait l'Élève, que l'on doit au contraire asseoir avec tout le soin possible, sans avoir égard à ce que les cuisses soient tournées, ou non ; ce qui lui donnera bientôt l'à-plomb, & successivement l'assurance & la grace. Après quelque temps d'exercice, on doit les tourner & les allonger par degrés, presque dans une ligne perpendiculaire à l'horison, pourvu qu'en les allongeant on ne perde pas le point d'appui, que l'on doit continuellement prendre sur la tubérosité des ischions ; ce que l'on désigne dans les manèges par l'expression *tenir le fond de la selle* : les cuisses, dans ce cas, contribuent autant à la tenue ou fermeté du Cavalier sur la selle,

qu'à la grace & à l'aiſance qui réſultent de cette tenue. Quant à ſentir plus ou moins ſon cheval, par les différents points de contact, comme on l'a dit, je penſe (& l'expérience me l'a prouvé mille fois, ſans avoir recours à la phyſique) qu'il ſuffit de toucher la ſelle des deux points d'appui des iſchions, pour ſentir tous les mouvements de l'animal, & en rendre raiſon.

Pour acquérir plus promptement une grande ſoupleſſe dans les cuiſſes, indépendamment de l'action de les allonger, & de les mollir en les laiſſant, comme on dit ordinairement, mortes, le trot ſans étriers, des bottes un peu peſantes, le bas des reins pliés, où la ceinture au pommeau y contribueront infiniment (1). On doit avoir la plus gran-

(1) Il y a des perſonnes qui ont imaginé, & ſans ſuccès, de mettre de groſſes ſemelles de plomb ſous leurs bottes pour faire al-

de attention de les tourner & allonger également. Une cuisse plus sur son plat que l'autre, attirera l'assiète de son côté : de même si elle est plus allongée ou un peu plus roide. Plusieurs personnes les ont rondes, courtes & charnues comme les femmes. Ces imperfections sont très-nuisibles, en ce qu'étant rondes, elles roulent; charnues, elles sont peu sensibles; courtes, elles n'embrassent pas assez les chevaux; ce qui diminue l'enveloppe, & raccourcit l'espèce de balancier que font les jambes & les cuisses. Si l'on serre les genoux dans les contre-temps pour se tenir à

---

longer les cuisses, sans réfléchir que tout ce qui peut occasionner la moindre douleur par un tiraillement violent, fait roidir, ôte l'élasticité des parties musculaires; conséquemment produit l'effet contraire à leurs vues; ce qui prouve que, dans ce cas & dans tous autres, il est plus avantageux de se rapprocher que de s'éloigner de la nature.

cheval, les feſſes levent & reçoivent un choc beaucoup plus violent de la ſelle, de manière que, loin de contribuer à la tenue, l'effort ou preſſion des genoux la diminue conſidérablement; outre que cette preſſion eſt une aide, pour les chevaux ſenſibles, qui les rendrait plus difficiles à conduire.

Les jambes libres & aſſurées tombant perpendiculairement entre le ventre & les épaules du cheval.

Les jambes ne deviennent libres & aſſurées qu'après un exercice de pluſieurs mois, & lorſqu'on a acquis une bonne aſſiète : elles ne ſeront d'à-plomb ſous les genoux, que quand les cuiſſes ſeront placées & aſſouplies; dès-lors laiſſant tomber les jambes, elles ſe placeront par leur propre poids. Comme il y a bien peu de perſonnes qui aient une bonne aſſiète; de même, & uniquement pour cette raiſon, il y a auſſi bien

peu de jambes exactement placées ; moëlleuses, tombant perpendiculairement sous les genoux, sans aucune force. Une preuve certaine d'une médiocre assiète est la roideur des jambes, & leur éloignement du ventre du cheval [1]. Quand on est sur l'enfourchure, elles sont en arrière, & le corps en avant, à moins que les reins ne soient

---

(1) On éloigne les jambes pour avoir une base plus considérable, (comme font les enfans lorsqu'ils commencent à marcher, qui les tiennent larges pour ne pas tomber); parce que l'on ne connoît ni l'à-plomb ni l'équilibre que l'on doit prendre sur les deux tubérosités des ischions. Il est facile de sentir que l'appui ou pression que l'on fait continuellement sur les étriers, diminue d'autant celle qu'on doit faire sur la selle; ce qui éloigne la ceinture du pommeau, occasionne un mouvement du corps & des jambes en avant & en arrière, aussi incommode pour le cheval, que pénible pour le Cavalier.

prodigieuſement pliés ; ce qui, outre la roideur, eſt très-défectueux. Beaucoup de perſonnes tendent leurs jambes, & font deux points d'appui ſur les étriers, levent par conſéquent les feſſes & portent le corps en avant. Cette mauvaiſe habitude les fatigue infiniment, & les rend très-peu propres à conduire les chevaux, encore moins à les dreſſer : c'eſt une des plus grandes preuves de leur incapacité à cet égard. Les jambes bien placées donnent beaucoup de grace à cheval, & contribuent à conſerver l'équilibre du corps. On s'en ſert pour aider & châtier les chevaux, &c.

Les pieds ſur la ligne des jambes & parallèles au corps du cheval.

On ne doit pas mettre plus de force à placer les pieds que pour aucune autre partie du corps. Lorſqu'il n'y aura point d'étriers pour ſoutenir les pieds, la pointe doit en être plus baſſe que les talons,

& tant soit peu plus élevée avec les étriers. La plupart des Élèves en commençant, s'estropient les chevilles des pieds, & les roidissent en voulant diriger la pointe, comme nombre d'Auteurs l'ont dit improprement, « *à regarder les » oreilles du cheval* », sans penser que ce doit être la position des cuisses qui place les jambes & les pieds. D'autres tiennent les talons hauts & tournés du côté du ventre du cheval; ce qui le picote & le fait couailler, souvent même défendre, sur-tout s'il est chatouilleux. Tous ces défauts proviennent de la force qu'on emploie, tant pour placer que pour mouvoir ces parties. Lorsque les pieds seront placés parallèlement au corps du cheval, sans être estropiés, ce sera une preuve qu'il n'y a point de roideur; & que les cuisses seront tournées au degré où elles doivent l'être, selon l'exacte règle.

Les bras sur la ligne du corps, tombant naturellement à un pouce environ des hanches.

Les bras étant sur la ligne du corps, liants & bien d'à-plomb seront assurés. Si l'on était renversé, les bras, dans ce cas, seraient en arrière des hanches. Si au contraire le buste est en avant, ils seront de même en avant des hanches, & par conséquent auront un mouvement continuel d'avant en arrière; ce qui rendra la main dure & mauvaise. On ne peut faire reposer les bras sur les hanches, comme on l'a dit dans plusieurs traités de Cavalerie, sans avoir l'air gêné, & sans faire remonter les épaules. Il serait tout aussi défectueux de les élever, les tenir éloignés du corps & les balancer, comme le pratiquent quelques personnes, croyant se donner des graces. On doit les laisser tomber sans force, & ils se placeront perpendiculairement, ainsi que les jambes, par

leur propre poids. Les bras, les avant-bras & les poignets bien placés, donnent une véritable grace au Cavalier.

L'avant-bras & les poignets sur une ligne droite & horisontale.

Lorsqu'on voudra tourner le cheval à droite ou à gauche, les bras & avant-bras doivent mouvoir proportionnellement; il n'en doit pas être de même dans l'action de rendre ou de retenir; alors les avant-bras & les poignets seuls doivent agir d'un mouvement commun. Les poignets seront à trois pouces du corps, point arrondis. Le petit doigt n'en sera pas plus près que le pouce; car cette dernière position de la main, outre qu'elle n'est pas naturelle, manque d'agrément, & ne produit aucun bon effet [1]; au contraire le poignet, l'a-

(1) On ne peut arrondir le poignet sans employer de force & se fatiguer à la longue. Lorsqu'on le tient sur la ligne du bras, il a de

vant-bras, le bras & ſouvent l'épaule en ſont roidis : de-là la fatigue & la laſſitude de ces parties, qui obligent le Cavalier, ſans qu'il s'en apperçoive, de ſuivre la poſition droite que je viens d'indiquer, qui eſt la ſeule naturelle.

Il eſt de même, non-ſeulement inutile, mais nuiſible, de tourner les ongles en-deſſus pour retenir, en-deſſous pour rendre à droite ou à gauche, pour faire tourner le cheval de l'un ou de l'autre côté. La main qui tient le filet, doit être vis-à-vis la hanche, & un peu plus baſſe que celle de la bride, ſeulement pour lui faciliter ſes mouvemens.

---

la grace; autrement il paraît eſtropié. D'ailleurs il eſt abſolument inutile d'avoir le poignet arrondi pour ſentir l'une ou l'autre des deux rênes. Un cheval bien placé & bien confirmé dans l'attitude qu'il doit avoir, tournera à droite & à gauche & fera un bel arrêt, en ſoutenant la main dans ſa poſition. Tout ce qu'on a recherché à cet égard ſont des rafinements ſuperflus.

On peut auſſi paſſer la gaule dans l'une & l'autre main, ſelon le beſoin, mais avec précaution, pour ne pas effrayer le cheval; au ſurplus l'aide de la gaule eſt plus douce, mais moins utile que l'aide des jambes pour les dreſſer à tous les airs.

Voilà, je l'avoue, un détail ſur la belle poſture à cheval, un peu long; mais l'étude que j'ai faite de la plupart des Ouvrages qui traitent de l'Équitation, où l'on trouve tant de contradictions ſur cette partie eſſentielle de l'art, & les faux principes, qui dérivent néceſſairement de la diverſité des opinions, que malheureuſement beaucoup de perſonnes ſuivent dans les Écoles ſubalternes, m'ont déterminé à entreprendre d'écrire les remarques que le temps m'a mis à même de faire ſur un grand nombre d'Élèves que j'ai fait exercer pendant bien des années.

Je deſire très-ſincèrement que les

attentions & les ſoins que j'ai pris à rendre claires & ſenſibles mes idées ſur cet objet important aux Amateurs de la Cavalerie, rapprochent une infinité de perſonnes, dont les opinions & les principes différent les uns des autres & des miens. Diſcordence qui ne provient que de ce qu'on a négligé d'avoir recours, comme je l'ai fait, aux loix de la méchanique & à l'anatomie; deux choſes qui ſeules peuvent dévoiler les myſtères de la nature dans la partie de l'équitation. Cette négligence a conſidérablement nui à l'inſtruction de la Jeuneſſe, & a ſingulièrement retardé les progrès d'un art ſi envié de l'élite de la Nobleſſe, & même des Souverains en Europe [1].

---

(1) Les chevaux ont dans tous les temps fait la paſſion des Grands, & d'une infinité de perſonnes des deux ſexes. Sans avoir recours à tout ce qu'ont dit les Poëtes ſur le faſte ancien & moderne concernant cet agréable animal, il ſuffit de citer quelques traits d'Hiſtoire,

pour faire connoître combien ils ont été & sont encore aimés. Darius fit élire Roi le cheval dont il se servait. Alexandre, son vainqueur, fit faire de magnifiques funérailles à son fameux Bucéphale, & fit bâtir une Ville qui porta son nom; l'Empereur Néron fit nommer son cheval Consul; Caligula fit manger le sien à sa table; les Turcs font des pensions aux leurs; les Espagnols, sur-tout en Andalousie, & les Arabes particulièrement, sont aussi soigneux de conserver la généalogie de leurs chevaux, que les Princes sont curieux de celle de leur famille. On assûre qu'il y en a eu chez les Arabes, pour lesquels on a frappé des médailles; ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'ils les font coucher dans leurs tentes, leur parlent, les vendent très-cher, & ne s'en défont qu'à la dernière extrémité. Les Anglais prennent à-peu-près les mêmes soins; & conservent encore, de père en fils, les noms de tous les chevaux de bonne race qu'ils ont eus depuis très-long temps; chacun enfin fait l'éloge de son cheval & prend plaisir à exalter ses qualités. On peut le dire; si c'est doubler son existence que de monter & exercer à cheval, c'est la tripler que de le savoir bien conduire & le soumettre à toutes ses volontés selon les circonstances.

CHA-

CHAPITRE II.

Des bons effets de l'aſſiette, démontrés par la comparaiſon entre un homme de cheval & une perſonne qui n'aurait que peu ou point de principes.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir expliqué la méchanique des parties du corps d'un Cavalier ſur la ſelle, il convient encore d'enſeigner l'avantage que l'on peut tirer d'une belle aſſiette, ſans laquelle il n'y a aucune juſteſſe ni inſtruction pour le cheval. On doit entendre, comme il a été dit, par une bonne aſſiette, ce grand à-plomb, ce liant, cette extrême ſoupleſſe dans toutes les parties qui nous uniſſent à tous les mouvemens de l'animal (1), & nous

(1) L'aſſiette, ou, ce qui eſt la même choſe,

identifient, pour ainsi dire, avec lui, en sorte que les deux individus semblent n'avoir qu'un même corps, dont

---

la base sur laquelle le corps du Cavalier prend l'appui sur la selle, consiste dans la position des tubérosités des deux os appellés *ischions*, & de la partie de chaque cuisse appellée moyenne interne inférieure. La perfection de l'assiette consiste à ce que l'on réduise ces deux points d'appui sur les ischions; seulement, en allongeant les cuisses, en sorte qu'elles ne contribuent à la tenue & à l'à-plomb du corps que par leur poids. Les personnes qui n'ont point été assouplies & placées, font appui près des genoux & sur les ischions; ce qui fait une base d'environ un pied & demi, qu'on ne peut point regarder comme stable, à raison de la mobilité des cuisses & de l'effort plus ou moins considérable des genoux, lors de la pression qu'ils font, quand on s'en sert pour sa tenue. C'est encore pis, lorsqu'on ajoûte à ce second point d'appui, celui que l'on peut prendre sur les étriers, sur-tout en les éloignant du corps du cheval & tenant les jambes roides, comme font toujours ceux qui n'ont point d'assiette.

l'action ſe communique & ſe propage également ; avec cette différence, que c'eſt la volonté du Cavalier qui doit l'occaſionner, & au degré qu'il le deſire. Dans ce cas, il peut rendre raiſon non-ſeulement de la motion de l'animal ; mais encore de la poſition des parties de ſon corps, comme ſur quelle ligne ſont les épaules par rapport à la croupe, l'encolure & la tête par rapport aux épaules & à la croupe, l'à-plomb du corps ſur les jambes, l'ordre & l'arrangement de celles-ci ſur le ſol, leur diſtance latéralement & perpendiculairement des unes aux autres, celle qui fait ſa foulée ou celle qui leve, dans quel degré d'action, de force & de célérité ces parties ſont mues, &c. Il ſuit de ce que je viens de dire, que toute l'Equitation déſignée par tant de noms dans tous les Ouvrages qui en traitent, peut ſe réunir & s'entendre dans la plus grande

énergie fous la dénomination du mot *fentir*, ou *fenfation réciproque des deux êtres.* Ceci bien compris, il s'agit actuellement d'indiquer les moyens les plus doux & les plus fimples à employer pour foumettre les chevaux à la puiffance qui doit augmenter ou diminuer felon les cas, accélérer ou ralentir; donner l'attitude; enfin régler l'allure ou l'action de l'animal : c'eft ce qui fera expliqué dans les leçons fuivantes, où l'Elève & le cheval feront également inftruits & conduits par les différents degrès par lefquels ils doivent paffer.

Effets de la foupleffe du corps.

Pour mieux faire fentir ce que j'ai avancé, fuppofons un Cavalier dont le corps aifé, flexible & liant, l'unit intimement au mouvement de l'animal qu'il veut dreffer ; il aura alors l'avan-

cage d'agir avec grace & de fixer, pour ainsi dire, les parties qu'il doit employer pour l'instruire : en conséquence de cette immobilité, il lui sera facile de tenir les rênes raccourcies dans sa main, de maniere que l'embouchure, la gourmette & les jambes ne seront qu'à une ligne de la sensibilité du cheval ; il sera néanmoins à son aise, ne sentira aucune espèce de douleur ; cependant il sera très-contenu & serré de près, ce qui le tiendra dans une exacte crainte & le rendra attentif à ce qu'on exige de lui. S'il veut faire quelques mouvements sans la participation du Cavalier, il sera dans l'instant arrêté & corrigé ; de-là sa soumission pour ce qu'exige l'Ecuyer, & son indocilité pour celui qui n'a pas cette souplesse de corps, parce que l'un a la puissance d'agir à volonté, pendant que l'autre n'en a que le desir, donnant malgré lui des accoups de la main & des jambes ;

empêchant, par le balancement de son corps & par son poids à gauche, à droite, en avant, en arrière, le cheval de travailler ; l'inquiétant & souvent le faisant défendre. Revenons au Cavalier dont les parties agissent avec facilité & grace, dont le corps ou le tout reste, pour ainsi dire, immobile à son gré. S'il desire marquer un demi-arrêt, c'est-à-dire, faire une pression sur les barres & la partie inférieure de la mâchoire du cheval, servant à ralentir, redresser, rassembler, enlever le devant, tourner à droite ou à gauche, &c. l'embouchure & la gourmette, étant à une ligne de la sensibilité, ne feront point une surprise ni un étonnement, sur-tout si l'on soutient la main lentement & graduellement comme on doit le faire. Le cheval ne sera donc point déplacé par cette action, ne battra point à la main, ne tendra pas le nez pour éviter l'appui du mords & de la gour-

mette, ſuivra l'impreſſion & obéira au mouvement.

Les jambes agiſſant d'accord avec la main lentement & graduellement, l'animal exécutera toutes les figures poſſibles des Manèges, & tous les airs connus, ſans que l'on apperçoive les mouvements du Cavalier qui l'obligent de travailler ainſi.

Avantages de l'équilibre.

Ajoutons préſentement à ce premier avantage celui de l'équilibre que le cheval cherche continuellement à garder; auquel le corps du Cavalier faiſant balancier, il s'enſuit qu'il contribuera ou nuira conſidérablement à chaque mouvement. Il réſulte de ces deux cas, que le Cavalier qui ne conſervera pas l'à-plomb qui facilite le cheval à ſe ſervir des reſſorts ou puiſſances qui portent & élancent les deux

maſſes, occaſionnera l'incertitude de l'animal qui travaille; il deviendra maſ-adroit; ſon action ſera privée de la grace qui doit l'accompagner; il ſera peſant dans ſa courſe; les contre-temps enfin pourront le faire abbattre & le plus ſouvent défendre, s'il eſt ſenſible & impatient. L'homme de cheval, au contraire, ſaura non-ſeulement concourir avec l'animal à conſerver cet équilibre; mais encore perfectionnera, s'il m'eſt permis de m'expliquer ainſi, l'action ou mouvement qui tendoit à le faire perdre à chaque pas, en portant avec préciſion le corps à gauche, à droite, en avant & en arrière, & faiſant, ſelon le beſoin, ce que le danſeur de corde fait avec ſon balancier, ou un Hollandais avec le haut du corps, quand, en patinant ſur la glace, il y deſſine juſqu'à des fleurs, quoique l'inégalité & le poli de la ſurface y

rendent l'équilibre très-difficile à conserver (1).

Effets de la tenue.

En joignant à l'équilibre la stabilité

---

(1) On aurait tort néanmoins de croire que l'équilibre est plus facile à bien conserver sur les chevaux, eu égard à la base que l'on y prend, qui est mille fois plus considérable que celle du danseur de corde ou de celui qui, en patinant, fait porter sa masse sur une lame épaisse d'environ trois lignes. Que l'on observe la différence qu'il y a d'un mouvement occasionné par la volonté & la puissance plus ou moins grande de ces deux personnes à celui du Cavalier, qui ne peut être employé exactement qu'après l'effet résultant de la puissance d'un être dont l'action est spontanée, & que le Cavalier ne peut que modifier; outre qu'il ne faut pas prendre dans ce cas l'assiette du Cavalier sur la selle, pour la vraie base, mais bien les pieds du cheval, dont le mouvement est alternatif des quatre jambes au pas & au galop, & de deux latéralemens au trot.

& le liant que donne la souplesse, expliquons méchaniquement comment la position & l'assiette sont non-seulement la base, mais la cause qui fait agir le cheval avec justesse, brillant & grace dans tous les airs. Par exemple, on le mène à courbette ou à mézair : dans l'instant qu'il leve le devant, les jambes du Cavalier qui n'emploiera point de force, iront d'elles-mêmes en arrière par leur propre poids, qui tend à l'équilibre; elles toucheront doucement le ventre d'une force égale à chaque courbette ou mézair, ce qui fera couler les hanches & les pieds parallellement sous le ventre ou centre de gravité. Pour que l'animal puisse de nouveau faire une autre courbette tride & bien cadencée, on observera que, quand les deux pieds de derrière du cheval font appui sur le sol, la pression des jambes du Cavalier augmente & chasse l'animal en avant dans la main

qui enlève, arrête le devant & le soutient quand il retombe, pour rassembler ses forces & lui donner la puissance de mettre les deux masses tantôt sur les deux pieds de derrière & ceux de devant alternativement. Le mouvement de la main dont je viens d'expliquer les effets, est occasionné par le haut du corps du Cavalier, qui est porté en arrière, lorsque le cheval s'enlève & qui ne revient prendre l'équilibre qu'un instant après.

Je ne dis rien de la pression des fesses sur la selle plus ou moins considérable selon le besoin, & que les mouvements du cheval occasionnent encore au degré nécessaire, laquelle pression concourt unanimement avec la main & les jambes à la justesse de ces deux airs.

L'explication précédente peut s'appliquer au mézair & au terre-à-terre.

Réaction du corps du Cavalier sur le cheval.

Passons à d'autres airs, qui exigent aussi le plus parfait accord & la plus grande justesse, soit que l'on fasse cheminer au pas le cheval, (bien entendu, dressé & très-sensible aux aides,) l'épaule ou hanche en-dedans, en cercle ou sur le droit, la tête ou croupe au mur, changer ou contre-changer de main, de deux pistes, &c. Je vais démontrer comment, sans aucun secours ou sans la volonté du Cavalier, l'animal assoupli, droit & d'à-plomb pourra cheminer & exécuter tous les airs, n'étant aidé d'autre mouvement que de celui qu'il occasionne au corps du Cavalier, qui réagit sur lui; ce qui doit être incontestablement pris pour le plus haut degré de perfection de l'instruction des deux individus.

Pour expliquer les loix de mouve-

ment du corps du Cavalier ſur le cheval, il faut regarder les vertèbres lombaires comme pluſieurs pivots très-mouvants, ſervant de baſe & d'étai au buſte; ces vertèbres ſont elles-mêmes portées ſur le baſſin, dont la partie inférieure eſt terminée par les iſchions, qui font deux points d'appui ſur la ſelle; la ſelle ſur le dos du cheval, & celui-ci ſur le ſol. Les parties muſculaires & les ligaments articulaires qui tiennent le corps ſur ſes pivots ou ſolides mouvants, étant dans un état qui tient le milieu entre la flexion & l'extenſion, lorſque le Cavalier ſe mollit, & que l'exercice a procuré à ces parties le reſſort dont elles ſont ſuſceptibles chez les jeunes gens; les parties muſculaires, dis-je, prêtent, dès que le corps eſt mu par l'action du cheval, & ont un reſſort plus ou moins conſidérable & plus ou moins actif, réſultant des degrés plus ou moins conſidérables, ou

plus ou moins actifs de la cause qui les produit. Par exemple, que l'on fasse cheminer à droite la tête ou la croupe au mur, dès que l'on aura soutenu doucement la main gauche de ce côté pour y déterminer les épaules de l'animal, & la jambe gauche pour faire suivre les hanches, le corps du Cavalier, au moment où le cheval fera le premier pas à droite, inclinera un peu à gauche, de la sommité de la tête, jusqu'aux vertèbres lombaires, qui sont le pivot sur lequel le corps se meut, ce qui occasionnera l'extension des fibres latérales, laquelle extension étant portée à un certain degré par l'effort de la masse, les fera réagir dans un égal degré pour la ramener à droite, la faisant incliner de même de ce côté : les deux jambes auront fait à cet instant, par l'effet de l'équilibre, un mouvement semblable à celui du corps de droite à gauche & de gauche à droite, relatif à la motion du

cheval ; c'eſt-à-dire que, dans l'inſtant qu'il ſe porte à droite, le corps & les jambes font un mouvement à gauche, & quand il prend appui ſur le ſol, le corps & les jambes en font un ſemblable de gauche à droite. La main, comme dépendant du bras, le bras du corps ſuivant ſon mouvement à gauche, ſoutient les épaules ou avant-main du cheval, pour qu'il ne ſe preſſe point & ne faſſe pas un trop grand pas, ce qui pourrait faire traîner ſes pieds. Le mouvement des jambes du Cavalier, qui ſe fait de droite à gauche dans l'inſtant que le cheval ſe porte à droite, contient ſes hanches par la légère preſſion de la jambe droite ; & quand il prend appui ſur le ſol, la main qui ſuit encore le corps du Cavalier qui s'incline à droite dans cet inſtant, porte de nouveau, par ſon action, l'avant-main à droite. La jambe gauche preſſe également les hanches & les chaſſe à droite, comme la main a

fait des épaules au même degré & au même inſtant : ainſi de ſuite à chaque pas ; de-là vient l'égalité, la juſteſſe dans la marche & l'union occaſionnée par l'élaſticité & l'action ſympathique des muſcles qui agiſſent par un mouvement ſimple, & donnent le degré d'aide néceſſaire pour faire exercer le cheval avec la plus grande préciſion.

On obſervera de plus que les épaules alternativement ſoutenues, & portées à droite par l'action de la main, dont le mouvement eſt plus prompt que celui des jambes, parce qu'il eſt moins grand, précéderont toujours néceſſairement les hanches. Le cheval ne s'entablera point, parce que la jambe droite du Cavalier fait ſa preſſion à propos, qui ne ceſſe qu'au moment où la jambe gauche vient à ſon tour à faire la ſienne. Comme tous ces mouvements ſont latéraux, ils empêchent encore que l'animal n'avance ni ne recule, reſtant

dans la balance de la main & des talons.

Un homme de cheval ajoutera à ces motions du corps, naturelles & indépendantes de la volonté, en employant & augmentant à propos le jeu des muscles qui par leur reſſort doivent le faire réagir, ainſi que la main & les jambes; trois aides, qui ſeules ſuffiſent pour faire exécuter aux chevaux, bien dreſſés dans toutes les allures, telle figure que l'on voudra.

Ce que je viens d'avancer, en diſant qu'au mouvement du cheval qui chemine la tête ou la croupe au mur, à droite ou à gauche, le corps du Cavalier s'incline, doit s'entendre d'un mouvement très-peu ſenſible, & preſque imperceptible aux yeux des Spectateurs, de même que ceux de la main & des jambes. Quand on ſe tient de force à cheval, le corps paraît roide, & ſemble n'avoir aucunes articulations ni aucun jeu. Il n'eſt point uni au mou-

vement du cheval ; &, comme pour ne pas tomber, on ſerre les genoux, au-lieu d'avoir recours à l'à-plomb, la ſelle tourne du côté oppoſé à celui où chemine l'animal. C'eſt ce qui arrive encore à celui qui n'a point d'aſſiette.

Comparaiſon de la bonne aſſiette avec la mauvaiſe.

D'après l'explication précédente, il eſt aiſé de s'appercevoir que celui qui n'eſt point aſſoupli, & n'a pas une bonne aſſiette, malgré toute l'intelligence & la théorie poſſible, bien loin de concourir à l'action brillante d'un cheval, détruira, par des mouvemens involontaires, ce que le haſard, quelquefois d'accord avec ſa volonté, aurait pu occaſionner de bien dans de certains inſtans, faute de prendre le temps à propos (1) & d'employer les degrés

(1) Il eſt à-peu-près comme une perſonne

néceſſaires. On peut encore partir de-là, pour juger de toutes les raiſons occaſionnelles, qui font bien ou mal aller le cheval. Sans entrer dans un plus long détail ſur la diverſité infinie de cauſes dans l'un ou l'autre de ces deux cas, qui ſont également ſuſceptibles d'une auſſi claire démonſtration, j'obſerverai ſeulement que c'eſt ce qui doit faire porter une déciſion infaillible ſur l'action du Cavalier, qui ruine ou conſerve les chevaux, ſur ce qui les rend ſages ou ce que nous appellons vicieux, ce qui les rend peſants ou célères à la courſe, ſur le brillant du cheval qui travaille ſous l'Ecuyer, & la grace infinie qu'il a ſur ce charmant & utile animal.

Je terminerai ce long Chapitre par

---

qui danſe & qui n'a point d'oreille, dont les élans ſont preſque toujours oppoſés à ceux des autres.

une ou deux comparaiſons, qui doivent ſuffire pour faire connoître la différence de l'homme de cheval, & de celui qui monte ſans principes.

Comme je l'ai dit ci-devant, l'homme de cheval aſſoupli, dans une belle & avantageuſe poſition (ce qui ſuppoſe un parfait à-plomb) ſera uni & fixera à volonté ſon corps & toutes les parties qui pourront lui ſervir d'aides, & cela dans toutes les allures & tous les airs connus, juſqu'à la cabriole (1). Il

(1) Il paraît tout-à-fait impoſſible aux perſonnes qui n'ont pas eu de principes, qu'on puiſſe réſiſter, ſans perdre l'aſſiette, ſur un cheval qui fait une ou pluſieurs cabrioles. Je vais néanmoins expliquer comment un Elève bien aſſoupli peut reſter ferme ſur la ſelle, quand il ſait bien prendre les temps dans le ſaut. Pour que l'animal puiſſe s'élever avec le Cavalier qu'il a ſur lui, il faut qu'il faſſe une flexion conſidérable ſur toutes ſes articulations : dans cet inſtant, le Cavalier qui s'y attend plie les reins, abandonne

n'en uſera qu'autant qu'il le jugera à propos. La perſonne, au contraire, qui ne ſera point aſſouplie, ſera

---

ſes forces & prend le plus grand à-plomb, en ſorte que le choc de la ſelle eſt arrêté par le jeu des vertèbres lombaires, & ne parvient pas même juſqu'au buſte d'une manière ſenſible. Au moment que l'animal eſt prêt à retomber ſur le ſol & à faire une autre flexion, le Cavalier le ſaiſit en ſerrant les genoux, pour ſe faire entraîner par la maſſe beaucoup plus conſidérable, qui eſt ſous lui, laquelle en retombant le laiſſerait en chemin, en raiſon de ſon poids; & ainſi de ſuite à chaque temps.

On juge bien que ces temps mal pris produiſent l'effet contraire. Voilà ce qui fait tomber, malgré la force que l'on pourrait employer à ſe tenir, parce que les deux corps ne ſont point liés enſemble, mais ſeulement joints; de ſorte que le plus léger qui reçoit le mouvement, eſt chaſſé plus loin à raiſon de ſa moindre gravité. Lorſqu'ils retombent, le premier qui eſt le cheval, comme je viens de le dire, à cauſe de la ſienne qui eſt plus conſidérable, arrive ſur le ſol un inſtant avant le Cavalier qui, en tombant,

une pression beaucoup plus considérable d'un côté que de l'autre, soit en avant, soit en arrière, à droite ou à gauche, quand même le cheval resterait en place sans mouvoir (1); ce qui devient de plus en plus considérable, à proportion de la motion plus ou moins rapide, plus ou moins élevée, plus ou moins dans une ligne droite, ondulée, ou circulaire, sur un plan plus ou moins uni, &c. Par exemple, le cheval se porte promptement en avant, parce que le Cavalier aura employé une aide, par accoup; le corps de celui qui le monte

---

rencontre l'animal de nouveau élancé, & reçoit une secousse beaucoup plus violente, qui l'éloigne plus ou moins selon le degré d'élévation où se fait le choc.

(1) Il y en a qui ont souvent un étrier plus long que l'autre d'un demi-pied. Ce qui ne peut être sans que la masse soit très-loin de l'à-plomb indispensable au cheval, pour agir & exercer avec précision.

ira en arrière, le bras & la main qui le ſuivent, auront tiré d'autant les rênes : c'eſt ce qui cauſe la preſſion vive & douloureuſe du mords ſur les barres, rendue par l'expreſſion, *ſaccade de la main.* Le cheval, qui aura été déterminé en avant par la volonté du Cavalier, ſera arrêté par une douleur qui peut lui donner à entendre, que c'eſt un châtiment, parce qu'il s'eſt porté en avant. De-là ſon incertitude, de-là des défenſes, quand on réïtère quelquefois de ſuite ce faux mouvement ſur un cheval ſenſible, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu ce que nous appellons roſſe. Le corps du Cavalier qui, à ce premier mouvement, s'eſt porté en arrière & les jambes en avant, revient & outre-paſſe l'à-plomb, ce qui fait lâcher les rênes d'un pied au moins; l'animal, qui s'en apperçoit, profite avantageuſement de l'inſtant de liberté pour bondir ſur le ſol, ſe traverſer, ruer, faire ce qu'on

nomme vulgairement le saut du mouton, soit par gaieté, ou pour désarçonner son Cavalier, & se procurer l'entière liberté que nous lui avons ravie en le destinant à notre usage.

Si le Cavalier, dont je parle, desire faire une galopade, il est tout simple que le cheval parte comme il se trouvera placé, n'étant point conduit, mais simplement embarrassé d'une masse qui le dérange à chaque instant, en l'accablant par un balancement irrégulier; ce qui le fera changer de pied & souvent se désunir.

Le plus fatiguant pour l'animal, condamné à faire les volontés d'un tel Cavalier, est d'essuyer le choc de la masse qu'il a soulevée dans un temps de galop, puis abandonnée en retombant sur le sol, & qu'il rencontre dans l'instant qu'il s'élève de nouveau (1).

---

(1) Le cheval qui pourrait courir avec la

Je ne finirais pas, s'il fallait dire la millième partie des choſes qu'il y a à dire ſur ce ſujet. J'obſerverai ſeulement que ce n'eſt pas uniquement pour le Cavalier qui monte ſans principes que j'entends parler ; j'y comprends encore tous ceux qui, n'ayant pas reçu de bons principes, n'ont pu acquérir l'aſſiette, même après dix ans de travail & plus : il faut encore obſerver, en paſſant, que c'eſt communément à ces perſonnes que l'on entend dire qu'ils ont une bonne main, les aides fines, qu'ils ſentent leurs chevaux, & ne les

---

plus grande rapidité, ſe trouve arrêté & conſidérablement retardé dans l'étendue d'une carrière, quand il eſt monté par une perſonne qui ne conſerve pas ſon à-plomb, parce qu'il ſe trouve dans la néceſſité d'employer une partie des forces qui auraient ſervi à l'élancer, pour maintenir l'équilibre exact, qui l'empêche de tomber.

fatiguent point. Aſſertions auſſi ridicules qu'abſurdes, qui prouvent aux connaiſſeurs combien ils ſont éloignés de poſſéder les qualités dont ils ſe vantent.



CHAPITRE III.

Moyens d'inſtruire & aſſouplir en peu de temps un Cavalier.

AYANT placé un Elève au milieu de la ſelle, & dans la plus exacte poſition, (autant que ſa conſtruction & la roideur de ſon corps pourront le permettre) ſur un cheval ſage, dont l'allure ſoit réglée, qui aura un bridon (1) & un caveſſon, dont on tiendra la longe, pour que l'Élève, déja trop occupé de ſa poſture, ne ſoit pas obligé de le conduire, & ne ſoit point expoſé ; on fera cheminer l'animal au très-petit pas, d'abord ſur un grand cercle, obſervant d'arrêter & placer le commençant tou-

(1) Voyez, ci-après, la manière de tenir le bridon & de s'en ſervir.

tes les fois qu'il quittera sa position. Il faudra toujours avoir le plus grand soin de le faire asseoir, en exigeant qu'il pousse ses fesses sous lui, comme s'il vouloit prendre appui sur l'os sacrum. Il mettra les épaules bien quarrément sur la ligne circulaire qu'il doit suivre ; même baissera & reculera un peu l'épaule de dedans pendant deux ou trois mois ; au bout duquel temps on lui fera tenir la jambe de dedans près du cheval, pour que cette partie puisse acquérir le liant qui facilite le mouvement à cette aide. On exigera qu'il ait de temps à autre les cuisses ouvertes, tenant, s'il le peut, les genoux à hauteur de la ceinture, les reins néanmoins pliés pour qu'il prenne promptement un bon à-plomb & un bon équilibre sur la tubérosité des ischions, qui porteront dans ce moment toute la masse. Il tiendra de même par fois le bridon dans la main de dehors seule,

les rênes égales & séparées, le poignet fermé, les ongles un peu en-dessous à hauteur, & à un pied de la cravate, pour qu'il perde ou ne contracte pas la mauvaise habitude de s'attacher à la main, & qu'il ait plus de confiance en son assiette. En même temps qu'il fermera la jambe de dedans, on exigera qu'il porte celle de dehors fort en avant, baissant le talon qui doit se trouver dans ce moment à l'épaule du cheval: rien ne contribuera mieux à lui faire prendre le fond de la selle. On doit avoir le plus grand soin de lui recommander souvent de se grandir (1) du haut du corps ou buste sans lever les épaules; & de se mollir en abandon-

(1) On doit entendre par se grandir, le mouvement ou l'action qui élève le buste, fait plier les reins à un moindre degré, élever la poitrine & augmenter la pression des fesses sur leur base.

nant une partie de ses forces, qui s'opposeroient considérablement au jeu que doivent prendre toutes les parties de sa machine, pour qu'elles deviennent libres & aisées. On exercera ainsi quinze jours au pas à l'une & à l'autre main, puis au très-petit trot, en suivant toujours les mêmes principes. A la fin de chaque reprise, on augmentera l'allure, parce que le corps étant un peu échauffé par l'éxercice, la confiance de l'Élève est plus grande, & ainsi graduellement de plus en plus chaque jour, proportionnément aux progrès qu'il fera, afin de les accélérer.

Pour que l'Élève contribue à sa plus prompte instruction, il faut qu'il soit très-attentif à exécuter sur le champ ce que lui démontre la personne qui lui donne leçon ; & qu'il cherche aussi de lui-même continuellement la position qui l'unit le plus au cheval, toujours sans se roidir ; qu'il prenne cette posi-

tion, & la conſerve le plus qu'il pourra en voyageant ; qu'il ait les reins & le corps droits, étant debout, ou en marchant, la tête haute, la poitrine avancée ; que les deux pieds ne ſoient pas plus tournés en-dehors l'un que l'autre. Danſer, tirer des armes en ſe fendant bien, voltiger, jouer à la paume, & généralement tous les exercices concourent unanimement à donner l'à-plomb & la ſoupleſſe néceſſaires pour bien mener un cheval.

Il faudra trotter, ſuivant ces principes, au moins trois mois, une heure chaque jour, ſur un grand cercle ; un mois avec la longe, & deux mois, le cheval conduit par l'Élève : enſuite ſur des lignes droites, dans un quarré long, en étendant le trot, toutefois ſans abandonner le cheval, ayant ſoin même de le ralentir, & ſoutenir pour paſſer les coins où il pourrait s'abbattre & ſe fatiguer les jarrêts. On ſera bien plu-

tôt ferme à cheval, si l'on travaille deux heures par jour, une le matin, une le soir. Dans le premier cas, on doit trotter vigoureusement sept mois consécutifs ; & cinq en exerçant deux heures tous les jours, de même consécutivement, avant que de rien entreprendre pour dresser les chevaux.

Le bon âge pour exercer à cheval avec succès, est celui de quatorze jusqu'à vingt-sept ans : on peut acquérir même jusqu'à trente ; mais au-delà, on ne gagne plus que de l'à-plomb (1). Il y a de jeunes gens dont le corps est assez formé à douze ans pour commencer alors ; mais il en est d'autres qui ont les reins longs,

---

(1) Après trente ans les cartilages s'ossifient, & le corps, loin d'augmenter le jeu de ses ressorts, le perd tous les jours de plus en plus.

par conſéquent foibles ; & l'exercice du cheval pris trop-tôt dans ce cas, c'eſt-à-dire avant dix-huit ans, pourrait retarder & même faire manquer tout-à-fait l'inſtruction d'un Sujet ſemblable.



CHAPITRE IV.

Des Leçons qu'il faut donner aux chevaux pour les aſſouplir & dreſſer.

APRÈS les explications que j'ai données de l'effet méchanique du corps du Cavalier ſur le cheval, (qu'il eſt eſſentiel de bien comprendre avant que de rien entreprendre pour l'éducation de cet animal), je vais expliquer dans les leçons ſuivantes les principes ſimples & raiſonnés qu'il faut mettre en uſage pour aſſouplir, dreſſer, ſoumettre & réduire à la plus exacte obéiſſance les chevaux, depuis le plus doux juſqu'au plus furieux.

Pour y parvenir, le Cavalier doit exactement obſerver ce qui ſuit : 1°. de ne jamais manquer de patience, &

de ne corriger dans aucun cas par un mouvement de colère, ni avec la moindre humeur; 2°. de ne rien exiger qui ſoit au-deſſus des forces de l'animal, lui donnant des leçons courtes, qu'il ſuive & qu'il entende bien, avant que de paſſer à d'autres; 3°. de ne demander que le moins poſſible, & toujours par degrés, obſervant d'obtenir peu ou beaucoup de la choſe qu'on exige de lui, avant que de rendre; & de lui donner, immédiatement après le mouvement qu'il aura fait, la récompenſe due à ſon obéiſſance & à ſa docilité; 4°. que les mouvements du Cavalier, qui donnent à entendre au cheval ce qu'on exige de lui, ſoient toujours les mêmes pour ne pas le mettre dans le cas de les confondre; ce qui le rendroit incertain; 5°. d'avoir ſans ceſſe égard à la force, à la ſoupleſſe, au caractère, aux habitudes ou à la franchiſe, à la mémoire, à la bonne conformation pour exercer con-

féquemment aux difpofitions qu'on doit appercevoir dans le Sujet qui travaille.

Celui qui eft vraiment homme de cheval, fent ou voit continuellement, par l'attitude & la pofition extérieure, ce qui occupe l'animal : par exemple, dans les mouvements plus ou moins actifs, relevés, réguliers ou non, lorfqu'il fe retient ou fe raffemble ; les mouvements de tête, des yeux, des oreilles, de l'infpiration ou de l'expiration de l'air, qui fort avec plus ou moins de force des poumons : dans la manière de répondre, goûter ou mâcher le mords, grincer des dents, frapper des pieds le fol, froncer & rider la peau près des nafeaux, fe gonfler, crier, fe plaindre, trembler de rage ou de peur, &c. Tels mouvements défignent l'impatience, la colère, la haîne, la méchanceté, la fureur, la rage & le défefpoir ; tels autres caractérifent la force, l'adreffe, le courage, l'étonne-

ment, la frayeur, la pareſſe & la lâcheté : d'autres encore ſont la preuve non équivoque de la joie, de la gaieté, exprimée par des cris, par la courſe ou les bonds. Quant au henniſſement, il n'a lieu que lorſqu'on ſépare un cheval des autres, ou lorſqu'il deſire ſaillir une jument. Rien enfin ne doit échapper aux yeux du connaiſſeur. Il voit par le mouvement qui précède celui qui va ſuivre, comme ſi ce premier mouvement était la cauſe du ſecond. Il pourra donc en conſéquence parer ou prévenir, rompre & détruire à ſon gré ceux qui ſeraient nuiſibles ou de trop, & en faire naître pour arriver au but qu'il ſe propoſe. Le même cheval, ſera donc toujours ſage & brillant ſous un homme inſtruit, qui, ſous un ignorant, ſera dangereux par les défenſes & les ſottiſes qu'il fera étant mal conduit.

LEÇON PREMIERE.

De la Longe.

Je suppose que le cheval qu'on voudra faire cheminer à la longe, aura préalablement été approché, ferré, monté à poil par un Palfrenier, & accoutumé à souffrir la pression des sangles & de la selle bien jointe sur son dos. On le fera conduire à poil sur un terrein uni, éloigné du bruit, un cavesson à la tête. Une personne entendue tiendra la longe & une chambrière. Si l'animal ne s'en effraie point, on le flattera, & ensuite on le chassera au pas sur un petit cercle. S'il fait quelques pas avec assurance, il faudra l'arrêter & le flatter pour lui faire comprendre qu'il a exécuté ce qu'on lui demandait. On exigera ensuite qu'il fasse deux ou trois tours, puis il faudra de

nouveau l'arrêter & le flatter ; après on le fera cheminer à l'autre main autant de tems, & avec les mêmes précautions, avant que de le ramener à la droite par laquelle on aura dû le commencer pour assouplir son encolure qui est plus roide de ce côté (1). Il ira quelques tours encore avant qu'on l'arrête & qu'on le flatte, pour qu'il fasse la petite pause, connue sous le nom de reprise, après laquelle on recommencera la même leçon, en prenant toujours les mêmes soins. De-là, on l'enverra à l'écurie pour recommencer

(1) Chacun se mêle de faire trotter les chevaux à la longe, imaginant qu'il n'y a qu'à les faire courir sur un cercle pour les instruire & les assouplir. La plupart de ces donneurs de leçons sont si persuadés que cette manière d'exercer doit produire le bon effet de dénouer, assouplir, plier & placer le cheval, que le plus souvent ils ne le regardent pas même aller, s'inquiétant peu de la position qu'il prend, pourvu qu'il marche ou coure.

le lendemain ; & ainſi de ſuite pendant huit jours, la même leçon au pas. On obſervera d'arrêter l'animal toutes les fois qu'il voudra s'enfuir ou ſauter par gaieté, en faiſant onduler la longe horiſontalement, & la tirant doucement à ſoi ; on le calmera avec les *holà* à voix baſſe. S'il s'arrête, ſoit par étonnement, ſoit par crainte, ou parce qu'il n'entend pas ce qu'on veut lui faire exécuter, il faudra le faire cheminer en ſe ſervant très-lentement des aides les plus douces pour ne point le ſurprendre, ſur-tout s'il eſt occupé de quelque objet hors du cercle. On doit avoir ſoin de ne lui rien demander que dans les inſtants où il ſera attentif (1). Les huit jours expi-

---

(1) Il n'eſt pas aiſé de le rendre attentif. S'il était poſſible de fixer toujours l'attention des animaux, on leur ferait faire des choſes étonnantes. Il eſt vrai que la crainte produit cet effet ; mais elle occupe tellement toutes leurs fa-

rés, on le fera trotter au petit trot fur un grand cercle; (il eft à propos que ce foit toujours une feule & même perfonne, s'il eft poffible, qui lui donne leçon) : par ce moyen le cheval fera moins effrayé, en ce qu'il y aura plus d'accord dans les aides; à moins qu'il ne refufe de fe porter en avant : dans ce cas, une feconde perfonne chaffera l'animal avec une chambrière, en frappant le fol derriere lui ou en lui donnant de petits coups fur la croupe. Il faudra, ainfi qu'à la leçon au pas, tirer

---

cultés, dans ce moment, qu'ils font prefqu'incapables de recevoir d'autres impreffions. Si elle eft occafionnée par l'aide de la chambrière, l'animal cherche à s'en éloigner fimplement, & non à obéir à ce qu'on lui demande; parce qu'il ignore la récompenfe qu'on lui donnera, s'il obéit; & qu'il fait par épreuve qu'une gaule, un bâton ou un fouet élevés par ceux qui l'approchent, tombent toujours fur lui d'une manière plus ou moins douloureufe.

la tête & l'encolure en-dedans du cercle, & ne rendre la longe que quand l'encolure se pliera, & que la tête sera soutenue; (action du Cavalier qui doit être faite bien à propos:) pour cet effet, il ne faut pas perdre de vue le cheval que l'on dresse, un seul moment. Dans les commencements, tous les instants sont précieux; car il y a trois choses essentielles à observer, qui font que très-peu de gens sont en état de faire trotter à la longe, & de donner cette première leçon suivant l'exacte regle. Ces trois choses sont: 1°. Qu'il faut s'occuper sans cesse, comme je l'ai déja dit, à distinguer la bonne ou mauvaise volonté du cheval; des progrès que les leçons font dans sa mémoire, & de l'attitude où il tient son corps, pour qu'il devienne souple & liant, pour entretenir continuellement la croupe & les épaules dans une belle action, l'encolure pliée & la tête soutenue. 2°. Il ne faut point le sur-

prendre par des accoups avec la chambrière ou le caveſſon, mais l'occuper par de petits mouvements récidivés, ou avec la voix, ayant grand ſoin ſur-tout de le finir avant qu'il ſoit fatigué. 3°. Il faut l'animer par fois doucement & graduellement avec la chambrière pour le chaſſer, s'il ſe retient en trottant; & l'étendre proportionnément à ſa force, à la ſoupleſſe qu'il aura acquiſe: ſur-tout que ſa tête ſoit toujours ſoutenue & l'encolure pliée.

Afin de le confirmer dans le beau pli qu'il doit prendre pour être bien placé, il conviendra de lui rendre promptement la longe, & lui donner plus de liberté, dès qu'il ſoutiendra ſa tête, & qu'il pliera ſon encolure. Cela étant pratiqué bien à propos & à différentes repriſes, quand il prendra cette attitude, cela, dis-je, lui donnera à entendre qu'il ſera plus libre toutes les fois qu'il ſe placera ainſi, en ſorte qu'on

verra ſouvent le cheval prendre à l'une & à l'autre main cette poſition, comme le ſeul moyen qui puiſſe le mettre à ſon aiſe, & lui procurer la liberté dont on lui a fait une récompenſe (1). Quand l'animal aura trotté pluſieurs tours d'un même côté, on le fera changer de main, en lui amenant la tête, l'encolure & les épaules plus en-dedans qu'à l'ordinaire, & en reculant pour lui faire couper le

(1) L'expérience prouvera que ce n'eſt point un raiſonnement vague, lorſqu'on voudra ſuivre les principes que j'indique, en ſuppoſant néanmoins que l'on ſoit en état de juger de l'inſtant; ce qui eſt une choſe indiſpenſable dans tous les différents degrés d'inſtruction dont je parle. On comprendra de plus, partant de ce principe, que ce qu'on pratique ſans ſoins & ſans connoiſſance trouble l'animal, le fatigue inutilement, & lui donne des fantaiſies qui peuvent dégénérer en vices capitaux. Voilà comme, dans l'éducation de tous les êtres, tout eſt un grand mal ou un grand bien.

ercle. Lorſque le cheval ſoutiendra & battra bien ſon trot d'un mouvement à-peu-près égal & avec vigueur, on le fera allonger ſur la fin des repriſes, en le chaſſant ſouvent; ſur-tout s'il a de la diſpoſition à ſe retenir, comme ſont pluſieurs chevaux par pareſſe (1).

On augmentera ainſi graduellement tous les jours, pour qu'il prenne, à cette leçon, le reſſort, le jeu & la ſoupleſſe dont il eſt ſuſceptible. Quand il déploie bien ſes membres pour embraſſer le terrein, après l'avoir fait trotter pendant un mois, une heure par jour, dont demi-heure le matin & demi-heure le ſoir, ou d'un jour à l'autre, ſuivant ſa force ou vigueur, on pourra le monter avec

(1) C'eſt encore ce qu'il faut diſcerner; car il y en a qui ſe retiennent par crainte, par faibleſſe, ou par ce qu'ils ont les pieds douloureux.

les précautions expliquées dans les leçons ſuivantes (1).

---

(1) On ſera ſurpris que je n'aie pas dit d'élar gir la croupe, comme le répètent ſi ſouvent le Auteurs qui donnent quelques règles pour exer cer & aſſouplir un cheval. Pour juſtifier ce ſilence, je donnerai pour raiſon (& j'offre à le prou ver) qu'il eſt phyſiquement impoſſible à un cheva quelconque d'étendre ſon trot ſur un cercle ſans que l'arrière-main ou croupe ne ſoit plu éloignée du point central que les épaules qui l précèdent; parce que, l'arrière main-chaſſant & élançant la maſſe, ſoit au trot ou au galop, ſu une ligne droite, ce ne peut être qu'en éloignan les hanches du centre & en ſe couchant en-de dans plus ou moins, ſelon la viteſſe de la courſe que les chevaux qui exerçent ſur les cercle pourront y tenir les épaules. Il ſeroit donc auſſi inutile que ridicule de recommander d'éloigne & élargir la croupe avec la chambrière.

LEÇON SECONDE.

Avec la longe le cheval monté.

Tous les êtres ſenſibles ont en eux la faculté de diſcerner & fuir ce qui leur paroît tendre à leur deſtruction, & de rechercher avec avidité ce qui tend à leur plaiſir ou ſimplement à leur conſervation. Le plus ou le moins de ſenſibilité dans leurs organes, & les épreuves journalieres qu'ils font ſur les fluides & les ſolides qui les environnent, les mettent à même de juger ce qui leur eſt, du plus au moins, propre ou nuiſible ; pourquoi & comment il faut fuir l'un & s'approcher de l'autre, &c.

Ces organes étant chez eux à un grand degré de perfection, il ne faut pas être ſurpris qu'ils aient une connaiſſance des corps auſſi exacte & auſſi parfaite que

celle qu'ils ont (1). De-là, leur attention continuelle à la quantité ou eſpece de mouvement, leur crainte, la fineſſe du tact & l'exécution ou obéiſſance rapide du cheval, par exemple, à l'action du Cavalier, qui précède le châtiment ou la récompenſe qu'il reçoit, dès qu'il ſe prête bien ou mal aux mouvements que nous faiſons pour lui faire connaître nos volontés (2).

---

(1) Ce n'eſt point pour philoſopher; mais pour faire connaître mes moyens, les démontrer par la marche uniforme de la nature, & expliquer mes principes d'une manière auſſi ſimple qu'elle m'a paru vraie, que je parle de l'organiſation des animaux.

(2) Une fois qu'ils ont reconnu les mouvements qui font entendre nos volontés, & que la manière de leur demander les a rendu, par le châtiment ou la récompenſe réitérée & donnée à propos, attentifs à les obſerver, il faut être bien perſuadé qu'aucun ne leur échappe & qu'ils ſe gravent dans leur mémoire d'une ma-

Ne

Ne pouvant nous faire entendre des animaux par des phrafes, il a fallu avoir recours aux fignes qui, pour être intelligibles, doivent être toujours les mêmes, excepté qu'on peut les faire plus ou moins forts felon les befoins & les circonftances. Une chofe indifpenfable à obferver, eft la continuité de ces fignes & la jufte application qu'il faut en faire dans tels ou tels inftants. Voilà *le grand art & le je ne fçais quoi*, dont fe fervent à chaque inftant les maîtres pour fe débarraffer des importunes queftions que leur font les Elèves qui defirent s'inftruire, dans la fauffe perfuafion où font les premiers (quoique menant & dref-

---

nière ineffaçable. Raifon très-forte pour nous obliger à ne rien faire de trop ni de trop peu, à n'être pas entreprenant fur un animal qui met tout à profit, parce que n'agiffant qu'au moyen d'idées fimples, fa mémoire n'eft troublée par aucune efpèce de réflexion.

ſant ſupérieurement les chevaux) que l'équitation eſt une choſe qu'on ne peut point rendre (1).

Pour ſe convaincre de ce que je viens d'avancer, il ne faut que lire les Traités de Cavalerie qui ont paru, où l'on verra, d'après ce que les Auteurs racontent, qu'ils ont fait exécuter des choſes très-étonnantes aux chevaux, ſans qu'ils aient pu expliquer & faire connoître la cauſe qui produit ces effets. Tout au moins ſommes-nous en droit de le penſer, puiſqu'ils n'ont rien dit à ce ſujet. Comme il aurait été important, pour accélérer les progrès dans cette ſcience, qu'ils fuſſent entrés dans des explications qui puſſent être ſenties, je vais, à leur défaut, y ſuppléer de la manière la plus ſimple & la plus claire qu'il me ſera poſſible. Pour cet effet,

(1) J'aimerais autant que l'on donnât pour ſolution, *Dieu l'a voulu ainſi.*

j'établirai ma baſe ſur les principes connus des beſoins des animaux, je veux dire, de tranquillité & de bien-être (1).

---

(1) Les animaux conduits uniquement par leurs beſoins, ne s'occupant qu'à boire, manger, fuir le froid & la trop grande chaleur, à s'accoupler, à rechercher la compagnie de leurs eſpèces ou autres approchantes, ne prennent pas grand intérêt à ce que nous exigeons d'eux pour notre agrément ou notre utilité. Ils doivent même s'y oppoſer; mais ils fléchiront, ſi les châtiments ou la récompenſe employés à propos, leur font ſentir comme une choſe indiſpenſable à leur tranquillité & à leur bien-être, la néceſſité d'agir à notre gré, ſelon leur pouvoir. Bien entendu cependant, que la peine qu'ils pourraient prendre, en obéiſſant, n'excédera pas la crainte qu'on leur aura inſpirée du châtiment, en ce qu'il eſt naturel à tous les êtres ſenſibles de choiſir ce qui eſt le plus convenable au bien de leur exiſtence.

PRINCIPES.

Je suppose que le cheval est dressé au montoir ; on le promenera au très-petit pas ; le Cavalier qui le monte le conduisant sur un grand cercle autour d'une personne qui tiendra, avec soin, la longe d'un caveſſon qui doit être à la tête du cheval pour le contenir & parer quelques défenses, en faisant onduler la longe avec plus ou moins de force, suivant le besoin, en la tirant même fortement à lui, sur-tout s'il faisait des pointes qui sont toujours dangéreuses. (1) S'il s'arrête, il faut le détermi-

(1) Les moyens que j'indique ici ne doivent être mis en usage que pour un cheval devenu ramingue, pour avoir été mal mené & tourmenté par un ignorant. Car de la part d'un jeune cheval que l'on aura commencé à instruire suivant mes principes, mis en pratique par une personne entendue, il ne doit point être question de défenses.

ner en avant avec la chambrière & la gaule. On le promènera deux ou trois jours à une main & à l'autre, ſans exiger autre choſe de lui; puis on le fera trotter, commençant toujours par lui faire reconnoître le terrein, au pas, aux deux mains. Ce doit être la jambe du Cavalier qui, d'accord avec la gaule, faſſe partir le cheval au trot; voici comment: on approchera doucement la jambe, en baiſſant un peu les deux mains dans le moment où l'on voudra frapper de la gaule; elle s'approchera, dis-je, & preſſera un peu ſur le ventre; ce qui, répété trois ou quatre fois à propos, fera croire à l'animal que c'eſt la jambe qui frappe, & dès qu'elle s'approchera à ce degré, il ſe portera en avant. On en uſera de même aux deux mains, ſoit au pas ou au trot. Dès cet inſtant, le Cavalier doit ſe reſſouvenir de cette ſenſibilité & de la facilité du cheval à l'entendre, qu'il faudra non-

ſeulement entretenir, mais augmenter par degrès, en le réveillant diſcrettement de tems à autre, ſuivant le beſoin. Ceci ſe pratiquera deux ou trois jours avec le caveſſon; après leſquels on le mènera en liberté. Alors on doit chercher à plier l'encolure ſans force & très-doucement. (1) Pour y parvenir, on tiendra le bridon des deux mains, les ongles un peu en-deſſous, les deux poignets aſſez loin l'un de l'autre pour que les rênes du bridon ne portent pas ſur l'encolure, ce qui en empêcherait l'effet. On ſoutiendra les mains pour mar-

---

(1) C'eſt ce que quelques Auteurs ont écrit; mais en diſant, il faut faire telle ou telle choſe, ils n'ont point dit à quel degré, dans quelle circonſtance; ce qu'on doit faire à tel ou tel cheval, comment il faut s'y prendre pour les réduire; les preuves que ce qu'on pratique pour les dreſſer, produit tel ou tel effet; ils n'ont donc pas inſtruit ceux qui ne l'étoient pas.

quer un léger demi-arrêt, en éloignant un peu plus celle de dedans, c'eſt-à-dire, de tout ce que le pli de l'encolure peut donner. Le cheval ſe pliera ſur-tout en tirant, par de petits mouvements prompts, la rêne du bridon. La main de dehors aura, en s'aſſurant, contenu l'animal droit, en empêchant les épaules de ſuivre l'encolure; au ſurplus, ſi elles étoient un peu tombées, comme dès que le cheval eſt plié, il faut marquer un léger demi-arrêt, elles ſeroient alors ramenées ſur la ligne où elles doivent être par rapport aux hanches. (1) Cela fait, & dans l'inſtant même, on lui rendra un peu de liberté, en diminuant la douleur

(1) On marque le demi-arrêt après avoir plié l'encolure, pour ramener le bout du nez bien perpendiculairement ſous l'oreille droite ou gauche du cheval ſelon le côté ou il aura été plié, & lui lever un peu la tête, l'encolure, ainſi que les épaules.

causée par la pression du mords du bridon, & on lui ôtera en même temps la crainte qu'il a de la jambe qui a dû s'approcher des flancs en la laissant doucement tomber; ce qui, répété plusieurs fois à propos, donnera à entendre à l'animal que c'est ce qu'on desire de lui. Ceci, bien entendu, doit se pratiquer aux deux mains toutes les fois que l'encolure perd son pli & que le cheval n'est plus droit. Les jeunes chevaux qui ont continuellement des envies d'aller, facilitent beaucoup le Cavalier qui cherche à les assouplir, en profitant adroitement de cette activité pour régler l'allure, les plier & les tenir droits. Il est facile à comprendre que ceux qui marquent des temps d'arrêt sans obtenir le plus souvent ce qu'ils demandent, & rendent sans à-propos, détruisent dans un mouvement ce que le hasard aurait pu produire de bien dans un autre; donc il est indispensable de bien sentir son

cheval pour s'appercevoir de sa bonne ou mauvaise attitude, afin, dans le premier cas, de donner la récompense, soit en se relâchant, soit par l'action de rendre, & de corriger ou réformer dans le second. C'est ce qui fait qu'un cheval n'acquerra rien sous quelques personnes, & plus ou moins sous d'autres, suivant que les principes sont bien ou mal appliqués, suivis avec exactitude & bien sentis (comme je l'ai dit en nombre d'endroits de cet essai:) c'est aussi ce qui fait qu'un cheval qui semble à l'un bien dressé, paraît à l'autre avoir encore beaucoup à acquérir. Il en est de cela comme de la maniere de voir & de discerner la justesse des sons, des proportions, les nuances des couleurs; ce sont les connaissances, une pratique raisonnée, & la bonne organisation qui mènent à la perfection possible aux hommes dans tous les genres (1).

(1) Il y a chez les hommes des différences

On ſentira, j'eſpere, par ce que je viens de dire, qu'il eſt de toute néceſſité d'avoir continuellement attention aux différents mouvements du cheval que l'on éduque pour n'en laiſſer échapper aucuns ſans réfléchir ſur le bon ou mauvais effet qu'ils produiſent, eu égard à l'inſtruction de l'animal pour y remédier ſur le champ, & même les prévenir, s'ils ſont déplacés, en mettant en pratique les principes ſimplifiés que j'indique.

Précis de ce qu'il faut obſerver.

1°. Aller lentement & long-temps pour avoir plus de facilité à placer le cheval & lui former la mémoire dans une allure aiſée qui l'occupe & le fati-

---

ſources de nos erreurs, qui, ſe réuniſſant d'abord à la haute opinion que nous avons de ce qui vient de nous, nous portent ſouvent juſqu'au ridicule, & nous rendent plus à plaindre qu'à blamer.

gue le moins, telle que celle du pas. 2°. Obtenir plus ou moins de la chose qu'on lui demande, avant de lui faire la petite récompense dont j'ai parlé. 3°. User discrettement des aides, très-rarement des corrections, & encore moins des châtimens, sur-tout dans les commencements, parce que non-seulement ils n'entendent pas bien ce qu'on leur demande, soit par la nouveauté de la chose, soit par la manière équivoque dont se sert le cavalier pour lui faire connaître ses volontés; mais aussi parce que l'animal, n'étant point confirmé dans les principes, peut chercher à s'en éloigner par distraction ou par ennui; sans compter la faiblesse qui souvent le fait souffrir en exerçant. 4°. N'employer presque point de force lorsqu'on approchera la jambe pour le porter en avant, pour diligenter son allure, de sorte que la croupe reste droite; car si elle tom-

boit du côté opposé à la jambe, sa marche serait retardée, il perdrait une partie des forces qu'il a lorsqu'il est droit, & mettrait le Cavalier mal à son aise. (1) Dans ce cas, on sentira davantage la rêne de dehors, & même l'on approchera l'autre jambe doucement pour le redresser & le porter en avant dans les deux. Il arrive ordinairement aux chevaux qui se retiennent, plutôt qu'aux autres, de se traverser lorsqu'on emploie l'aide de la jambe; à moins que ces der-

---

(1) Ce seroit ici le lieu de donner des raisons pour décider la discussion arrivée de nos jours, concernant les aides d'une jambe ou de toutes deux; mais comme je traite des aides en général & en particulier à la fin de ce Volume, je me bornerai à dire que, si le Cavalier n'a point attention de contenir le cheval avec la rêne de dehors lorsqu'il veut le porter en avant d'une seule jambe, il pourra très-fort se traverser & se désunir s'il part au galop.

niers n'aient été mal commencés, & qu'ils n'aient contracté cette mauvaiſe habitude en exerçant ſous un ignorant ; car les chevaux ne ſont en tout que ce que nous les faiſons (1).

Les Écuyers qui ſavent tirer parti de leurs rênes, entretiennent les chevaux dans la ligne, & les redreſſent lorſqu'ils ſe traverſent, ſans faire aucun uſage des jambes ; ſinon pour les porter en avant.

---

(1) Si les chevaux ne ſont, en fait d'inſtruction, que ce que nous les faiſons, ce doit être une forte raiſon pour ne rien pratiquer d'inutile ſur eux en les exerçant, & c'en doit être une pour moi de répéter ſans ceſſe qu'il faut prêter la plus grande attention aux mouvements de l'animal qui agit d'après l'impreſſion de ceux du Cavalier pour appliquer à propos la récompenſe ou le châtiment, puiſſance qui ſoumet, aſſouplit, dreſſe & rend agréables les chevaux qui auroient été très-dangereux ſans le ſecours de bons principes.

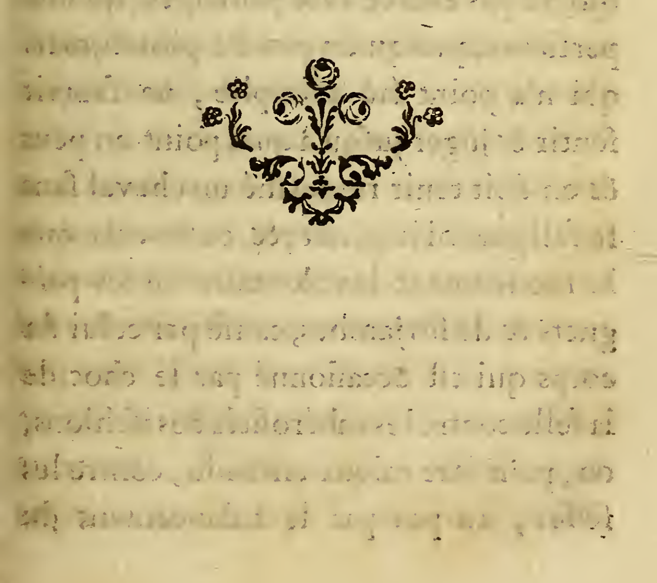
avec l'une ou l'autre, ſelon le côté où ils travaillent. On tiendra le cheval à la leçon au pas & au trot ſur les cercles, ſuivant ſes diſpoſitions, pendant un mois, en travaillant une heure chaque jour; après lequel temps on exercera ſuivant les mêmes principes, ſur des lignes droites, en cheminant de temps à autre ſur des cercles pendant deux mois encore, cherchant ſimplement à placer, régler l'allure, tenir droit & d'à-plomb le corps du cheval ſans entreprendre de le raſſembler ou le contraindre. Dès qu'on ſentira qu'il voudrait de lui même ſe raſſembler, on l'étendra ſur des lignes droites d'un trot allongé ſans néanmoins l'abandonner ſur ſes épaules. Cette leçon & la précédente ne devant ſervir qu'à ce qu'on appelle *débourrer les chevaux*, il ſerait nuiſible d'admettre des temps de piaffer ou croiſés; ils ne ſont propres qu'à flatter les ignorants qui paſſent leur vie à ruiner & déſeſpé-

rer les malheureux chevaux que le ſort amène dans leurs cruelles mains (1).

Paſſons à la troiſième leçon.

---

(1) Les demi-Savants veulent toujours raſſembler, paſſager ou piaffer, ſans ſe mettre en peine ſi le cheval eſt placé & aſſoupli au point où il convient qu'il ſoit pour exercer à ces airs. Le Cavalier, outre cela, eſt ſouvent très-mal en ſelle; ce qui concourt, avec ce que je viens de dire, à l'aviliſſement du cheval.



LEÇON TROISIEME.

Avant que d'entrer en matière, je dois renvoyer mes Lecteurs à ce que j'ai dit de l'aſſiète, mobile de tous les progrès que peuvent faire le Cavalier & l'animal qu'il deſire inſtruire. Je crois avoir prouvé dans la poſture d'un homme de cheval, comparée à celle d'un Cavalier qui n'a pas exercé avec principes, qu'une perſonne, quoiqu'un peu d'à-plomb, mais qui n'a point été aſſouplie, ne ſaurait ſentir & juger juſqu'à quel point on peut & on doit tenir renfermé un cheval ſans le fatiguer ni le gêner ; &, outre cela, que le mouvement involontaire de ſes poignets & de ſes jambes, cauſé par celui du corps qui eſt occaſionné par le choc de la ſelle contre les tubéroſités des iſchions, ou, pour être mieux entendu, contre les feſſes, au pas par le balancement du

corps, & dans les allures plus élevées par l'éloignement des fesses, de la selle ou du corps du cheval, dérange à chaque instant son équilibre. Il est aisé, après ces preuves, d'imaginer qu'un tel Cavalier ne peut tenir son cheval qu'à huit pouces, au plus, du vrai & léger point d'appui, & que, joint à cela, il donnera encore par fois des saccades qui occasionneront, de la part de l'animal sensible, des coups de tête, des irrégularités dans son allure, même le désordre & les défenses, &c; pendant qu'un Cavalier liant, souple & très-sensible dans l'organe universel du tact, pourra, sans incommoder ni donner la plus légère inquiétude au cheval, tenir le mords à une ligne de la sensibilité de l'animal, ainsi que ses jambes; & par ce moyen contenir, prévenir, unir, parer les défenses, & rassembler sans qu'on apperçoive ses mouvements. Par la comparaison, dis-je, que j'ai faite de ces deux Cavaliers, on de-

vine déjà la leçon qu'il faut donner au cheval pour le rendre agréable. Pour expliquer mes moyens, il est tout simple que je préfere le second, qui doit être ragardé comme homme de cheval sans restriction, parce qu'il le tient de si près que rien ne lui échappe; de-là vient la grande connaissance qu'il en a, & la grande soumission de l'animal à ses volontés rendues par tous ses mouvements.

PRINCIPES.

Soit sur des cercles ou sur des lignes droites au pas écouté ou au trot, le cheval placé toujours avec le bridon, on aura soin de marquer de temps à autre des demi-arrêts en lui donnant un peu d'action, & en le renfermant, c'est-à-dire, en retenant l'avant-main avec les rênes du bridon, & en chassant les hanches dessous avec la jambe de dedans. L'animal répondant, sans se traverser, à ces mouvemens, prendra avec le Cava-

lier qu'il porte un à-plomb plus parfait qu'en allant d'un pas ou trot lâche, & aura conséquemment plus d'ensemble dans ses mouvements; à l'instant même il faudra lui rendre le bridon, & s'unir de plus en plus à lui pour le mettre plus à son aise, ce sera lui donner la récompense dûe à son obéissance & qui doit la suivre. Si le cheval s'était déplacé ou traversé, il faut bien se garder de rendre avant de réparer cette fausse attitude, sans quoi l'on peut s'attendre à le voir ou à le sentir déplacer & se traverser toutes les fois qu'on emploiera les moyens nécessaires pour le rassembler. (1) Ce principe bien entendu, il est fa-

---

(1) Toute l'Equitation tient aux récompenses données à propos, car si dans l'exemple ci-dessus on récompense l'animal quoique rassemblé, quand il est déplacé, il pourra croire que c'est non-seulement parce qu'il s'est rassemblé, mais aussi parce qu'il a faussé son encolure ou sorti son

cile de comprendre qu'avec les ſoins dont j'ai parlé plus haut, on dreſſera les chevaux à toutes ſortes d'airs. Par exemple, veut-on ſimplement tenir un cheval droit, bien placé & la tête bien aſſurée, il n'y a d'autres ſoins à prendre que de marquer des demi-arrêts ; & lors qu'après l'avoir placé & mis droit ſur une ligne, il vient à ſe déranger de l'exacte poſition (ce qui arrive ſouvent dans les commencements) ne rendre que quand on l'aura remis, c'eſt-à-dire, quand il ſera bien placé, bien d'à-plomb &

---

corps de la ligne en ſe traverſant. Pour ſe convaincre de cette vérité, qu'on eſſaye de rendre dès qu'il fauſſera ſon encolure, en attendant qu'il ait réuni ſes forces en ſe raſſemblant ; on s'appercevra quelque temps après, qu'il prendra de lui-même cette fauſſe attitude, cherchant par-là à mériter la récompenſe accoutumée. C'eſt donc une raiſon pour être conſéquent & ne rien faire qu'à propos ſur les chevaux qu'on veut éduquer.

bien droit d'épaules & de hanches : il faudra donner un peu plus d'action & chasser davantage les hanches dessous à ceux qu'on voudra rassembler & asseoir. Voici ce qu'on doit sentir dans ce cas. Je suppose le cheval droit & placé ; on chassera les hanches dessous avec la jambe de dedans, en soutenant lentement & graduellement les mains (1). Lorsqu'on sentira que le devant de l'animal rassemblé devient léger, il faudra lui rendre & diminuer la pression de la jambe bien à propos. Par ce moyen simple, on l'amènera au point d'union, de ressort, de grace & d'action dans ses mouvements, où l'on le desire ; car une partie de ses forces qui étoit employée à le chasser & à l'étendre en avant, servira à donner de l'activité à ses membres. Il les relèvera plus haut, &

(1) Voyez Aides, chapitre XI.

avec plus de précision & de grace ; il sera plus agréable, en ce que le Cavalier se servira de plus en plus finement de ses aides, & qu'il augmentera ses ressorts par le brillant de son action, où on doit l'amener dans cette leçon, qu'il faut pratiquer deux mois avant de passer à la suivante, en exerçant d'un jour à l'autre.



LEÇON QUATRIEME.

ON continuera pendant quelques jours de donner, au trot dans le droit, ainsi que je l'ai expliqué, de la légèreté, de l'union & du brillant au cheval toujours en bridon, en finissant la leçon au pas écouté sur un grand cercle (1). Après avoir travaillé aux deux mains sur le

(1) Mr. de Vandeuil, quoique bon Ecuyer, ne disait autre chose aux Elèves qui allaient exercer sous lui, que le mot de *brillant* : du brillant, repétait-il sans cesse. L'idée qu'il attachait à cette expression, était sans doute : placez, tenez droit, rendez léger & adroit le cheval qui exerce sous vous, sans que vos aides soient apperçues par les Spectateurs autrement que pour embellir votre assiette. Idée qui ne pouvait être sentie que par un Elève instruit qui n'avait pas besoin de cet avis.

cercle, on arrêtera les épaules en les amenant en-dedans, & en ſentant un peu plus d'appui ſur les lèvres avec la rêne de dehors, en même temps la jambe de dedans chaſſera doucement la croupe ſans inquiéter le cheval. Le corps du Cavalier doit reſter, pour cet effet, bien droit & d'à-plomb pour ſuivre bien exactement ſes mouvements. Dès que l'animal aura fait un ſeul pas croiſé chevalant les jambes de dedans ſur celles de dehors, on lui fera la récompenſe accoutumée, en diminuant la preſſion ſoit de la jambe, ſoit du bridon, d'une ligne ſeulement pour le reprendre l'inſtant d'après, & pendant qu'il eſt encore en mouvement, prenant les mêmes ſoins à chaque pas croiſé qu'au premier; & ainſi de ſuite dix ou douze pas à la même main, & autant à l'autre par les moyens contraires, obſervant de changer de main en le tenant droit, comme

je

je l'ai dit ci-devant, enſuite on l'enverra à l'écurie (1).

Il faudra perſévérer à finir la dernière repriſe de même ſur le cercle, l'épaule en-dedans pendant huit ou dix jours, puis on le fera changer de main dans le cercle, l'épaule toujours en-dedans ſans arrêter. Comme la croupe, dans le changement de main, ſe trouve en-dedans de l'autre côté du cercle, on la tiendra un

(1) A meſure que le cheval s'inſtruit & entend le Cavalier, il faut rendre la récompenſe plus rare, & de plus en plus chaque jour, pour s'épargner des ſoins & éviter d'être continuellement en mouvement, comme le ſont certaines perſonnes, dont les connaiſſances ſur l'Art de dreſſer les chevaux ſont très-bornées : car rien ne prouve autant l'ignorance, que la manie qu'ils ont de rendre & retenir à chaque inſtant ſans ſujet; parce que non-ſeulement il n'y a que les à-propos qui peuvent dreſſer les chevaux; mais encore tout autre mouvement nuit, retarde & & même fait manquer l'inſtruction.

tour ainſi avant de travailler à l'autre main ; ce qui, étréciſſant le derriere, fera élargir le devant & cheminer beaucoup plus les épaules ; obſervant, dans tous les cas, de faire toujours cheminer l'avant ou arrière-main, quoique l'une ou l'autre de ces parties ſe trouve avoir moins de chemin à faire dans la révolution ſelon le terrein qu'alternativement elles ont à parcourir. On en uſera de même pendant dix à douze jours encore & davantage, ſuivant que l'animal aura, par la ſoupleſſe de ſes membres, acquis plus ou moins de facilité : ce qu'on appercevra dans ſon action régulière & ſuivie, dans les mouvements de ſes jambes plus ou moins élevées, plus ou moins croiſées ſans ſe toucher les ſabots ni les genoux, ſans ſe déplacer ni chercher à ſortir de la ligne du cercle en ſe portant en avant ou en arrière ; enfin, dans ſon exactitude à répondre aux aides les plus douces, ce qui doit faire

juger qu'il n'eſt pas contraint & qu'il ne ſouffre pas (1). Si ſon action eſt régulièrement ſuivie, ce ſera une preuve

---

(1) Il eſt impoſſible de preſcrire le temps où l'animal doit paſſer d'une leçon à une autre. C'eſt l'intelligence du Cavalier & ſon habileté qui peuvent en faire décider plus ou moins bien : car il faut voir le cheval, ou le ſentir dans la main ou dans les jambes, pour juger de ce qu'il ſait faire. On ne peut donc ici parler que des ſignes indiqués par le mouvement, qui annoncent que l'animal eſt diſpoſé à paſſer à d'autres leçons. A l'égard de ce qu'ont dit les Auteurs d'Equitation, concernant les parties qui s'aſſoupliſſent à cette leçon relativement à l'appui de l'une ou l'autre d'elles, je penſe (& il ſerait aiſé de le prouver en exerçant) qu'elles s'aſſoupliſſent toutes dès qu'elles ſont mues, non pas au même degré, puiſque c'eſt le plus ou moins de mouvement, le plus ou moins de roideur, occaſionné par le poids bien diſtribué ou la contrainte, qui en décide. Voilà pourquoi il faut charger ou allégir à propos les parties qui exercent ou agiſſent.

non-équivoque de ſa ſoupleſſe, de ſon à-plomb, de ſa force, de ſa vigueur. La même raiſon exiſte pour le mouvement de ſes jambes : ſi l'animal était trop contraint, & qu'il reſſentît de la douleur, il ſe déplacerait, traînerait ſes pieds, ſe donnerait des atteintes, baiſſerait ou léverait la tête, travaillerait tantôt plus vîte, tantôt plus lentement, & finirait par ſe défendre, ſi la peine qu'il reſſent outrepaſſait celle du châtiment qui ſuit ordinairement ſa déſobéiſſance (1).

L'animal ayant donc la ſoupleſſe néceſſaire pour exécuter ce qui vient d'être dit, on le ménera l'épaule en-dedans

---

(1) Il exiſte une tendance naturelle imprimée à tous les animaux pour la conſervation de leur être, ſoit dans l'uſage qu'ils font des aliments, ſoit par les épreuves des cauſes capables de dépraver ou de détruire ce qui entretient chez eux le principe vital.

aux deux mains ſur des lignes droites pendant dix ou douze jours encore, obſervant toujours de ne point l'excéder de fatigue, & de le troter par fois dans le droit. En diverſifiant ainſi ſon exercice, il ſera moins tenu dans la crainte, & on le mettra plus à ſon aiſe. Cette leçon bien donnée, on s'appercevra d'abord comme l'animal en peu de temps eſt devenu plus adroit, plus léger, plus ſenſible aux aides, conſéquemment plus agréable. De-là, le plaiſir que l'on prend à dreſſer les chevaux, qui vient de voir fructifier ſes ſoins & de l'eſpece de converſation qu'on a avec eux en les exerçant, par le moyen des ſignes qui leur font connoître nos volontés; des découvertes que l'on fait ſur la diverſité des caractères, ſur leur mémoire, ſur ce qui les occupe en tel ou tel inſtant, ſur l'effet que produiſent les récompenſes ou les châtiments rendus par tels ou tels mouvements; enfin, du triomphe qu'il

y a à diriger, vaincre & ſoumettre à la plus exacte obéiſſance, un animal dont la force, le brillant & la fierté en impoſent tant à ceux qui ne le connaiſſent point, & qui n'ont pas l'adreſſe ou puiſſance de le réduire (1).

---

(1) On aurait tort d'être étonné que les Ecuyers aient tant de ſujets de ſe paſſionner pour l'exercice du cheval. Je pourrais ajouter beaucoup de choſes à ce que je viens de dire ſur le plaiſir que l'on prend en équitant; mais comme il n'eſt bien ſenti que par ceux qui le connaiſſent, je me bornerai à dire que le Philoſophe & le Naturaliſte en trouveraient beaucoup, s'ils connaiſſaient cette partie, outre l'avantage qu'ils auraient de ſe procurer ou entretenir la ſanté: car il n'eſt point d'exercice plus propre à fortifier les plus foibles conſtitutions, tant de l'un que de l'autre ſexe.



LEÇON CINQUIEME.

On ſe ſervira encore du bridon dans cette leçon ainſi que dans les précédentes, en exerçant le cheval au pas & au trot, ſuivant les mêmes principes que ci-devant pour le diſpoſer au galop. On diviſera le travail en trois repriſes, l'une au pas, l'autre au trot, & la troiſième mêlée du trot & du galop (1).

(1) On ne doit faire galoper un cheval que quand il eſt bien droit & bien uni au trot. S'il n'était pas droit, les temps d'arrêt que l'on marquerait, ne portant pas également ſur les deux hanches, produiraient peu d'effet & fatigueraient les jarrêts que l'animal emploierait pour ſe retenir & ſoulager les épaules chargées & accablées de la maſſe élancée. Il ne ſaurait pour cette raiſon galoper avec la cadence qui caractériſe le beau & agréable galop.

A la repriſe au pas, on prendra les changemens de main de deux piſtes ; voici comment : ſuppoſons un quarré long où les changemens de main ſoient marqués ; dès qu'on ſera arrivé ſur la ligne, on ſoutiendra les deux mains à droite. Si l'on travaille de ce côté, pour y porter les épaules que l'on ralentira pour donner le tems aux hanches chaſſées & contenues par les deux jambes, concurremment avec les mains, de ſuivre, l'animal cheminera obliquement à droite, les épaules précédant les hanches, de même qu'à la leçon de l'épaule en-dedans, & de la croupe ou tête au mur. On obſervera de donner, en cheminant très-lentement, la même récompenſe à chaque pas, qu'à la leçon expliquée de l'épaule en-dedans aux cercles ; même d'arrêter & flatter de la main, s'il en était beſoin ; puis par degrés d'exiger qu'il diligente ſon allure, (bien entendu après quelques

jours de travail, aux deux piſtes.) On emploiera le plus rarement & le plus finement poſſible, les aides, pour rendre l'animal plus agréable & plus facile à mener. On augmentera un peu plus l'action au moment où l'on quittera la ligne diagonale du changement de main : immédiatement après que l'animal ſera droit ſur la ligne du quarré, on le placera à la main où il va travailler, pour lui faire prendre le coin, des épaules & des hanches (1).

Après que le cheval aura exercé quelque tems avec une certaine préciſion, en n'uſant ſur lui que très-rarement des aides les plus douces & les moins apparentes ; on pourra n'employer que l'aide du corps ; car il eſt tout ſim-

---

(1) Quand on paſſe un coin, il faut que l'arrière-main ſuive la ligne ou la piſte que l'avant-main a tracée, en cheminant toujours également avec l'une & l'autre partie.

ple qu'ayant paſſé par toutes les inſtructions expliquées ci-devant, on ne doit plus ſe ſervir que de cette aide, connue dans les manèges ſous le nom *d'aide ſecrette*, avec l'aide de la langue, d'inſtant à autre ſeulement, juſqu'à ce qu'il obéiſſe bien exactement à l'autre (1). Ainſi donc cheminant ſur deux piſtes dans un changement de main de droite à gauche, pour faire marcher les hanches ſans l'aide de la jambe, on formera un demi-arrêt en ſe grandiſſant du haut du corps, ſoutenant les deux mains pour fixer les épaules un inſtant : on fera un appui ſur la feſſe gauche, qui ne peut augmenter de ce côté, ſans que la feſſe droite, qui avant ce mouvement avoit le même degré de gravité que la gauche, n'en perde en proportion égale ; conſéquemment la feſſe gauche, ap-

(1) Voyez Aides, Chap. XI.

puyant ſur la hanche gauche de l'animal, & la droite diminuant la preſſion, il obéira, pour peu que les mains s'accordent avec cette puiſſance, & d'autant plus facilement que depuis longtems le cheval finement exercé doit avoir ſenti cette preſſion, tout au moins en paſſant les coins, eu égard à la difficulté qui oblige un bon Cavalier de ſe ſervir de tous les moyens pour ſeconder la bonne volonté du cheval. Que la preſſion ſe faſſe ſur les étriers par l'appui des pieds, ou ſur la ſelle par celui qu'on peut faire avec les feſſes; l'effet ſera preſque égal : on ſentira ſeulement que la preſſion ſur les étriers dérange tant ſoit peu la bonne aſſiète, pendant que la preſſion des feſſes y ajouterait, s'il était poſſible. On juge bien que l'on arrêterait les hanches, ſi elles diligentaient trop, en uſant des moyens contraires à ceux que je viens d'expliquer. Il eſt naturel d'ima-

giner auſſi que ce doit être des mouvements oppoſés à ceux dont on ſe ſera ſervi pour changer de main de droite à gauche, que l'on emploiera de gauche à droite, pour parvenir à faire cheminer l'animal de deux piſtes, avec les aides du corps dans un ſecond changement de main.

Ayant exercé ainſi au pas pendant huit ou dix jours, on pourra prendre les changements de main de deux piſtes au trot raccourci & battu avec action, le cheval bien *dans la main & dans les jambes :* en même tems qu'on travaillera au trot, il faudra l'inſtruire au pas à bien exécuter les contre-changements de mains de deux piſtes qui ne différent des changements de main que par la figure. Quant aux aides & moyens ils ſont les mêmes; je vais en conſéquence me borner à dire ce qu'on doit pratiquer dans l'inſtant qu'il faut contre-changer de main.

Dès qu'on eſt arrivé au centre du manége ou quarré long, il faut, ſi l'on travaille à droite, plier le cheval à gauche, en ſoutenant la main gauche de ce côté, pendant que la main droite qui le tenait plié auparavant, arrête & ſoutient les épaules, les portant diligemment à gauche, l'inſtant d'après : dans ce même moment l'on fait preſſion ſur l'étrier, ou ſur la feſſe droite, pour fixer les hanches, & enſuite les faire cheminer à gauche avec les épaules. Comme les contre-changements de main laiſſent toujours le Cavalier du même côté, il prendra tout de ſuite un changement de main pour pouvoir recommencer par la gauche, par des mouvements contraires, ce qu'il vient de faire par la droite.

LEÇON SIXIÈME.

Les pas croiſés que l'animal aura faits dans les leçons précédentes, doivent l'avoir non-ſeulement aſſoupli, placé, rendu libre d'épaules & de hanches; mais un peu aſſis & rendu très-ſenſible aux aides. Il ne ſera pas difficile actuellement de le faire cheminer aux deux mains, la tête & la croupe au mur. Ainſi, en continuant de l'exercer comme je viens de le dire dans la leçon précédente, pendant environ un mois, d'un jour à l'autre, on pourra, les huit ou dix derniers jours, finir la leçon par celle de la tête ou croupe au mur, de la manière expliquée ci-après.

Veut-on ſe porter ou cheminer de gauche à droite, on ſoutiendra les deux mains en fermant la jambe gauche pour

chaſſer & faire cheminer les hanches en les contenant & réglant la cadence avec la jambe droite. Si le cheval avançait & ſortait de la ligne, les mains doivent le contenir en marquant des demi-arrêts : ſi au contraire il reculait ou s'entablait, la jambe droite doit y remédier en le portant en avant ou en le contenant toujours dans la ligne. On aura recours aux aides du corps, quelques jours après l'avoir fait exercer à cette leçon. On pourrait même commencer par-là ſur un cheval bien ſenſible, qui connaît bien les aides les plus fines. Ce ſera donc en preſſant ſur l'étrier ou la feſſe gauche, que l'on déterminera & chaſſera les hanches à droite, d'accord avec les mains qui déterminent les épaules ; & en preſſant ſur l'étrier droit, ou feſſe droite, qu'on réglera la cadence ou l'action des hanches, en ſoutenant & portant, ſelon le beſoin, le cheval en avant, les épau-

les précédant les hanches, de même qu'à la leçon de l'épaule en-dedans, ou au changement de main des deux pistes.

Comme je viens d'indiquer les moyens de contenir l'animal sur la ligne, sans qu'il avance ou recule, il serait inutile & nuisible même de le mener près d'un mur, suivant les principes de plusieurs Auteurs : car tout homme de cheval doit supposer des lignes à sa volonté, & les faire exactement suivre à son cheval, sans s'aider des murs ou des barrières. On comprend aussi qu'allant la tête au mur, c'est y aller de la croupe, si l'on tourne l'animal de la tête à la queue : ainsi, qui fait l'un fait l'autre, & avec les mêmes moyens. Il serait totalement inutile de faire comme toutes les personnes qui ont écrit sur l'Équitation une leçon particulière à cet égard, puisqu'il n'y a que le nom qui diffère. Cette sixième

leçon ſera donc mêlée, ainſi que je l'ai expliqué dans les deux leçons précédentes, du pas, du trot, du galop, des changements & contre-changements de main, & de la tête ou de la croupe au mur.

A l'égard du galop, je ne puis me diſpenſer d'expliquer, avant de paſſer à la ſeptième leçon, comment il faut s'y prendre pour parvenir à inſtruire promptement les chevaux à cette allure la plus élevée, la plus célère & la plus brillante.

PRINCIPES.

Il faut tenir l'animal plus renfermé qu'à l'ordinaire, & donner l'activité à ſes mouvements, en ſoutenant les mains; puis rendre doucement, pour qu'il ne ſe précipite pas ſur les épaules (1). On ſentira tant ſoit peu plus

(1) Un cheval bien dreſſé au pas & au trot;

la rêne de dehors, ſans déranger le beau & avantageux pli de l'encolure; on chaſſera, ſoit des jambes, ſoit de l'aſſiète ou de toute autre aide, le cheval en avant, dans l'inſtant que l'appui du mords fait moins d'effet ſur les lèvres, juſqu'à ce que l'animal ſoit parti. Alors on l'entretiendra ſur la ligne droite dix ou douze pas, enſuite on le paſſera au trot pour recommencer la même opération, un inſtant après, toujours dans le droit, & cinq ou ſix fois de ſuite aux deux mains avec les mêmes moyens. Les chevaux qui ont la belle cadence, marquant au galop, à chaque pas ou ſaut en avant, quatre tems, & ceux qui ont la cadence ordi-

---

ne doit point ſe précipiter ſur les épaules: c'eſt un peu pour parler le langage des autres, que je me ſers de cette expreſſion; car, paſſant du trot au galop, cela ne peut arriver que dans les premiers moments, ſi l'on s'y prenait mal.

naire, en marquant trois ſeulement, les tems de chaſſe doivent ſe faire différemment qu'au trot, c'eſt-à-dire préciſément dans l'inſtant où le pied de derrière va faire ſa foulée, parce que c'eſt ce pied qui commence le branle du galop à droite, chaſſe & élance la machine en avant (1).

Pour ne point ennuyer par des détails, dans une même leçon, paſſons à la ſeptième.

---

(1) La jambe de derrière de dedans chaſſe auſſi, mais beaucoup moins; la croupe tombe donc, parce que la jambe gauche, pour chaſſer plus puiſſamment la maſſe, cherche à prendre la direction centrale : quand c'eſt outré, cela devient nuiſible par la raiſon contraire, &c. Voyez Allures.



LEÇON SEPTIEME.

Après ce que je viens de dire ſur la manière de commencer à exercer un cheval au galop, il ne s'agit plus que d'expliquer les moyens qu'il faut mettre en uſage pour le perfectionner dans cette allure ſans le fatiguer.

L'animal habitué à partir facilement à l'une & l'autre main, du bon pied & ſans ſe déſunir, on lui fera faire un tour ou deux de manége, puis arrêter & changer de main au trot; ainſi de ſuite, alternativement. Quand enfin il ſoutiendra bien le branle du galop; qu'il n'ira pas plus vîte dans un moment que dans un autre, on pourra lui faire fournir la repriſe à deux changements de main dans le droit, ſans paſſer au trot; obſervant ſeulement de lui en

faire battre un temps ou deux, avant qu'il reprenne à l'autre main au galop. Quinze jours après on ajoutera au premier, deux autres changements de main, selon la vigueur & l'haleine du cheval. Dès qu'il reprendra bien facilement, en changeant de pieds, après avoir battu un temps de trot, il faudra l'instruire à changer d'un temps de galop à un autre, c'est-à-dire dans l'instant où les quatre pieds sont en l'air, on fera passer les jambes de dehors devant, en arrivant sur la ligne de la muraille (1). Cela se fera aisément dès que le Cavalier aura soin de renfermer son cheval, en appellant de la langue, aidant du corps, en l'inclinant sur le mur (qui est le côté de dedans avant que l'animal ait changé de pied, & qui devient celui de dehors l'instant d'après) : on doit aussi retarder l'épaule

(1) Voyez Allures. Chap. XI.

de dedans qu'il change pour que celle de dehors agiſſe, & que la jambe dépendante de cette épaule mene, & entame à ſon tour. On aura grand ſoin, ainſi qu'il eſt dit au trot, de placer promptement le cheval, en même temps qu'il change, ſi cela ſe peut dans les commencements; ce qui accélérera ſon inſtruction.

Après qu'il ſera bien confirmé dans le droit au galop, & qu'il changera de pieds à la volonté du Cavalier, on pourra prendre des changemens de main de deux piſtes; peu de temps après, les changements de main, & contre-changements de main dans le droit, avec les gradations obſervées pour le trot. Je viens de dire qu'il étoit eſſentiel de plier le cheval en même temps qu'il change: par la ſuite on l'amenera, ſuivant ce principe, en le récompenſant à propos, à changer de pied en le pliant ſeulement, & aidant

un peu du corps, en changeant l'à-plomb felon le befoin. Dès-lors cette juftefſe & grande précifion rendra l'animal agréable, le Cavalier pourra lui faire exécuter toutes les figures connues dans les manéges, fans que l'on apperçoive fes aides ; ce qui caractérife la belle pofture du Cavalier, le brillant, la nobleffe & la grace du cheval exercé, qui font tant de plaifir au fpectateur inftruit, & plus encore à l'Écuyer qui l'éduque.

Dans l'allure du galop comme dans les autres, il y a une infinité de chofes à expliquer, qui occafionneraient un détail long & minutieux que je veux éviter (1).

---

(1) Chacun fent plus ou moins, fuivant le connaiffances, l'attention & l'affection qu'il peu avoir à la chofe : il ferait donc inutile d'expliquer tous les degrés qu'on peut employer fuivant le circonftances, qui varient autant qu'il y a d'individus.

Il ſuffira, pour remplir mes vues, de dire que celui qui donne des leçons, doit s'attacher à régler & à bien cadencer le galop, donner de l'union ſans fatiguer l'Élève, ſuivre avec ſoin les principes ſimples, par leſquels on eſt parvenu à ſe faire entendre & obéir par l'animal, être liant, moëlleux dans les aides, donner des temps de chaſſe (1) des deux feſſes, en ſoutenant doucement les mains dans l'inſtant que les deux jambes ou pieds de derrière ſont en l'air, pour faire couler les hanches deſſous & diligenter l'allure; marquer des demi-arrêts bien à propos, en ſe grandiſſant pour tenir droit & d'à-plomb; car le Cavalier, par ces temps-

(1) Pour ne rien laiſſer de louche, il faut encore expliquer ce qu'on doit entendre par donner des temps de chaſſe. On chaſſe en avant, avec les feſſes, lorſqu'après s'être un peu élevé ſur les étriers, ou en fermant les cuiſſes, on ſe

d'arrêt

d'arrêt, communiquera par la ſuite au cheval qui exerce ſous lui, le même à-plomb, qu'il pourrait avoir lui-même. Ce ſera ſur-tout en finiſſant les repriſes, qu'on doit prendre ce ſoin, & arrêter dans l'inſtant où l'Élève ſera dans le mieux poſſible.

Voilà juſqu'où il faut inſtruire les chevaux de parade en bridon, pour les ménager & pour conſerver la ſenſibilité de la bouche; ainſi le cheval, ſelon l'énumération du temps preſcrit pour chaque leçon, doit être travaillé environ dix mois ou une année pour être ſage, aſſoupli, placé, léger, uni, brillant & très-agréable pour les perſonnes qui ont une belle aſſiette & les aides moël-

relâche promptement en ſe laiſſant tomber ſur la ſelle dans l'inſtant où les jambes de derrière ſont en l'air : la preſſion ſur les étriers priſe de même, ainſi que celle des genoux, produit un effet à-peu-près ſemblable.

leuſes ; & il eſt très-difficile à conduire, & même dangéreux, pour ceux qui n'ont pas cet avantage, parce que la ſenſibilité d'un cheval bien dreſſé, qui ſerait monté par quelqu'un qui ne ſerait pas maître de ſes mouvements, le mettrait dans le cas de s'effrayer tellement du balancement du corps du Cavalier & des accoups qu'il recevrait, qu'ayant perdu la tête, il ſe précipiterait dans un gouffre, s'il s'en trouvait un devant lui (1).

---

(1) Les perſonnes inſtruites ſur l'Art de ſou mettre & dreſſer les chevaux, pourront trouve que je ſuis entré dans des explications trop dé taillées dans mes Leçons ; & ceux qui ne le ſon pas, diront qu'il y a une infinité de choſes qu je n'ai point fait connoître pour ne les avoi pas aſſez expliquées ; qu'ils ne peuvent, avec c que j'ai écrit, acquérir toute la théorie néceſ ſaire pour exercer avec ſuccès à cheval. Je re pondrai aux premiers, qui auront oublié, c

parlant ainſi, les peines qu'ils ont eues en commençant, que ce n'eſt point pour eux que j'ai fait des Leçons, & que, n'y ayant rien d'élémentaire dans les Ouvrages mêmes des Auteurs qui ont le plus de réputation ſur cette partie, rien qui puiſſe être ſenti & utile aux Elèves qui deſirent s'inſtruire à l'aide de la lecture, j'ai jugé très-néceſſaire de ſuivre une autre méthode que les Auteurs qui m'ont précédé. A l'égard des ſeconds, en convenant avec eux que chaque air, chaque attitude, chaque mouvement, pourrait faire le ſujet d'une longue diſſertation, je ferai valoir, pour ma juſtification, la crainte d'être ennuyeux par des explications trop longues & trop multipliées; outre que les jeunes gens qui voudront étendre leurs connaiſſances ſur l'Equitation, n'auront qu'à donner en conſéquence l'attention néceſſaire à ce qu'ils font, en partant toujours des principes qui ſe trouvent dans mes Eſſais, pour réuſſir. Au ſurplus, le trop ou le trop peu a toujours été l'écueil des Ouvrages didactiques; pourquoi, plus qu'un autre, aurais-je l'avantage excluſif, ou pour mieux dire, impoſſible de réunir tous les ſuffrages, & de contenter tous mes Lecteurs?

LEÇON HUITIEME.

Pour exercer le cheval bridé.

On menera le cheval, qui sera bridé pour la première fois, au très-petit pas, soutenant de temps à autre la main pour essayer de légers appuis sur les barres avec le mords, en se servant du filet pour le plier, comme on a fait du bridon, c'est-à-dire en éloignant la main de l'encolure proportionnellement au pli qu'elle donne selon qu'elle est plus ou moins longue. L'animal ayant bien répondu aux temps d'arrêt avec le bridon, répondra de même à ceux que l'on marquera avec la bride, pourvu que le Cavalier cherche doucement & légèrement la pression que le mords doit faire sur les barres, selon la sensibilité du cheval; il l'amenera par degrés à sup

porter un bon appui, &, s'il le veut, à pleine main, en rendant à propos. J'entends par rendre à propos, diminuer l'appui dès que le cheval est bien placé & rassemblé : si l'on desire qu'il se rassemble, &c. (1) il n'y aura de difficulté qu'à tourner à droite ou à gauche, pour la main seule de la bride, en ce que l'effet est différent dans cette action qu'en bridon, quelques soins & précautions que l'on prenne ; par exemple : on veut tourner à droite, on

(1) Ce que je viens de dire, joint à ce qui suit, explique assez les effets de la main pour me dispenser de faire un long Chapitre à ce sujet, comme cela a été pratiqué dans les Ouvrages qui traitent de l'Equitation, sans qu'on se soit fait entendre. Dans cette occasion, ainsi que dans beaucoup d'autres, j'ai senti que c'était moins en faisant de longs & pompeux raisonnements qu'on pouvait instruire, qu'en expliquant simplement la chose que l'on veut communiquer.

porte & ſoutient en conſéquence la main de ce côté. La rêne gauche prend un degré de tenſion, pendant que la droite diminue de beaucoup celui qu'elle avait, ſoit en tournant ou ne tournant point les ongles en-deſſus, en arrondiſſant ou en n'arrondiſſant pas les poignets, &c. Le côté gauche de l'embouchure près du fonceau, portera plus fortement ſur la barre gauche, que l'autre côté de l'embouchure ſur la droite : l'animal, en ſuivant l'effet de cette preſſion, tournerait à gauche, parce qu'il a tourné juſqu'alors du côté où le bridon faiſait le plus d'appui ſur les lèvres (1). Pour remédier à cet in-

---

(1) C'eſt auſſi ce qu'ils font dans les commencements qu'ils ſont travaillés en bride. Quand ils ne ſont pas bien placés & confirmés dans le beau pli qu'on leur aura donné en exerçant, ils fauſſent l'encolure & tournent plus facilement encore du côté oppoſé à celui où l'on ſoutient la main.

convénient, & l'accoutumer à tourner pour la main de la bride, on s'aidera, ſoit avec le bridon, en éloignant de l'encolure la main qui le tient, ſoit en appuyant un peu avec les doigts ſur la rêne de dedans de la bride, & enſuite peu-à-peu on fera tourner le cheval avec la main de la bride ſeulement, en diminuant par degrés l'aide du bridon, ou la légère preſſion que l'on fait ſur la rêne de dedans.

L'animal bien fait aux différents mouvements de la main avec la bride, ſera beaucoup plus facile à mener, tourner, enlever, qu'avec le bridon qui ne fait pas, à beaucoup près, le même effet, & les mouvements du Cavalier feront bien moins apparents; en ſorte que, quand le point d'appui ſur les barres ſera amené & réduit à un certain degré de ſenſibilité, il ne s'agira plus que d'ouvrir un peu les doigts & les refermer, baiſſer ou ſoutenir un peu le poi-

gnet ; enfin rapprocher le petit doigt au corps pour faire avancer, reculer, aller à droite ou à gauche, sans que l'on apperçoive les mouvements de la main, qui font agir & obéir le cheval ; c'est ce qu'on appelle (avec les aides du corps qui font effet sur lui) *aides secrettes.* Quand l'animal fera bien les changements & contre-changements de main au galop de deux pistes, selon les principes établis ci-devant pour le pas & le trot ; on pourra, si l'on veut, faire des voltes & mener la tête, ou ce qui est la même chose, la croupe au mur au galop, avec les mêmes moyens ; s'il y a quelque différence, ce ne sera que dans les aides du corps qui doivent s'accorder avec l'allure & le temps de la foulée, qui n'est pas la même que pour les deux autres allures dont je viens de parler, & dont j'ai fait sentir, dans cette leçon & les précédentes, l'instant ou l'à-propos qui conduit infailliblement-

ment à la perfection où tendent les Élèves & les Amateurs de la Cavalerie (1).

Outre qu'il faudra toujours mêler les reprises du trot avec celles du galop, comme on l'a pratiqué précédemment, il sera bien d'étendre de temps

(1) Je ne dirai rien des figures ni de ce qu'il faut mettre en pratique pour faire des voltes : on trouve ces figures gravées presque dans tous les Livres qui traitent de l'Equitation ; quant aux moyens, ils sont les mêmes qu'aux changements ou contre-changements de main de deux pistes. Il n'y a que des degrés plus ou moins considérables & l'à-propos relativement à l'allure qui peuvent faire une différence. Au surplus, comme il y a très-peu de personnes en état de conduire les chevaux dans la justesse qu'exigent les voltes, qui d'ailleurs n'ont que très-peu d'utilité, on fera bien de ne pas s'engager dans ces difficultés, qui peuvent occasionner la ruine des chevaux, parce qu'elles se font toujours aux dépens de ces victimes de l'enthousiasme d'un homme à prétention.

à autre le cheval au galop allongé & célère, tant pour le confirmer dans cette allure, que pour lui faire plier les reins, & lui donner de la hardieſſe à la courſe. Les chevaux de guerre, de chaſſe & de voyage doivent être vîtes. On obſervera de bien s'aſſurer de ſe tenir bien d'à-plomb, & de ne point arrêter accoup, d'un ſeul tems, le cheval élancé dans une échappée de main; il faudra ralentir, au contraire, par pluſieurs temps d'arrêt légers, un peu plus ſoutenus qu'à l'ordinaire, ou par un ſeul continué graduellement, juſqu'à ce que l'animal ait paré. On pourra auſſi le renfermer en même temps qu'il ralentit l'allure pour faire un bel arrêt, & on l'étendra ainſi, ſi on le deſire, par degrés. Comme on a déjà donné des explications ſur les allures, tant baſſes que relevées, naturelles ou artificielles, dans pluſieurs autres Traités ſur l'Équitation, d'une manière à ſatis-

faire la curiosité des Amateurs, je me bornerai à communiquer les remarques que le temps & la pratique m'ont mis à même de faire, qui pourront étendre les connaissances que l'on a sur cette partie (1).

(1) Il serait superflu de répéter, quoique dans d'autres termes, les choses qui ont été dites selon l'usage de beaucoup d'Auteurs; & il serait déplacé, pour ne pas dire injuste, de contredire, par une fausse prévention, élevant hypothèse contre hypothèse, pour faire un vain étalage d'érudition. Les grands raisonnements, en pareil cas, ont presque toujours pour bâse l'aigreur & la jalousie. Il suffit donc (indépendamment des égards réciproques qu'on se doit en courant la même carrière) de dire des vérités palpables, pour frayer une nouvelle route que chacun voudra tenir, parce qu'il est naturel d'abréger & de s'épargner des peines inutiles. Il est aussi très-simple d'imaginer que c'est presque toujours parce qu'on manque de moyens pour convaincre de la vérité de ce qu'on avance, qu'on a recours à la maniè de détruire ce que nos concurrents ont écrit sur

Ainſi je terminerai mes huit leçons par l'action de reculer, dont je n'ai point encore parlé, parce que je penſe (malgré l'opinion qu'ont pluſieurs Écuyers, « de commencer à bonne-» heure à inſtruire les chevaux à re-» culer pour les dreſſer plus promp-» tement ») qu'il conviendrait beaucoup mieux de finir que de débuter par-là. Rien ne ſera plus aiſé, après avoir inſtruit un cheval au point où l'on ſuppoſe que les leçons précédentes ont dû l'amener, que de le faire reculer droit, dès la première fois, ſans qu'il

---

le même ſujet; comme ſi nous n'avions pas chacun notre manière de voir, de ſentir & de rendre nos idées; & qu'une perſonne conduite par ſa bonne intention ne dût pas mettre au jour les connaiſſances que le temps & le travail lui auront fait acquérir, par la raiſon qu'il n'eſt pas le plus pompeux & le plus énergique de tous les Ecrivains.

ſe preſſe ni traîne ſes pieds, en s'y prenant de la manière ſuivante.

PRINCIPES.

Le Cavalier tiendra les jambes bien égales près du ventre, en ſoutenant en même temps la main qui doit diminuer la preſſion du mords à chaque pas que le cheval fera en arrière. S'il ſort de la ligne, on redreſſera les épaules ſur les hanches; & on le portera en avant, dès qu'il ſera bien droit & bien d'à-plomb. Cela ſuffira pour l'inſtruire à reculer juſte & facilement, parce que les leçons précédentes auront déjà diſpoſé l'animal à cette action, ſans qu'il ſoit queſtion de donner des ſaccades du caveſſon ſur le nez, & des coups de chambriere ſur le poitrail, comme pluſieurs perſonnes l'ont mal-à-propos recommandé.

CHAPITRE V.

Remarques ſur les Allures.

Du Pas.

Le pas eſt reconnu pour la plus douce & la plus aiſée de toutes les allures. Il doit être réglé, ſuivi, raccourci, cadencé pour les chevaux de parade ou de manège. Les jambes doivent relever plus haut, avec plus d'action & de grace, que quand il n'eſt queſtion que de faire du chemin ſimplement. Il y a pas ordinaire, & pas de route, ou pas relevé; dans le pas ordinaire les mouvements des jambes ſont égaux entr'eux; dans le pas de route, deux jambes poſent preſqu'au même inſtant ſur le ſol diagonalement: je ſuppoſe la jambe gauche de derrière partir, & tout de ſuite

après la droite de-devant, les jambes opposées de même, & ainsi de suite alternativement, &c. On doit admettre, indépendamment du piaffer en avant, trois degrés de vitesse dans cette allure & les autres; savoir, le pas lent, le pas le plus diligent, & le pas le plus étendu possible (1).

---

(1) Il serait d'une grande utilité pour la Cavalerie que l'on donnât ces degrés aux chevaux. Rien ne contribuerait plus à rendre la marche célère, & à épargner beaucoup de peines inutiles que l'on prend faute de connaître ou suivre scrupuleusement ce principe, qui est de la plus grande conséquence, comme je vais le démontrer dans l'explication abrégée cy-après. Je dois prévenir le Lecteur, qu'il n'est point question ici de rassembler son cheval, parce qu'on ne parviendra jamais à faire sentir à une troupe ce que c'est que de rassembler, outre que cela est inutile.

Il ne s'agira simplement que de ralentir, soit que l'on marche par rang ou par file, quand on sera trop près, & de gagner ou ratrapper la dis-

Du Trot.

Les jambes du cheval dans cette allure ſe meuvent par deux diagonalement.

---

tance perdue, (plus ou moins par chacun de ces rangs ou files, ou par les Officiers qui ſont à la tête des eſcadrons, diviſions, ſubdiviſions, &c.) en cheminant d'un pas allongé & plus diligent lorſqu'on marche à cette allure, juſqu'à ce que chacun ſoit à ſa diſtance. Pour parvenir à remédier à ce défaut inquiétant pour le Général dans une marche, ſoit près de l'ennemi ou non, on oblige les Officiers majors de courir continuellement le long des colonnes qui s'allongent, criant : *ſerrez, ſerrez à vos diſtances.* Il réſulte de ce ſoin que chacun galope ou trote, ſi l'on eſt au pas, pour rejoindre promptement la diſtance perdue, ſoit parce qu'on aura troté devant, ſoit par défaut d'attention, ou enfin par un obſtacle tel qu'une chûte d'une ou pluſieurs perſonnes, un mauvais pas, &c.

Les diviſions ou files qui trotent ainſi, ne s'arrêtent que quand elles ont heurté celles qui les précèdent. Il arrive de ce choc qu'il faut reſter en

Je ſuppoſe la droite de derrière partir avec la gauche de devant, ainſi de ſuite alternativement. Le trot aſſouplit, dénoue les membres par le jeu continuel des hanches, des épaules, des genoux,

---

place un inſtant qui, joint à celui qu'on met pour faire partir les chevaux dont l'action a ceſſé, occaſionne de nouveau des diſtances plus ou moins grandes, en ſorte qu'une troupe fatigue conſidérablement en faiſant très-peu de chemin. On obſervera qu'une diſtance perdue de ſix pas pour un rang, devient plus grande de trois pas, pour celui qui ſuit, & plus ou moins encore, ſelon que chaque rang partira ou parcourra l'eſpace vuide plus ou moins rapidement; ce qui progreſſivement devient conſidérable pour une colonne un peu longue, & plus encore ſi elle eſt mêlée d'Infanterie & de Cavalerie. Si, au contraire de ce qui ſe pratique, on laiſſait le ſoin à chaque Chef de diviſion ou ſubdiviſion, de gagner inſenſiblement la diſtance en augmentant l'allure, le déſordre dont je viens de parler ceſſerait, & les troupes qui compoſent la colonne arriveraient beaucoup plutôt à leur deſtination; les chevaux ne ſeraient

des jarrêts & des articulations des pieds. Il y a des chevaux qui se retiennent en trottant. Il convient, après quelque temps d'exercice, de les chasser & de les étendre sur de longues lignes droites. Ceux qui ont le trot rude, augmentent par le travail & l'union leur ressort, & deviennent moins incommodes. C'est une allure qui fait faire beaucoup de chemin sans trop fatiguer les chevaux, parce qu'ils sont plus d'à-plomb que dans les autres, & que les deux jambes s'entr'aident égale-

---

pas aussi fatigués, & ils conserveraient l'allure du pas, qu'ils perdent en trotant sans allonger.

A l'égard des défilés, on doit faire serrer de très-près & marcher sans tâtonner, faisant former l'escadron avant & après le passage, pour que la colonne n'arrête pas; il en est de même au passage d'une rivière, si l'on veut faire boire les chevaux, en entrant une ou plusieurs divisions à la fois dans l'eau, & sortant ainsi pour former les escadrons loin de la rivière pour marcher ensuite comme ci-devant.

nent pour chaſſer la maſſe preſque horiſontalement; (1) l'animal exercé au trot devient léger, prend de l'appui & de

(1) On ferait très-bien de préférer le trot au galop dans la Cavalerie, quand il ne s'agira que de ſe porter promptement ſur un terrein ou poſition avantageuſe à la guerre. On ferait autant, même plus de chemin & avec moins de déſordre qu'au galop, s'il faut courir un certain eſpace, outre que l'on pourrait charger avantageuſement en arrivant, n'ayant que trotté; & qu'au contraire, ſi on a galopé, les chevaux, étant hors d'haleine, ne feront qu'une mauvaiſe & infructueuſe charge. On obſervera de plus que les chevaux, galopant en troupe, courent de toutes leurs forces, ſouvent en bondiſſant ſur le ſol dans le premier inſtant de la galopade; ce qui eſt en pure perte. Lorſqu'ils ſont fatigués, ils traînent leurs allures, paſſent de l'une à l'autre, & s'arrêtent ſouvent par les obſtacles qu'occaſionne le déſordre de la colonne, par l'inégalité du terrein ou par épuiſement, qui a toujours lieu dans une longue courſe au galop; pendant qu'un trot allongé avance beaucoup, parce qu'il a plus de ſuite & fatigue infiniment moins.

l'union. Il faudra donc beaucoup trotter pour aſſouplir & préparer au galop, & beaucoup cheminer au pas pour inſtruire. Le trot doit être égal dans la foulée des pieds, vivement battu & diligemment relevé pour être agréable.

Du Galop.

Un cheval peut galoper faux & désuni du devant ou du derrière. Dans les manéges, & ſur une ligne circulaire, il faut galoper dans la plus ſtricte règle par rapport à l'ordre des jambes; mais ſur une route, à la chaſſe ou en plaine, il n'y a plus de chevaux faux. Il convient même dans une carrière un peu longue de les faire changer de pied pour qu'ils travaillent également des quatre jambes. On aura néanmoins attention de remettre un cheval qui ſerait déſuni, parce qu'il peut s'abbattre & ſe fatiguer; d'ailleurs, il met mal à ſon aiſe le Ca-

valier en galopant ainſi, &c. ceci a été détaillé dans pluſieurs ouvrages (1). Je vais parler des obſervations que j'ai faites ſur cette allure la plus célère, la plus agréable ſur quelques chevaux, & la plus fatiguante quand on court long-temps ſur certains autres.

OBSERVATIONS.

On demande pourquoi le cheval eſt penché en galopant, & pourquoi auſſi les hanches tombent toujours un peu du côté de dedans ſoit dans les manéges ou ailleurs; par exemple, un cheval galope à droite, les hanches tombent à droite & il ſe penche à gauche. On parle beaucoup de la choſe, on la voit, on la ſent; mais la cauſe en eſt ignorée, ou du moins perſonne n'en dit rien. Ayons

---

(1) Voyez Ecole de Cavalerie, par M. de la Guériniere.

recours à la nature, développons la cauſ & expliquons-en les effets par le méch niſme de l'animal, dans ſes motions le tes ou rapides au galop. Suppoſons ı cheval bien conformé & bien préparé q galope à droite, la jambe gauche de de rière commence le premier temps par foulée ; c'eſt elle qui élance la machin lui faiſant faire une petite parabole (avant : la jambe droite de derrière ma que le ſecond : la jambe gauche de d vant, le troiſième : la droite de devan le quatrième ; c'eſt celle-ci qui mène finit : ceci (bien entendu) dans un g lop ſoutenu & cadencé (1).

---

(1) La majeure partie des chevaux ne marq que trois temps de galop, parce que la jambe dro de derrière & la jambe gauche de devant font le foulée enſemble à cette main, & l'oppoſé à l'autr mais cela eſt indifférent pour l'explication que me propoſe de donner.

Concours des jambes pour chaſſer & tenir le corps d'à-plomb.

La jambe gauche de derrière qui entame, ou, ſi l'on me comprend mieux, qui commence le branle du galop, élance en avant & élève du ſol la maſſe (1).

Cette force qui élance & chaſſe en avant, étant auſſi un peu latérale, la maſſe dont la jambe de derrière eſt le reſſort qui la meut, penche à droite; la

---

(1) La force de la jambe gauche agit auſſi un peu obliquement de bas en haut pour produire le ſaut que l'animal fait en galopant, & de gauche à droite. Voilà ce qui fait que l'ordre des autres jambes, leur effort ou preſſion ſur le ſol concourt en même temps à chaſſer en avant & à tenir la maſſe d'à-plomb, par une action plus ou moins prompte ou conſidérable & relative au beſoin qui varie à chaque pas. Je ne parlerai point du galop en arrière, comme on a fait. Il me ſemble fou d'exercer un cheval à cheminer ainſi contre l'ordre de la nature.

jambe droite de derrière qui fait sa fou
lée presque dans le même instant que l
gauche, emploie son ressort ou sa forc
à soutenir le corps (qui est la masse don
je parle) qui tomberait sans son secours
par conséquent cette jambe, indépen
damment de la rapidité de sa foulée
qui ne lui permet pas de se servir d
tout son ressort (parce que la flexion &
l'extension sont moindres à raison d
cette célérité occasionnée par la jamb
gauche qui entame) ne chasse la ma
chine que foiblement en avant : voil
pourquoi le cheval est penché à gauch
en galopant, & que la croupe tomb
en dedans; les jambes de devant n'em
ployant leur force ou ressort qu'à rete
nir la masse élancée, & à la soutenir u
instant pour que les jambes, cuisses &
hanches, comme on voudra, puissen
dans ce même instant couler dessou
pour la chasser de nouveau, comme j
viens de l'expliquer.

Actio

Action dans un galop très-rapide.

Il n'en eſt pas tout-à-fait de même dans le galop cadencé, dont je viens de parler, que dans le galop *étendu*, ce que nous nommons *parti de main*; car les jambes de devant, loin d'employer leur reſſort à retenir & à ſoutenir la machine, ſe joignent à celles de derrière pour l'élancer en avant : de-là l'impoſſibilité de tourner & d'arrêter, d'un ſeul temps d'arrêt, un cheval qui court, comme l'on dit, *à toutes jambes*. On juge que, pendant la courſe, l'animal eſt bien plus rapproché du ſol, & qu'il ſuit une ligne preſque horiſontale, d'où vient ſon impulſion terrible (1).

---

(1) Comment a-t-on pu mettre en comparaiſon le trot avec le galop, pour la charge de la Cavalerie, en diſant que le galop fait décrire au cheval une parabole qui rend ſon choc moindre qu'au

Force centrale, & équilibre senti, recherché par les chevaux en galopant.

Revenons actuellement à la nécessité où se trouve le cheval, dans l'allure du

---

trot : Il faut avoir une idée bien fausse de l'impulsion de l'une ou de l'autre de ces allures & de leur progression ; j'offre à prouver par de solides raison que la Physique expérimentale fournit, que de deux corps égaux en masse, élancés en sens directement contraires, dont l'un aura trois degrés de vitesse de plus que l'autre, le premier emportera, par sa percussion, le second de la moitié de sa vitesse. Ainsi un cheval élancé dans le plus rapide galop ayant au moins huit degrés de vitesse de plus que celui qui est mu par l'action du trot, doit par son choc renverser une masse quadruple à la sienne.

Sur ce principe démontré, que l'on fasse donc partir au galop un corps de Cavalerie qui doit en charger un autre, quand on en sera à cinquante pas & ventre à terre lorsqu'on en sera à trente; l'on verra fondre & disparaître le corps chargé, quand même celui qui charge n'aurait point de sabre, pourvu que l'on tienne les chevaux bien droits sur la lign

galop, de ſe pencher, de jetter ſa croupe en-dedans, & aux moyens qu'on peut employer pour y remédier ſans aucun

---

que chacune des parties qui compoſent le tout doit ſuivre. Dans un tel galop les chevaux, étant plus près du ſol, malgré la parabole dont on veut parler, parce que leurs jambes, pour avoir un plus grand reſſort, ſont toujours allongées en avant ou en arrière, frapperont avec plus de puiſſance & ne pourront pas s'élever pour franchir. Ceux, au contraire, qui ſeraient en place ou en mouvement moins étendu, s'éleveront, & ils ſeront plus faciles à culbuter, ou ils s'enfuiront à droite ou à gauche; car la nature fait ſentir à tous les êtres organiſés la néceſſité d'éviter le danger qui les menace. Quand on chargera de l'Infanterie, il faudra partir de cent pas, & ſur le champ au plus grand galop poſſible, pour que la troupe chargée ait moins de temps à faire feu, & que ſon effet ſoit moins grand à raiſon de l'étonnement & de la terreur qu'occaſionnera cette célérité, qui rapproche ſi ſubitement les deux corps. Deux raiſons que je crois appercevoir pour une ligne de Cavalerie qui en charge une autre, m'ont fait dire

préjudice pour l'animal. Je suppose toujours qu'on galope à droite : la jambe gauche qui chasse, comme je l'ai dit, la masse en avant, s'approche le plus possible de la direction du centre de gravité de cette masse. Non-seulement elle s'approche de la jambe droite de der-

---

de ne partir au galop que de cinquante pas; la première, c'est qu'il y a autant de distance qu'il en faut pour prendre le plus rapide galop & l'avantage d'arriver avec toutes ses forces, qu'une longue carrière épuiserait; la seconde, qui me paraît tout aussi concluante, c'est que les troupes qui chargent sont plus faciles à contenir au trot, & qu'étant arrivées à vingt pas sans désordre (que dans le galop on pourroit faire naître ou augmenter volontairement pour fuir) ces troupes, dis-je, quoique moins courageuses que celles qu'elles chargeraient, en imposeront par leur course audacieuse au moment où il semblait qu'elles allaient s'arrêter ou fuir; parce qu'en beaucoup d'occasions c'est dans la manière de se présenter, à la guerre, & non dans le choc, qui n'est que supposé, comme l'expérience le prouve, que se décide la victoire.

rière, mais elle la fait ſortir de la ligne tracée par la jambe droite de devant, parce que les os des iles ou du baſſin ne peuvent pas ſe rapprocher; ainſi voilà la méchanique & la néceſſité prouvée indiſpenſable de la hanche en-dedans pour un cheval qui galope dans le droit. Il ſera aiſé de comprendre pourquoi un cheval ſe penche à droite pour galoper à gauche. Nous avons dit précédemment, pour le cheval qui galope à droite, que la jambe gauche de derrière qui commence le branle du galop, non-ſeulement pouſſe la maſſe en avant, mais encore un peu à droite, & que la jambe droite de derrière ſoutient le poids du corps en le chaſſant auſſi un peu latéralement à gauche & en avant. Comme cette jambe fait ſa foulée rapidement en raiſon de la célérité de la maſſe élancée puiſſamment par la jambe gauche, ſon effort eſt moindre : par conſéquent l'animal, ſentant la néceſſité d'al-

léger ou ſoutenir la maſſe de ce côté, penche le corps à gauche, & plus ou moins ſelon la lenteur ou la rapidité de ſa courſe : il rapproche, par ce moyen, la jambe gauche du centre de gravité, & lui donne la facilité d'employer la puiſſance qui le meut & le rend célère (1).

Préſentement, on prévoit qu'en réglant cette allure, & lui donnant une cadence qui rende le mouvement des jambes preſque égal entre elles, on peut mettre cette agréable machine d'àplomb & droite, à un certain degré qui donnerait à l'animal, l'union au galop; grand mot, qu'on emploie à tout pro-

(1) Il y aurait ici quelque choſe à dire des jambes de derriere plus ou moins proches de celles de devant, plus ou moins tendues, plus ou moins perpendiculaires à l'horiſon; mais ces choſes, me ſemblant un peu trop recherchées, m'obligent au ſilence par la crainte que j'ai d'être long & ennuyeux.

pos, & dont on n'a qu'une faible idée, parce qu'on a négligé d'avoir recours au méchaniſme de l'animal. Dans un galop très-vîte, les deux pieds de derrière, quoiqu'un peu plus avancés l'un que l'autre, font leur foulée preſque en même temps, ainſi que ceux de devant. L'effort, pour élancer puiſſamment la maſſe en avant, eſt par cette raiſon égal, à peu de choſe près; conſéquemment l'animal, de lui-même, & ſans le ſecours de l'art, ira plus droit & d'à-plomb que lorſqu'on le ralentira: quant aux deux pieds de devant, qui ſont auſſi plus avancés l'un que l'autre, leur fonction ou action tend encore à donner de l'activité à la maſſe qu'ils ſoutiennent horiſontalement en frappant & pouſſant le ſol en arrière, comme l'on fait dans l'eau en nâgeant. Il aurait été naturel que j'euſſe terminé cette leçon ſur les allures en donnant une explication des moyens à employer pour dreſſer les che-

vaux au terre-à-terre, aux courbettes, à mézair, à balotades, à croupades & à cabrioles ; mais ces airs, dont on a tant parlé, ne s'accordant point avec le métier que je fais, étant d'ailleurs inutiles aux perſonnes de mon état, pour qui j'écris plus particulierement, je laiſſe cette partie de l'Equitation, qui eſt au-deſſus des forces de beaucoup de gens, leſquels pourraient ruiner & avilir de braves chevaux en ſe permettant de les inſtruire, pour continuer d'écrire mes remarques qui peuvent être utiles en ſervant de principes aux Elèves qui cherchent la vérité, ſi je ſuis aſſez heureux pour l'avoir miſe au jour.

CHAPITRE VI.

Des défenſes des chevaux occaſionnées par les vices de conformation, ou par les mauvaiſes habitudes.

AVANT que d'employer les châtiments pour corriger les chevaux qui ſe défendent, il faut être bien ſûr de ce qui occaſionne ces défenſes. Trois choſes principales peuvent y concourir; la premiere, la foibleſſe des parties ou la défectuoſité dans la conformation; la ſeconde, l'ignorance, la mal-adreſſe & l'extrême ſenſibilité de l'animal; la troiſième, les mauvaiſes habitudes & la frayeur qu'ils ont des objets qu'ils n'ont point vus, qui leur auront fait du mal ou qui les auront ſurpris.

La foibleſſe ou les vices de conforma-

tion non-ſeulement ne doivent point porter le Cavalier à corriger les chevaux ; mais il doit au contraire ne rien demander à un tel animal qui ſoit au-deſſus de ſes forces : le temps & un travail modéré peuvent le mettre à même de rendre des ſervices. Si on le fatigue par un trop grand exercice avant qu'il ait la plus grande partie des forces qui lui ſont néceſſaires, il ſera bien plutôt ramingue & ruiné qu'il ne ſera dreſſé. L'ignorance met l'animal dans l'impoſſibilité d'agir conſéquemment à ce qu'on déſire de lui ; il faut donc, avant de le corriger, l'inſtruire & lui faire connaître nos volontés, par des mouvements ſimples, d'une manière ſuivie & dépouillée de tout ce qui pourrait les rendre équivoques, puis le châtier, ſi par pareſſe ou diſtraction il négligeait d'exécuter ce qu'on lui aura appris. C'eſt principalement à quoi on doit veiller ſoigneuſement pour accélérer l'inſtruction & con-

firmer la leçon, en mettant tous les à-propos.

La mal-adresse vient souvent des vices de conformation, comme de pesanteur dans quelque partie, ou dans le tout; d'un défaut de souplesse & de ressort, que le travail bien entendu corrige en peu de temps; de la stupidité de l'animal; car il en est d'eux comme de nous: faute de bien voir, sentir & juger, ils heurtent les corps qu'ils auraient pu facilement éviter, soit parce qu'ils n'en connaissent pas les effets, soit qu'ils employent mal leurs forces: ils tombent dans le fossé qu'ils auraient franchi, faute d'avoir bien pris le temps, & d'avoir accordé la puissance qui élance avec celle qui enleve.

L'extrême sensibilité des chevaux expose infiniment les Cavaliers. Il faut avoir beaucoup d'assiette sur ceux qui sont sensibles, user discrettement & rarement des aides, comme avec ceux qui

ſont ardents (1). Un cheval ſenſible ne connaît point de danger, il ſe précipiterait dans un abîme pour éviter l'éperon, même la preſſion du gras des jambes ou des genoux. Il faut donc, en dreſſant un cheval, s'appliquer à proportionner la ſenſibilité de l'animal à l'acquis de celui pour qui on le deſtine. Les mauvaiſes habitudes naiſſent des mauvaiſes leçons que l'on donne aux chevaux, en leur demandant quelque choſe qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas faire. Elles dégénèrent en vices ordinairement,

---

(1) Un cheval ſenſible ou ardent eſt toujours en feu dans les commencements. Sa trop grande activité l'occupe & l'empêche de ſaiſir la leçon que lui donne le Cavalier, comme le font ceux qui ſont froids ou flegmatiques. On comprend que l'envie d'aller & d'exercer juſqu'à extinction de force, diſpenſe d'uſer des aides ſur les premiers, qu'il faut au contraire calmer continuellement; car ſi l'on corrige avec impatience, on retardera beaucoup, & même l'on manquera l'inſtruction.

lorſque les perſonnes qui veulent les inſtruire s'y prennent mal, & qu'elles cédent à l'animal qui réſiſte; lequel, ainſi que nous, n'a d'autres vices de caractère que ceux qu'on lui donne par une éducation mal entendue. Quant à la frayeur, ce n'eſt qu'avec l'aide du temps & de la patience qu'on corrige les chevaux ombrageux, en les approchant doucement des objets de leur crainte, & en les flattant dès qu'ils auront été deſſus pour les flairer ; car en les battant on augmente conſidérablement leur terreur.

SECTION PREMIERE.

Pour une plus grande intelligence, je diſtribuerai les mauvaiſes habitudes en deux claſſes : dans la premiere ſe trouvent les plus ordinaires, telles que les mouvements de tête ou ce qu'on appelle *battre à la main*, & vulgairement *donner de l'encenſoir* ; déplacer le corps, l'encolure & la tête, ſe traverſer, faire

les forces, trépigner, ſe retenir, ruer & ſauter, fuir par la crainte des châtiments, par gaieté ou par frayeur d'un objet quelconque, le tout ſans aucun projet de défenſe, &c. La ſeconde comprend l'obſtination du cheval à ne pas tourner également à droite ou à gauche, ce que l'on nomme être *entier à la main*; à reſter en place, lorſqu'on veut le porter en avant; à reculer précipitamment; faire des pointes toujours dangereuſes; à tourner pluſieurs tours de ſuite à la même place, à l'un ou l'autre côté; à forcer la main, & courir très-vîte en bondiſſant ſur le ſol; à mordre, ruer en vache & à la botte; à ſe frotter contre un mur, ſe coucher & ſe rouler à terre; enfin ſe gonfler, reſtant en place, & piſſer de rage, &c.

OBSERVATIONS.

Les premières de ces actions donnent lieu aux dernières; d'abord l'ani-

mal cherche ſeulement à diminuer la douleur & la contrainte, en évitant la trop grande & continuelle ſujétion; enſuite les mauvaiſes leçons récidivées l'amènent par degrés à s'obſtiner opiniâtrément, juſqu'à mépriſer les coups, les châtiments & le danger de toute eſpèce (1).

Comme j'ai avancé précédemment que ce n'était pas aſſez de dire qu'un vice exiſte, qu'il fallait encore indiquer les moyens d'y remédier, je vais don-

---

(1) Il y a des chevaux qui entrent dans une ſi grande colère, qu'ils recevraient mille coups de chambrière ſans changer de place. Ils ſemblent défier ceux qui les corrigent, par le mépris qu'ils ont de la douleur dans ces inſtants de rage; les défauts de conformation, comme ceux d'une mauvaiſe vue, des efforts de reins, de hanches, de jarrêts, des courbes, des éparvins, la peſanteur dans toute la machine, la grande faibleſſe, enfin les violentes leçons qu'on aura données, peuvent occaſionner des défenſes furieuſes.

ner quelques explications qui concourront à faire connaître mes principes.

Cauſes des déſordres.

Par exemple, l'animal eſt trop tenu; l'appui du mords eſt continuel dans ce degré, & lui fait ſentir de la douleur, par cette forte & longue preſſion de l'embouchure ſur les barres, & de la gourmette ſur la barbe : pour diminuer cette douleur, il battra à la main, tendra le nez en avant ou *s'encapuchonnera*. En battant à la main, il rend par ce mouvement les rênes plus longues, parce qu'elles gliſſent du poignet qui les tient, ou le poignet baiſſe en cédant à l'effort ſubit qu'occaſionne le balancement de la tête de haut en bas : par l'action de lever ou tendre le nez, exprimée par ces mots *porter au vent*, il évite la preſſion du mords qui gliſſe ſeulement ſur les barres; les chevaux s'encapu-

:honnent auſſi pour rendre les rênes lâ-:hes, toujours dans les vues de fuir la louleur, dès qu'elle eſt trop grande. Lorſqu'ils ſont trop raſſemblés, princi-ɔalement quand ils manquent de ſou-ɔleſſe, quand ils ſe ſervent mal de leurs forces & de leurs hanches, pour éviter a douleur qu'ils reſſentent dans les eins, dans les jarrêts ou à quelqu'au-re partie, ils forcent la main, ſe tra-verſent, ruent, ſautent, &c. En for-çant la main, ils peuvent s'allonger & ſe mettre ſur les épaules; ils ſe traver-ſent, pour ſoulager leurs reins, & l'un ou l'autre de leurs jarrêts; quelquefois auſſi pour ſe porter en avant, malgré le Cavalier, vers un objet dont ils deſi-rent de ſe rapprocher; & ce ſera avec d'autant plus de force & de prompti-tude que l'animal ſera plus ardent ou inquiet. Comme il eſt naturel à tous les êtres ſenſibles de fuir la douleur ou la contrainte, il ſerait auſſi injuſte que

cruel de corriger par des coups les chevaux qui cherchent à diminuer leurs maux, & à ſe procurer la liberté, ſouvent à exercer ſimplement leurs forces, en ſautant & courant à toutes jambes. Quant aux habitudes qui ſont dégénérées en vices par l'effet des mauvaiſes leçons, après avoir employé tous les moyens de douceur dont on peut s'aviſer, il faudra châtier vigoureuſement une ou deux fois l'animal indocile, ainſi que je vais l'expliquer plus au long.

SECTION II.

Sans examiner en particulier toutes les habitudes ou défenſes des chevaux, je donnerai les moyens qui peuvent en général y remédier & les prévenir; moyens pris dans la nature qui conduit chaque individu à faire ou à éviter telles ou telles choſes, pour ſe procurer le bien-être qu'ils recherchent tous. Je

réviens avant, qu'il faudra avoir re-ours aux principes qui ſont expliqués ans les leçons, lorſque je n'entrerai as dans un long détail ſur quelques oints, pour éviter des répétitions. Ces eçons, étant ſuivies exactement, met-ront à même de prévenir les mauvai-es habitudes, & de les corriger avec e temps & la patience, ſans qu'il ſoit queſtion de châtiment; bien entendu, outefois, qu'on aura fait choix d'un élève qui réponde, par ſa force, ſa vigueur, ſa légèreté, enfin par une bonne conformation, à l'objet pour lequel on le deſtine. Je ſuppoſe donc ici un cheval qui n'eſt point aſſoupli, mais d'un bon âge, c'eſt-à-dire de cinq juſqu'à dix années; qui ſerait entier à une main, ne ſouffrirait point d'appui, n'obéirait point aux aides; qui de plus ſerait mélancolique, flegmatique, froid, triſte, craintif, impatient, ardent, colère, malicieux, & qui entrerait dans

le déſeſpoir au point de ne plus connaître le danger.

Principes pour corriger les chevaux.

Pour ne rien laiſſer à dire ſur les incommodes & dangereuſes habitudes des chevaux, je vais commencer par les plus ordinaires. Si l'on veut aſſurer la tête d'un cheval qui bat à la main, il faudra prendre un point d'appui ſur les barres, ou avec le bridon ſur les lèvres, que l'animal puiſſe ſupporter ſans douleur; & dès qu'il voudra battre à la main, on tiendra, ſoit le bridon, ſoit la bride, ferme dans l'inſtant où il leve la tête, & on lui rendra dès qu'il ſe ramenera, c'eſt-à-dire, dès qu'il baiſſera le nez, & qu'il prendra la poſition qu'il avait précédemment; ce qui lui donnera à entendre que, lorſqu'il reſtera dans cette poſition, il ſera à ſon aiſe, il ne ſouffrira point; &, au contraire,

que, lorſqu'il en ſortira, la douleur ſuivra l'action ou mouvement qui le déplacera : on en uſera de même, quand il voudra forcer la main, fauſſer l'encoure, qu'il ſera inquiet, qu'il ira vîte par boutades ; je veux dire, qu'il faudra ſoutenir & faire appui ſur les barres, quand il voudra fauſſer ſon encoure ; & rendre, quand on l'aura placé. S'il pouſſe le mords, ce que l'on nomme *tirer* ou *peſer à la main*, on ſoutiendra par degrés, juſqu'à ce qu'il cède peu ou beaucoup, puis ſur le champ on rendra. On diminuera la preſſion du mords avec les mêmes ſoins, dans l'inſtant où l'animal inquiet ou ardent fera moins de mouvement, & peu-à-peu il reſtera en place comme un autre. Je dis plus, avec ces moyens employés long-tems & à propos, il ſerait poſſible de rendre tranquille & froid le cheval le plus ardent, parce que tout ce qui eſt étayé ſur de bons principes,

& ſuivi long-tems avec exactitude
mene à la perfection.

L'animal qui n'eſt point aſſoupli, l
deviendra bientôt, en travaillant a
pas & au trot, s'il eſt toujours ten
dans la bonne attitude, & ſi l'on donne
ainſi qu'il eſt expliqué dans les leçon
du jeu à ſes membres, par degrés ſelo
ſa force. Celui qui a peu d'appui e
prend inſenſiblement, lorſqu'on paſ
par tous les degrés de la main légère
la main ferme, & qu'on lui rend, d
qu'il en prend un bon ſur le mords.
faudra faire connaître les aides à ceu
qui ont été mal menés par les ſaccad
ou accoups de la main & des jambe
comme je l'ai obſervé dans les leçon
On l'empêchera de ruer, en metta
le corps en arrière, & en enleva
l'avant-main, en chaſſant vigoureuſ
ment en avant l'animal qui rue,
en le recevant dans les deux talon
lorſqu'après avoir rué il retombe po

faire une autre foulée des pieds de derrière.

On aura grand soin de chasser & étendre par degrés les chevaux qui se retiennent par paresse ou mauvaise volonté. Ceux qui sont chatouilleux, qui se retiennent, comme l'on dit en terme de l'Art *à l'éperon*, doivent être chassés avec la gaule, en fermant les jambes en même temps que la gaule frappe sur les flancs, & par la suite ils obéiront à la jambe & à l'éperon.

On doit réveiller de temps en temps par des corrections, les chevaux mélancoliques, flegmatiques, froids ou tristes, en les pinçant des deux, lorsqu'ils traînent leurs allures; & si par degrès on augmente l'action, ils pourront devenir d'un bon & agréable service; observant, toutefois, d'exiger beaucoup moins de ces chevaux, & de donner des leçons très-courtes. Ceux qui sont craintifs, timides ou sensi-

bles, ne doivent être corrigés que l moins poſſible, & avec les châtiment les moins douloureux; ſans quoi, o les verrait ſe troubler à l'inſtant, & par conſéquent ne point exécuter c que l'on exigerait d'eux, faute d'enten dre ce qu'on leur demande.

Moyens généraux pour les chevaux dan gereux.

A l'égard des chevaux qui ſont im patients, ardents, colères, malicieux & qui ſont ſouvent au déſeſpoir, a point de ne plus connaître de danger, faut exiger d'eux très-peu dans les com mencements de leur inſtruction. Il fau leur paſſer ſouvent des fautes, pro portionner le travail à leur force, à leu mémoire & à leur bonne ou mauvaiſ volonté; les tenir très-long-temps à l même leçon, pour les bien confirme avant de paſſer à une autre; les reme

tr

re au caveſſon, & les mener ſur le
ercle à la moindre défenſe ou ſimple
éſiſtance ; les flatter beaucoup & les
inir, lorſqu'ils exécuteront ce qui leur
oûte le plus à faire. D'une choſe à
'autre, à l'aide de la plus conſtante
atience, on les réduira & amènera à
out ce qu'on peut exiger d'un cheval ;
moins que quelques-uns des vices
ont nous venons de parler, ne fuſſent
ccaſionnés par une mauvaiſe organi-
ation, ou que la perſonne qui l'édu-
ue n'eût point égard aux parties vi-
iées de l'animal.

Il y aurait beaucoup de choſes à dire
ncore ſur les défenſes des chevaux
amingues & autres ; mais comme il
e convient qu'aux vrais Écuyers d'en-
eprendre de les corriger & de les
ıſtruire, je m'en tiendrai à ce qui eſt
xpliqué à cet égard ; & je finirai par
uelques remarques ſur ce qui cauſe la
iverſité des caractères.

CHAPITRE VII.

De la diverſité des caractères & d[e] ce qui les occaſionne.

La facilité qu'ont les chevaux, ain[ſi] que pluſieurs autres quadrupèdes, à ſ[e] nourrir des végétaux qui ſortent abon[-]damment ſur toute la ſurface de l[a] terre, & à ſe déſaltérer de l'eau de[s] fontaines & des ruiſſeaux, les rendrai[t] ſauvages & indomptables, ſi l'homm[e] induſtrieux ne les avait pas ſoumis [à] ſes volontés, en les renfermant dan[s] des écuries; & faiſant dépendre de l[ui] les moments de ſatisfaire à leurs be[-]ſoins preſſants par la diſtribution de[s] aliments qui leur ſont propres. C'eſt [à] raiſon de ces beſoins, auxquels nou[s] ſatisfaiſons, quand nous le jugeons [à] propos, que les chevaux les plus furieu[x]

ſe laiſſent approcher, toucher, ferrer, ſeller, emboucher, panſer & battre même par le palfrenier qui les ſoigne, ſans ſe défendre, ſur-tout quand il a l'intelligence de ne leur rien donner qu'après avoir obtenu d'eux ce qu'il leur demande (1); ce qui dans ce cas ne ſera qu'une récompenſe pour la ſoumiſſion & obéiſſance de l'animal, qui n'a aucunement beſoin pour goûter le bien être attaché à ſon exiſtence, d'avoir des fers ſous ſes pieds, un mords dans la bouche, la ſelle ſur le corps, & de plus un homme ſouvent très-incommode par le balancement irrégulier de ſon corps & de ſes jambes, & une infinité de choſes qu'il exige mal-à-propos. Ce ſera avec des ſoins

(1) Terme de Cavalerie dont on ſe ſert pour exprimer l'action de l'animal, qui obéit à ce qu'on exige de lui, eu égard à la volonté du Palfrenier, qui le ſoigne, ou du Cavalier qui le dreſſe.

bien dirigés, que l'on réuſſira à leu
faire entendre que les aliments qu'o
leur donne ne leur parviennent qu'
raiſon de leur docilité & de leur obéiſ-
ſance ; en un mot, que c'eſt pour eux un
néceſſité d'obéir, afin d'avoir tout c
qui leur convient. Ce principe ſuiv
avec intelligence, on pourra réduire
une aſſez grande obéiſſance les chevau
les plus ſauvages & les plus dange-
reux, & mener très-loin, avec le ſe
cours de la plus conſtante patience
cette première inſtruction, comme de le
dreſſer au montoir, ſans qu'ils faſſen
aucun mouvement ; de ſe faire ſuivr
ſans tenir les rênes, & ſimplement e
marchant devant eux ; de les arrêter ſu
le champ, pour qu'ils reſtent immobi-
les, en prononçant un mot de conven-
tion (1) ; de les dreſſer au bruit des co

(1) Qu'on faſſe attention à l'exactitude & à l
docilité avec laquelle les chevaux de ſomme & d
voitures s'arrêtent, partent, tournent à droite o

le chaſſe, des armes à feu, du tom-
›our & des intonations les plus terri-
›les, &c.

Induſtrie des hommes pour ſoumettre & rendre les chevaux agréables.

Les ſeconds moyens que les hom-
ıes curieux & ſavants ont employés
our dreſſer les chevaux, ſont les ca-
eſſes, les châtiments, la contrainte &
ı récompenſe occaſionnée par la ceſſa-
ion ou moindre intenſité de douleur.
Ces moyens ne ſont pas auſſi puiſſants
ue les premiers; mais comme ils ſont
éitérés plus ſouvent, ils produiſent
lus d'effet avec le temps. Le grand
Art conſiſte à bien s'en ſervir, en ju-
eant du moment des degrés relatifs à
action, à la mémoire, à la force, à la

gauche, à la voix de leur conducteur, ſans qu'il
›it queſtion de faire uſage des rênes, pour ſe con-
ıincre de ce dont ces animaux ſont capables.

ſoupleſſe, à la circonſtance, à l'inſtruction, & à la bonne ou mauvaiſe volonté de l'animal que l'on éduque, &c.

Impreſſion des corps ſur les organes des chevaux.

Jugeons d'après les premières impreſſions des chevaux, & concluons que les habitudes qu'ils contractent avant qu'ils ſoient montés, viennent de la manière de les ſoigner, de leur préſenter les objets, ou de leur faire entendre le bruit des corps, qu'ils fuient, qu'ils voient indifféremment, ou qu'ils recherchent. Des chevaux ſont à paître dans la prairie: l'enfant du Fermier qui les conduit, leur apprend à craindre & à fuir la gaule ou fouet dont il ſe ſert pour les chaſſer: voilà pourquoi ils obéiſſent plus volontiers à l'aide de la gaule, lorſqu'on les commence dans un manége, ou de la chambrière, que

de toute autre chose. Ils apprennent aussi à courir & à suivre leurs mères ou d'autres chevaux, à sauter des fossés, des haies, à juger de la profondeur d'une marre, du danger qu'il y a de traverser un marais ou gazon mouvant; ce qui fait qu'ils refusent de les passer quand ils sont montés; qu'ils tremblent lorsqu'ils sont pressés par les aides du Cavalier; & retenus par le danger qui se présente.

Effets de l'attachement qu'ont les chevaux pour leur espèce.

L'habitude de suivre leurs mères fait qu'ils refusent, lorsqu'on commence à les monter, de se porter en avant, de tourner à droite ou à gauche au gré du Cavalier; qu'ils lui résistent enfin. Quant au desir qu'ils ont d'être sans cesse avec leurs semblables, desir naturel à tous les êtres, il existe toujours,

& devient un beſoin qui agit continuellement ſur eux, retarde leur inſtruction & les progrès que ferait leur mémoire dans les différentes leçons qu'on leur donne (1).

De quelques cauſes qui produiſent en eux la frayeur.

Les chevaux fuient les objets qui

---

(1) C'eſt la compagnie de leurs ſemblables qui les tient dans l'eſcadron, malgré le violent exercice & les douleurs qu'ils endurent. Quelquefois ils font des pointes, mordent, ſe traverſent & ſe couchent à droite ou à gauche ſur ceux qui les avoiſinent pour ſe procurer un peu de place & ne pas être auſſi preſſés; mais rarement ils ſortent du rang, à moins qu'une puiſſante compreſſion ne ſe faſſe ſentir ſur les épaules, ce qui les fait reſter en arrière. Si c'eſt ſur les hanches, ils ſont élancés en avant malgré la réſiſtance qu'ils oppoſent dans l'un & l'autre cas. Quand c'eſt au milieu de leur corps, ils reſtent & quelquefois tombent morts dans le rang.

leur ont fait du mal. Un bâton, une gaule, un fouet dont on les aura frappés, seront pour eux un sujet de crainte qui existe long-temps. Les Maréchaux qui les piquent en les ferrant, ou qui les font souffrir en leur faisant des incisions aussi mal-adroitement que souvent hors de propos, ne peuvent les approcher qu'avec peine quand ils ont leur tablier & leurs outils. Les armes à feu; les corps qui ont la surface polie, comme l'acier, les glaces & l'eau pendant la nuit; les moulins, les ponts de bois; un arbre abattu, un poteau droit & isolé les effraient singulièrement. Il en est de même des corps sonores, du blanc, du noir, du bruit que l'on fait en froissant du papier. Une feuille agitée par l'air, après un moment de calme, fera fuir un cheval à toutes jambes, surtout si on le sort rarement de l'écurie. Les odeurs infectes des boucheries, des cadavres, &c. les épouvantent aussi

beaucoup (1). Les animaux n'ont qu'une idée incomplexe des corps dont ils ne connaiſſent les effets qu'après qu'ils en ont été plus ou moins affectés pour leur bien ou mal-être, ſans avoir aucunes notions des cauſes qui les produiſent. Il eſt tout ſimple qu'un linge d'un volume égal à un lingot de plomb, qui tombe d'un endroit quelconque, & qui ſera un million de fois plus léger, leur faſſe autant de frayeur que la maſſe que je mets en comparaiſon (2).

---

(1) D'après ce que j'ai vu en différentes occaſions, je parierais rompre un eſcadron, en courant ventre à terre deſſus, & en préſentant ſubitement à huit pas une lance, au bout de laquelle il y aurait une longueur de taffetas blanc attaché, que j'agiterais vivement & circulairement autour de moi, ſans toucher les chevaux.

(2) Les hommes eux-mêmes, quelle que ſoit leur portion d'intelligence, ſont ſurpris & effrayés de tout ce qu'ils ne connoiſſent pas; ils héſitent, ils

Besoin qu'ils ont de veiller à leur conservation.

Les chevaux ne s'occupent que de ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance, & qu'à fuir les choses qui leur sont nuisibles : voilà pourquoi, ne trouvant rien en l'air, ils ne sçavent pas lever la tête, & ne regardent qu'à terre ou de côté. En les approchant, si vous leur présentez quelque chose, ils regardent d'abord attentivement, puis ils s'approchent à leur tour pour flairer si la chose est nuisible ou bonne à man-

---

vacilent, ils tremblent à la vue des objets qui n'ont pas encore frappé leurs sens jusqu'à ce qu'ils se soient familiarisés avec eux, & que l'expérience les ait rendu certains qu'ils ne peuvent leur faire aucun mal; il n'est donc pas surprenant si les animaux sont effrayés toutes les fois que des objets agissent sur eux d'une manière nouvelle & inattendue.

ger. Si elle leur fait du mal, ils la fuient & s'en souviennent long-temps; si elle convient à leur goût, ils portent la dent dessus; si elle ne leur fait ni mal ni bien, elle leur devient indifférente, ils ne s'en occupent plus. Les approche-t-on, en les frappant avec un fouet ou un bâton, ils s'éloignent, souvent lancent des ruades pour se défendre, & lorsqu'après les avoir maltraités ainsi, on veut de nouveau les approcher sans les avertir de la voix, la nuit sur-tout, ils mordent, ruent & donnent des coups de pieds de devant ou de derrière, pour prévenir & éloigner d'eux les objets qui pourraient leur faire du mal ou seulement les inquiéter.

Ce que je viens de dire suffit pour faire juger des causes qui font la diversité des caractères, & cette partie de la première éducation du cheval, n'est point à négliger, pour parvenir promptement à une éducation plus complète. Quant

au cheval échappé, qui court dans les rues d'une ville, ſur les routes, en plaine ou ſur une place, qui bondit ſur le ſol, en exerçant & uſant de ſes forces, il n'eſt aucunement dangereux, lorſqu'on reſte en place. Pour jouir de ſa liberté, l'animal s'éloigne de ceux qui pourraient la lui ravir en l'arrêtant dans ce moment de gaieté & de joie pour lui. S'il rue, c'eſt pour dénouer ſes hanches & faire agir les reſſorts de ſa machine, & point du tout pour faire du mal; cependant on fuit & on s'effraie en voyant un tel cheval, parce qu'on prend pour une action de fureur & de rage les bonds & les différentes attitudes que préſente ce ſuperbe animal (1), trouſſant ſa queue, dreſſant ſa crinière, ouvrant ſes naſeaux, pouſſant l'air avec bruit & force de ſes poumons qui ſe

(1) C'eſt comme ſi l'on prenait les cris & les jeux des enfants qui folâtrent entr'eux, pour des ſentiments de colère & un deſſein de ſe détruire.

dilatent, prenant une attitude noble & fière, levant ses jambes d'un mouvement gracieux & cadencé, s'élevant du sol des quatre pieds, & restant un instant comme suspendu, puis conduit par la force de l'habitude, il court de lui-même à l'écurie, où il devient de nouveau l'esclave des volontés des hommes, qui souvent lui font endurer un traitement cruel, en reconnaissance des bons services qu'il leur rend journellement (1).

(1) Ne dirait-on pas après avoir vu le brillant, la légèreté, la noblesse, le courage & la fierté de ce superbe animal en liberté, que l'état triste, abattu & de langueur où il se trouve quand il est dans les liens, est une marque qu'il sent & gémit de son esclavage? Cette réflexion en amène une autre morale & plus certaine; c'est l'effet de la dépendance qui a toujours retréci le génie de l'homme & abbaissé son courage. Malgré cette vérité, on voit souvent que chacun dans sa place use plus ou moins du pouvoir que le hasard & les conventions bonnes ou mauvaises lui ont confié.

CHAPITRE VIII.

Soins que l'on doit prendre pour choiſir & dreſſer un cheval propre à monter les perſonnes des deux ſexes, qui deſirent exercer pour acquérir de la ſanté ou l'entretenir.

Si les femmes, les hommes d'un certain âge, & les corps cacochymes connaiſſaient l'avantage des exercices, & ſur-tout de celui du cheval ils préféreraient certainement à l'inaction pernicieuſe à laquelle on s'habitue inſenſiblement par molleſſe, & par ce que l'on nomme le bon ton, un exercice modéré & indiſpenſable pour entretenir le corps ſain, vigoureux, ſouple, léger, adroit, & le mettre à l'abri des infirmités juſqu'à un très-grand âge.

Les personnes qui sont les plus laborieuses & les plus actives, doivent toujours être en garde contre le penchant naturel qui nous porte au repos, lorsque nous avons atteint l'âge viril. Il est d'autant plus difficile à vaincre, que nous ne passons jamais de l'inertie au mouvement qu'avec peine (1). Il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux grands raisonnements pour se convaincre de la vérité de ce que je viens de dire; on n'a qu'à examiner les gens de la cam-

(1) La mollesse à laquelle nous sommes si enclins, a sans doute, autant que l'intérêt, introduit le langage suivant. Lorsqu'on va voir ses meilleurs amis qui sont indisposés, on leur recommande de prendre du repos & d'éviter le mouvement. On dit ou l'on écrit souvent: je vous souhaite la tranquillité du corps & de l'esprit, pour goûter les plaisirs de la vie, &c. On ignore que c'est le grand & le continuel mouvement qui tranquillise l'esprit & nous met à même de sentir de toute manière l'avantage d'une belle existence.

pagne, & ſur-tout les habitants des montagnes, quoique la plus grande partie ne ſoit pas alimentée proportionnément au grand exercice qu'ils font journellement, dans toutes les ſaiſons, & que leurs logements ſoient la plupart infectés par la fermentation d'une quantité de choſes qu'ils n'ont pas le ſoin d'éloigner d'eux, pour juger de l'avantage réel que leur donne l'exercice ſur les Habitans des villes, & ſur-tout ſur les Grands & ſur les millionnaires, dont ils envient ſans ceſſe le ſort (1).

---

(1) Les riches ſont entourés de beaucoup de perſonnes qui font tout pour eux; ce qui les prive de ſe donner les mouvements qui leur ſeraient avantageux de prendre, & qu'exigent les beſoins continuels de toute eſpèce. Ils ſe ferment hermétiquement dans leurs appartements, changeant le jour en nuit: au-lieu d'exercer & nâger dans un air ſalutaire, ils en reſpirent un chargé de particules hétérogènes, dont ce fluide ſubtil ſe trouve imprégné.

Effets d'un trop grand repos.

L'inertie où nous reſtons trop long-temps & trop ſouvent ſe manifeſte par un déſordre, un affaiſſement, une langueur dans la machine qui rend le moindre exercice pénible ; les organes s'affaibliſſent conſidérablement ; les ſenſations ne ſont plus les mêmes ; les humeurs croupiſſent dans les canaux & les réſervoirs qui les contiennent, le dégoût ſe fait ſentir, ainſi que le manque de forces, l'inſomnie, la peſanteur de la maſſe ſur les jambes quand on ſe tient quelque temps debout. On tombe dans l'apathie, l'ennui, la triſteſſe ; puis ce ſont les vapeurs qui viennent auſſi faire des ravages ; enfin, une perpétuelle langueur qui met le comble à tous ces maux, & nous fait trouver notre exiſtence inſupportable (1).

(1) Parmi le grand nombre d'exemples que

On a recours, quand on ſe trouve dans cette fâcheuſe ſituation, aux remèdes deſtructifs & aux Médecins, dans le grand nombre deſquels il s'en trouve qui, pour ſe ménager les bonnes graces d'une jolie malade, ou celles d'un homme indolent, qui craint la peine,

---

j'ai vus dans les différents endroits que j'ai habités, ſur les effets du repos, un entr'autres doit être rapporté. Un Particulier, Cuiſinier preſqu'honoraire dans une Abbaye aiſée où tout abonde, comme dans pluſieurs autres du Royaume, s'était tellement engraiſſé dans l'inaction & par la quantité de mets ſucculents, que ſon corps ne ſemblait plus être qu'une maſſe informe. Cet individu était obligé de ſe tenir preſque toujours aſſis, ne pouvant marcher ni reſter debout que d'inſtant à autre; il avait, outre cela, beaucoup de peine à reſpirer; il était conſéquemment dans un état toujours incommode. Fort heureuſement pour lui, un revers lui ôta ſa place & le réduiſit à cultiver ſon bien pour vivre. On vit dès-lors cette boule de graiſſe s'allonger & ſe changer en une maigreur

conseillent les choses qui coûtent le moins à faire. On protège la paresse ; on est exact à faire de fréquentes visites ; on redouble de soins inutiles ; on augmente le nombre des surveillants ; on affaiblit le jour d'un appartement : enfin, tout est fermé jusqu'aux rideaux du lit pour ne laisser aucune issue à l'air, pendant qu'il ne faudrait qu'une diète

---

aussi étonnante que favorable à l'être dont il s'agit, qui devint fort, ingambe & vigoureux. Quelque temps après, par un évènement inattendu, il fut de nouveau réhabilité dans son ancien emploi, où il prit en peu de temps l'embonpoint nuisible qu'il avait eu ; mais plus incommodé que la première fois, il prit de lui-même le parti de se retirer dans sa triste campagne, où il retrouva le bien-être dont il avait joui précédemment, & conserva, par cette sage précaution, la vie qu'il allait perdre infailliblement. Il faut observer que cet homme est aujourd'hui très-vieux & néanmoins bien portant, quoiqu'il y ait trente ans écoulés depuis sa dernière épreuve.

rigidement obſervée, boire de la tiſanne ou de l'eau, & exercer de toutes ſes forces dans un bon air, pour ſe tirer de l'eſpèce de léthargie que nous procure l'inaction (1).

J'eſpère que ce que je viens de dire, qui paraît n'être plus du reſſort de l'Équitation, ſera regardé comme un deſir de ma part d'être utile à mes Lecteurs, en leur faiſant enviſager les conſéquences d'un trop grand repos, qu'il eſt important de connaître pour conſerver la ſanté qui nous eſt ſi précieuſe dans les différents âges. Guidé par les principes d'humanité, je me ſuis laiſſé entraîner

(1) Il ſemble que nous n'avons pas aſſez des maux naturels ou accidentels, puiſque, de deſſein prémédité, nous allons, par notre dangereuſe pareſſe, au-devant de cette foule d'infirmités qui nous accablent enſuite dans un âge avancé, dont ſouffriront après nous, ſans doute, nos ſucceſſeurs en bien & en mal.

par l'intérêt que je prends au bien général & particulier, à des réflexions dont la pratique des exercices de toute espèce m'a fait appercevoir la solidité. On aurait donc tort, je pense, d'improuver mes vues à cet égard, & de ne pas excuser en faveur de l'intention, cette digression que je crois utile.

Attentions qu'il faut avoir pour choisir des chevaux convenables aux Femmes.

Les premiers soins qu'on doit avoir pour choisir un cheval, consistent 1°. à s'assurer de l'âge qui doit être de cinq ou six ans ; 2°. à examiner s'il a la vue bonne ; 3°. si sa tête est bien attachée, & si elle n'est point trop grosse ; 4°. si l'encolure, les jambes, les épaules, les reins & l'ensemble de l'animal annoncent qu'il soit nerveux, solide ; qu'il ait du ressort, & qu'avec de la vigueur il soit froid, même un peu dur aux ai-

des; 5°. ſi cela ſe peut, qu'il ſoit de taille d'Huſſard, ou tout au plus, de taille de Dragon, & qu'il ne s'effraye point ſoit en route, ſoit dans les rues, &c. Une perſonne entendue l'exercera quelques jours à la longe, comme je l'ai expliqué à la premiere Leçon. A la fin de chaque repriſe, il faudra l'approcher avec précaution, le flatter & le dreſſer au montoir en prenant les ſoins que j'indique ci-après. Si l'on deſire aſſouplir, régler l'allure & habituer le cheval à partir aiſément au galop, on trouvera encore dans les Leçons les moyens qu'il faut employer pour l'inſtruire au point où on le voudra pour tous les uſages où l'on peut mettre un cheval de ſelle. Ainſi il ne s'agit ici que d'indiquer ceux qu'on doit mettre en pratique, afin de prévenir les dangers qu'il peut y avoir pour les perſonnes qui n'ont pas d'aſſiette & qui deſirent exercer à cheval.

OBSERVATIONS.

Je conſeille premierement aux Dames de préférer, à tous égards, de monter comme les hommes, & avec les habits de ce ſexe, pour avoir plus de fermeté; car, outre le mouvement incommode & fatiguant qu'occaſionne la poſition lorſqu'on a les deux jambesdu même côté, il eſt beaucoup plus difficile de ſe tenir à cheval placé ainſi; & les chûtes, de quelque manière qu'elles arrivent, ſont toujours plus dangereuſes. Au lieu d'éperon, on donnera une gaule ou un petit fouet pour chaſſer le cheval, à moins que la perſonne qui le monte ne conſerve bien ſon ſang-froid, & ne joigne point ſes jambes au corps de l'animal pour ſe tenir deſſus, s'il venoit à bondir ſur le ſol. Quand on fera un temps de galop, il faudra que les Cavaliers qui accompagneront les Dames, aient ſoin de reſter un peu derrière pour que les chevaux

vaux qui ſeront devant ne s'emportent pas ; ce qui arrive preſque toujours lorſqu'on court de front, parce qu'ils ont la jalouſe ambition de ſe précéder, & cela ſouvent juſqu'à perdre haleine.

Si, faute de perſonnes en état de dreſſer un cheval, on était obligé d'en monter un autre, il faudrait pour lors le choiſir pareſſeux, dur aux aides, ou ce que nous appellons *roſſe*, parce que ſans une bonne tenue, il eſt très-dangereux de monter des chevaux vigoureux, légers, ſenſibles ou ombrageux qui n'auraient point été dreſſés & habitués aux différentes preſſions des jambes, & à s'arrêter à la voix, &c ; de manière que les femmes & les Cavaliers qui n'auront point été aſſurés avec de bons principes d'Équitation ne peuvent monter que pour ſe donner le mouvement utile à leur ſanté, & nullement pour goûter l'agrément qu'il y a d'exercer ſur un brillant & vigoureux cheval qui, par

ſa courſe légère & rapide, ſemble être porté ſur des aîles. Au ſurplus, quoique les Dames aient les hanches plus groſſes & les feſſes plus charnues que les Cavaliers, elles pourront, avec un peu d'aſſurance, acquérir d'abord une bonne tenue, en les plaçant d'à-plomb, parce qu'elles ont plus de ſoupleſſe dans les reins que les hommes, & qu'elles emploient moins de force en exerçant.



CHAPITRE IX.

Des Principes pour dresser les chevaux au montoir.

Après qu'un cheval sera bien accoutumé à souffrir la selle & la pression des sangles sans inquiétude, il faudra le faire conduire dans un lieu éloigné du bruit, (& s'il se peut fermé comme un manége) avec un bridon dans la bouche & un cavesson à la tête, comme si on voulait le faire trotter à la longe. On approchera l'animal entre l'épaule & le ventre, pour éviter les coups de pieds; prenant la troisième position de la danse, on saisira avec la main droite, l'étrier gauche, que l'on chaussera lentement & sans toucher le ventre du cheval. S'il reste en place, il faut sur le champ ôter le pied de l'étrier & le flat-

ter : ſi au contraire l'animal voulait s'enfuir, on donnera de petites ſaccades du bridon que l'on tiendra, pour cet effet, dans la main gauche à rênes égales juſqu'à ce qu'il reſte tranquille ; on ſe ſervira auſſi de la voix, en même temps, pour chercher à le calmer en prononçant le mot *holà*. Lorſqu'il reſtera en place, quand on aura le pied à l'étrier, on fera deſſus une légère preſſion, puis on le flattera, s'il reſte immobile ; & par degrés on augmentera cette preſſion juſqu'à faire porter le corps, obſervant continuellement de le flatter quand il reſte en place, & d'avoir recours aux légères ſaccades du bridon dès qu'il veut s'enfuir. Par ce moyen réitéré avec intelligence, pendant quelques jours, on parviendra à le faire reſter en place, immobile, & à ſouffrir le poids du Cavalier ſur la ſelle ou ſur la croupe ; on pourra ſe ſervir d'un marche-pied ou d'une échelle même, ſi l'on veut, pour

monter & enfourcher le cheval, auparavant le plus inquiet & le plus ſenſible. Il eſt à remarquer que la correction du bridon fera beaucoup plus d'effet, ſi le Cavalier a l'adreſſe de s'en ſervir dans l'inſtant que l'animal inquiet ſe diſpoſe à ſe porter en avant ou à ſe traverſer; car dans cette occaſion, comme dans toutes les autres, il eſt infiniment plus avantageux de prévenir la faute que de corriger, ſur-tout pour les chevaux ardents & ſenſibles.



CHAPITRE X.

Des ſoins qu'il faut prendre pour dreſſer les chevaux au feu.

DANS cette Leçon, comme dans toutes les autres, on ne doit jamais ſe départir d'une patience à toute épreuve, ſi l'on veut accélérer l'inſtruction d'un Élève. Avec cette qualité que doivent indiſpenſablement avoir les perſonnes qui s'occupent à exercer & à dreſſer les chevaux, elles parviendront, à l'aide du temps & des gradations bien obſervées à accoutumer au feu, au bruit du tambour, aux ſons aigus des trompettes, au cliquetis des armes de toute eſpèce & aux détonations les plus conſidérables, le cheval le plus fougueux & le plus ombrageux.

Précis de ce qu'il faut mettre en pratique pour remplir ces vues.

Soit que la personne, qui se charge de ce soin, monte ou ne monte pas l'animal, auquel il faut mettre un caveſſon, elle fera jouer les reſſorts du chien ou du baſſinet d'une arme à feu, puis la préſentera au cheval pour la lui faire flairer. S'il s'en effraie, il faudra le calmer de la voix, en l'approchant avec ſoin, & dès qu'il ſera un peu tranquille, le flatter long-temps avec la main; enſuite on ajoutera, au bruit des reſſorts, dès la première leçon, une amorce, ayant l'attention de laiſſer voir à l'animal tout ce que l'on fait. L'amorce étant brûlée, il faudra de nouveau lui préſenter l'arme, & la lui faire ſentir juſqu'à ce qu'il ne s'en effraie pas, avant que de recommencer, en continuant de le flatter dès qu'il eſt tran-

quille ; ôter de ſa préſence, dans cet inſtant ſeulement, l'objet de ſa peur, & le ramener à la même place qu'il aura d'abord occupé, s'il s'en était un peu écarté, en ſe ſervant du bridon & du caveſſon. Quand il ſera bien accoutumé à ce petit éclair que produit l'amorce en brûlant, on ajoutera une petite charge, qu'il faudra graduellement augmenter, & proportionnellement au plus ou moins d'inquiétude ou de tranquillité qu'on appercevra en lui.

Si l'on donne cette leçon à la fin d'une journée fatigante, par le grand exercice qu'il aura fait, il y aura beaucoup plus de facilité & de ſuccès. Il faut avoir le plus grand ſoin de ne jamais brûler le cheval avec les amorces, ni le toucher avec quelques grains de poudre en faiſant feu. Cela retarderait conſidérablement l'inſtruction, & même ferait manquer le but.

Quant au grand nombre de grada-

tions que l'on trouve écrites dans pluſieurs ouvrages, & juſques dans celui de l'Encyclopédie; je penſe, d'après les convictions d'une aſſez longue expérience, qu'il y en a beaucoup d'inutiles; celles, par exemple, que la précaution que l'on prend de cacher l'arme au cheval qu'on veut dreſſer au feu, de mettre un piſtolet dans l'auge quand il mange l'avoine, de frapper avec un gros bâton ſur une porte, de faire ſentir l'odeur de la poudre, &c. en faiſant mouvoir le chien ou la batterie d'une arme à feu, ſans la préſenter au cheval qui ne la connaît pas; en brûlant même des amorces: ſi cela ſe paſſe ſans qu'il le voye, on s'appercevra ſûrement qu'il n'en tiendra aucun compte, parce que le bruit ſera moins grand que celui qu'il entend tous les jours autour de lui, qui ne lui fait cependant ni mal ni bien, ſeules cauſes qui pourraient le rendre attentif & le porter à rechercher ou crain-

dré la chose. La fumée n'effraie les chevaux qu'à cause du bruit qui la précède, & dont elle est la suite visible par l'effet prompt qui ébranle fortement leur tympan, & fait mouvoir le poil dont ils sont couverts pendant les vibrations de l'air dilaté par la chaleur lors de l'explosion; en frappant contre une porte, on cause une surprise aux chevaux, semblable à celle que nous éprouvons quand quelque bruit arrive & frappe fortement nos organes avant la réflexion; sentiment que tous les raisonnements ne sauraient détruire, mais seulement modifier. On juge bien que les animaux ne se corrigent pas plus que nous de la surprise; il est donc indispensable de leur faire voir l'objet qui produit tel effet, selon tels ou tels mouvements ou préparations qui l'annoncent, disposent l'organe qui doit être affecté à en recevoir l'impression, & la rendent, dans ce cas, plus supportable.

Que les animaux regardent le mouvement comme une qualité dépendante des corps.

Quoique j'aie dit ailleurs que les animaux n'ont qu'une idée incomplexe des corps, c'eſt-à-dire, de leur exiſtence ſimplement, je n'ai point prétendu exclure de leurs connaiſſances, celle du mouvement qui peut ajouter à cette exiſtence un choc douloureux, par leur rencontre avec le corps de l'animal; car ſi un bâton levé par la main d'un homme, ou quelqu'autre cauſe, tombe ſur lui; une autre fois lorſqu'il le reverra levé, quoiqu'immobile, ainſi que le fouet qui l'aura pincé en claquant, lui en feront craindre le mouvement & le bruit. Le ſifflement de la gaule, le mouvement des jambes du Cavalier, qui aura *corrigé des deux éperons*, produiront le même effet. Ainſi la poſition, la configuration & le mouvement donnés à cer-

tains corps dans différents degrés, feront ce que nous appellons *les aides*, conſéquemment rendront attentif, & donneront de la crainte à l'animal qui les verra ; quand ces degrès ſeront conſidérables, & que la cauſe ne lui en ſera pas connue par des épreuves réitérées à propos, alors l'effroi & la terreur s'empareront de lui ; il fuira & ſe précipitera même dans un abîme, parce que ſes facultés étant toutes à l'objet qui l'effraie, il n'aura pas le temps de comparer & de juger ſi le danger qui lui fait prendre la fuite eſt moins grand que celui où il court (1).

---

(1) On a eſſayé ſans ſuccès dans pluſieurs Corps de Cavalerie, de dreſſer au feu beaucoup de chevaux enſemble dans une même écurie ; en tirant des coups de piſtolets tous les jours avant de leur donner l'avoine. On ſe ſerait diſpenſé de ce ſoin, ſouvent inutile, ſi l'on avait réfléchi qu'il ne faut qu'un cheval peureux pour effrayer tous les autres

Dans cette occasion, comme dans toutes les autres, concernant l'instruction des chevaux, j'étaie mes principes de pareils raisonnements qui me semblent être puisés dans la nature. Si l'on en prouve la fausseté, je conviendrai que tout ce que j'ai écrit sur l'Équitation, n'est qu'une longue & permanente erreur; si, au contraire, ils s'accordent avec la vérité; que l'on ne soit pas étonnés si mes principes diffèrent dans beaucoup d'endroits de ceux qu'on a donnés, dont j'ai toujours été mécontent, & desquels, néanmoins, je n'aurais rien dit, si la vérité, en fait d'art & de connaissance utiles, devait rester sans vigueur...

---

par le bruit seul qu'il fait avec ses naseaux, à-peu-près semblable à celui qu'on rend par le mot *ébrouer*. Il est donc indispensable, pour bien dresser les chevaux au feu, de les accoutumer un à un dans un lieu écarté.

CHAPITRE XI.

Des Aides, des Châtiments, de la position de la main & de ses effets.

C'est moins l'énumération, les divisions ou subdivisions des aides, que celle de leurs degrés & des effets relatifs à ces degrés, que je fais dans ce Chapitre. Les meilleurs Auteurs que je connoisse sur l'Équitation, ont dit: « que » les aides étaient des avertissements que » l'on donnait aux chevaux, qu'ils allaient » être corrigés s'ils n'obéissaient pas » promptement aux mouvements du Ca- » valier; que les châtiments devaient » leur inspirer de la crainte, & les faire » obéir: que les chevaux ont trois sens » sur lesquels on peut opérer: le sens » du toucher, celui de l'ouïe & celui de

» la vue ; que c'eſt dans l'accord des
» aides avec les opérations de la main
» que l'on peut bien dreſſer un cheval ;
» que les aides conſiſtent dans les diffé-
» rents mouvements de la main qui
» tient la bride, dans l'appel de la lan-
» gue, dans le ſifflement & le toucher
» de la gaule, dans le mouvement des
» cuiſſes, des jarrêts & des gras de
» jambe, dans la manière de peſer ſur
» les étriers & dans le pincer délicat de
» l'éperon ; que les mouvements de la
» main ſont de la baiſſer ou de la lever,
» de la porter à droite ou à gauche en
» fauſſant, arrondiſſant, & enfin en
» eſtropiant le poignet ; que l'on ap-
» pelle de la langue, en la repliant vers
» le palais ; qu'on fait ſiffler la gaule, en
» la baiſſant en avant & en arrière ; qu'il
» y a dans les jambes du Cavalier cinq
» aides, c'eſt-à-dire, cinq mouvements,
» celui des cuiſſes, celui des jarrêts,
» celui des gras de jambe & celui du

» pincer délicat de l'éperon, &c. (1) ».

Tous ces détails qu'on trouve dans M. de la Guériniere, & dans beaucoup d'autres, n'instruisent point un Élève ni les amateurs qui les étudient : il faut en venir aux degrés nécessaires suivant les cas, dont je vais donner une idée par les explications suivantes.

---

(1) Voyez École de Cavalerie, par M. de la Guérinière. S'il y a cinq mouvements ou aides dans les jambes, celui des cuisses n'en doit pas être un; j'ajouterai même que l'aide du pincer délicat de l'éperon doit être supprimée, parce que le pincer est une correction par la douleur aiguë qu'il fait sentir à l'animal. Que seront donc les châtiments, si les éperons sont des aides? Cet Auteur ne parle point des effets de l'aide du corps, la plus nécessaire, la plus employée, celle enfin dont toutes les autres dépendent; & cependant quel est l'homme de cheval qui ne conviendra pas que c'est avec l'aide du corps qu'il tient droit, chasse, arrête, calme, occupe & contient à chaque instant le cheval qui exerce sous lui?

PRINCIPES.

Toutes les aides, quoi qu'on en dise, peuvent devenir plus ou moins fortes & plus ou moins douces. Ce sont les degrés qui les augmentent ou les modifient, pourvu que l'on ait l'assiette ferme & aisée, qui procure l'avantage de s'en servir à volonté. Commençons par l'aide du corps, qui est la plus généralement employée, & sans laquelle toutes les autres ne sont rien. Je suppose que l'on exerce un jeune cheval qui n'aura eu que très-peu de leçons; soit par gaieté, ignorance ou malice, l'animal se traversera, bondira, se déplacera, ira vîte ou trop doucement; sera trop rassemblé ou marchera d'un pas ou trot lâche, en traînant la cadence, ira l'entrepas, le traquenard ou l'amble, &c; s'il se traverse, l'assiette concourra à le contenir ou à le redresser en pressant de l'une ou de l'autre des fesses; on soutiendra la main en se

grandiſſant; on s'aidera même des jambes, juſqu'à ce que le cheval ſoit droit, puis on rendra, & on ſe mollira dans toute l'habitude de la machine, en s'uniſſant bien à ſes mouvements; ce qui le mettra à ſon aiſe, quand il ſera droit, & lui donnera à entendre, comme je l'ai dit dans mes Leçons, qu'il doit y reſter pour n'être point inquiété. Si l'animal ne vous comprend pas cette première fois, ce qu'il ne faut pas imaginer, à moins qu'on ne croie que le haſard l'ait fait obéir, on recommencera ſans impatience, & ſans lui faire de correction, ce que je viens d'expliquer, & il ſentira alors les épreuves que l'on fait ſur lui, qui le mettent plus ou moins à ſon aiſe.

Degrés ou puiſſance plus ou moins grande des aides relative au beſoin.

Pour redreſſer l'animal, vous aurez d'abord ſoutenu légèrement la main;

s'il n'a pas répondu à ce premier degré d'impreſſion, vous paſſez à un ſecond, à un troiſième, & de plus en plus, juſqu'à ce qu'il réponde; la preſſion des feſſes aura auſſi augmenté au même inſtant par degrés; la jambe qui eſt venue à l'aide, en aura fait autant. Si enfin il ne répondait point à ces degrés bien ménagés & répétés, c'eſt dans ce cas qu'il faut le châtier avec les éperons, en le pinçant vigoureuſement des deux pour le rendre attentif; alors il comprendra. On m'objectera, peut-être, que, le cheval dans les commencements ſe traverſant à chaque inſtant, il faudrait donc ſans ceſſe le corriger. Je réponds qu'un châtiment, bien employé, tient un cheval en crainte très-long-temps, & que, d'ailleurs, il ne ſera pas néceſſaire de le corriger, ſi on lui a fait connaître les aides, comme je vais l'expliquer ci-après.

Revenons auparavant aux mauvaiſes

habitudes dont j'ai parlé. Si le cheva voulait bondir ſur le ſol, courir, paſſe d'une allure à l'autre, ſi ſeulement i avait un peu d'inquiétude; ſoyez ferme & en même temps liant ſur la ſelle; marquez quelques demi-arrêts, & rendez à propos ſans le contraindre; ne donnez point trop de liberté, & vous verrez qu'il ſe calmera, & obéira tout de ſuite, réglera ſon allure aux mouvements de votre main; s'allongera, s'il eſt chaſſé des jambes, quand il eſt trop raſſemblé; & enfin, s'il ſe déplaçait, il ſe corrigera, ſi le Cavalier pratique ce qui a été dit aux Leçons & au Chapitre des défenſes des chevaux, où je renvoie mes Lecteurs, pour ne pas me répéter.

Veut-on faire connaître à l'animal l'aide des jambes? qu'on les approche de ſon ventre; s'il n'augmente pas ſon action ou allure, il faudra preſſer un peu plus en rapprochant les deux talons pour le pincer, s'il n'a pas répondu à la dernière

preſſion. On obſervera de plier les reins pour n'être point dérangé par le choc occaſionné par une ruade ou par un ſaut en avant; on ne doit point ouvrir les genoux; on rendra, avant de pincer, & on laiſſera tomber, moëlleuſement, les deux jambes, après être reſté un temps les mollettes ſur le ventre de l'animal d'une force égale. On recommencera un inſtant après; s'il ne répondait point encore, on répetera trois ou quatre ſemblables épreuves, qui doivent lui faire connaître que l'approche des jambes eſt ſuivie d'une douleur aiguë, & qu'il faut, pour l'éviter, qu'il ſe porte en avant dès qu'elles touchent ſon poil. Lorſqu'enſuite de cette combinaiſon d'aides, le cheval ſe portera en avant, le Cavalier aura grand ſoin de laiſſer tomber ſes jambes tout de ſuite, afin de lui donner à entendre qu'il ne ſera point corrigé, s'il obéit à leur approche. Veut-on unir, raſſembler, enlever

le devant, tourner à droite ou à gauche
on n'a qu'à ſoutenir la main en ſe gran
diſſant, en même temps que l'on ferm
ou approche les gras de jambe jusqu'
ce que l'on ſente que l'animal eſt a
point où on le deſire proportionnémen
à ſa force, à ſa ſoupleſſe & au degré d'inſ
truction où il peut être ; & rendre a
moment où l'on trouve qu'il eſt bien
en laiſſant, de même, tomber douce
ment les jambes qui chaſſaient les han
ches pendant que la main retenait le
épaules. Il faut obſerver que, ſi l'o
chaſſe trop, il force la main ; & que, ſ
l'on ne chaſſe pas aſſez, il ne ſe raſſem
ble pas ; mais que, ſi l'on retient autan
qu'on chaſſe, pour lors on aura trouv
l'accord & l'harmonie dont on a parl
avec tant d'emphaſe dans les traités d
Cavalerie, ſans expliquer quels étaien
les mouvements ſimples qui condui
ſaient à cet accord. On parviendroit
endurcir un cheval aux aides, en em

ployant les moyens contraires à ceux que je viens d'expliquer (1).

---

(1) Ce ſerait ici le cas de réſoudre la fameuſe queſtion, qui a fait depuis bien du temps pluſieurs partis, ſavoir s'il convient mieux de ſe ſervir des deux jambes ou d'une ſeule. Je ne déciderai pas, mais je donnerai mon avis. Je penſe (& la pratique me l'a fait ſentir, quand il n'y aurait pas d'autres raiſons à donner,) qu'il y a plus de juſteſſe & de préciſion, plus d'art enfin à redreſſer, contenir & mener droit, enlever, tourner à droite ou à gauche l'animal que l'on dreſſe avec la rêne de dehors & la jambe de dedans, qu'avec les deux jambes. Quand un cheval aura la tête bien placée ainſi que l'encolure, quand il ſera un peu confirmé dans la belle attitude, qu'on approche la jambe de dedans pour le porter en avant, & que l'on ſente la rêne de dehors à un degré convenable pour contenir la croupe ſans qu'il déplace la tête & l'encolure ; on tournera alors dans les coins & dans les doublés avec beaucoup plus de préciſion & plus facilement, que ſi l'on avait accoutumé le cheval à obéir aux deux jambes. On ne manquera pas de m'objecter encore que la grande difficulté

Il y a des perſonnes qui frappent avec les talons, de ſurpriſe, & avec vélocité, un cheval, croyant lui faire connaître

---

conſiſte préciſément à porter un cheval en avant & à le raſſembler ſans le faire traverſer. Je répondrai toujours avec la même confiance que c'eſt ce qu'on peut lui apprendre avec de la patience & un peu d'art. Par exemple, ſans qu'il ſoit même queſtion de la rêne de dehors, je veux porter mon cheval en avant; j'approche très-doucement la jambe de dedans en baiſſant la main, l'animal qui la connaît, allongera davantage ſon allure & peut-être pouſſera un peu la croupe du côté oppoſé, pour s'éloigner de la douleur qui le menace. Je recommencerai dix fois de ſuite cette épreuve ſans lui faire de mal: pour lors il ne prendra plus la peine de ſe traverſer, parce qu'il lui eſt plus facile d'employer ſes forces à s'étendre qu'à ſe traverſer. Dans ce moment je le flatterai & finirai même la repriſe immédiatement après. Si je m'étais aidé de l'appel de la langue ou du ſifflement de la gaule, &, qui plus eſt, de la rêne de dehors, en même temps que j'approchais la jambe, on comprend que j'aurais réuſſi plutôt; mais pour

les

les aides ; mais ils ne font que le rendre inquiet & dangereux, en le puniſſant ainſi d'une faute qu'il n'a pas connue & qu'il n'a pas faite, parce qu'il n'a pas le don de deviner les volontés ou les caprices d'un tel Cavalier.

Poſition de la main.

La poſition de la main doit être (comme je l'ai dit dans la diſſertation ſur la poſture à cheval) à trois pouces du corps, & ſur la ligne de l'avant-bras ; le poignet ne doit point être arrondi. Le petit doigt ne doit pas être plus près du corps que le pouce, parce que cela ne produit aucun bon effet, quoi qu'en

---

couper plus court & éviter tant de longs raiſonnements, je ſoutiens que la main dirige l'animal & le contient droit, à l'aide d'une bonne aſſiette, & que la jambe ou les jambes ne doivent que chaſſer.

aient dit plusieurs Auteurs (1). Si l'on tient le bridon ordinaire pour dresser un jeune cheval, on aura les deux mains vis-à-vis l'une de l'autre ; les ongles un peu en-dessous, les deux poignets à deux pieds de distance, & un peu plus bas que l'articulation des coudes que l'on ne tiendra ni serrés au corps ni trop élevés.

Il paraîtra un peu ridicule que je recommande de tenir les poignets à deux pieds l'un de l'autre ; mais si l'on réfléchit à l'avantage que l'on a pour tenir

(1) Les personnes qui ont un gros ventre ou les bras courts, sont dispensées de cette position. Elles doivent prendre celle qui paraît la plus aisée, pourvu que la main soit bien dans le milieu du corps ; on ne peut rien prescrire à cet égard, non plus que sur l'avantage qu'il y a de la tenir plus ou moins près du pommeau. C'est encore la construction & la force de l'animal qui porte plus ou moins haut, qui doivent occasionner ces différences & les décider.

droit, & plier un cheval dans cette position, on n'héſitera point de la prendre.

PRINCIPES.

Tous les Écuyers conviennent que ce ſont les demi-arrêts qui dreſſent, aſſoupliſſent & mettent d'à-plomb les chevaux en exerçant. Je ſuis fort de cet avis dans le ſens & l'étendue que cette expreſſion me préſente relativement à ma manière de ſentir les effets que l'action de la main produit ſur un cheval : mais comme, en fait d'expreſſions, chacun y attache plus ou moins d'idées, qui ſont plus ou moins juſtes, ſelon les connaiſſances qu'il a ſur une choſe, je penſe que ce n'eſt point aſſez de dire une vérité, qu'il faut la rendre palpable, autant qu'on le peut, comme je crois le faire, ſur-tout lorſqu'on écrit pour des perſonnes qui deſirent s'inſtruire par une bonne théorie, ſur ce qu'elles veulent pratiquer.

Mouvements de la main & ses différents effets.

La main ne doit avoir que quatre mouvements; celui d'en-haut, pour rassembler, ralentir, enlever le devant, reculer & arrêter le cheval; celui d'en-bas, pour laisser à l'animal la liberté de partir, pour étendre son allure, ou pour lui faire une récompense, si l'on est content de son obéissance; & ceux à droite ou à gauche, pour le tourner à l'un ou à l'autre côté. Les mouvements ne peuvent & ne doivent avoir lieu qu'autant que les jambes, ou la jambe chasse en avant plus ou moins, selon le besoin. On peut travailler, les rênes séparées, une dans chaque main, que l'on tient à-peu-près comme le bridon. On doit néanmoins préférer, en cas que le cheval se défende, de se servir du filet; car la bonne manière est de les tenir dans une

ſeule, parce que l'opération eſt plus ſimple. Mais il s'agit moins ici d'indiquer la manière de tenir les rênes, de rendre la bride de la main droite, & faire des deſcentes de main, que de faire ſentir l'effet des degrès de preſſion, l'inſtant où il faut rendre, ce qui occaſionne le bon appui, & l'obéiſſance prompte de l'animal aux mouvements plus ou moins modifiés de la main (1).

---

(1) Je ne ſais pas encore ſur quoi porte ce qu'on a recherché dans quelques Ouvrages de Cavalerie, en diſant, *tournez les ongles en-deſſus, en-deſſous, à droite ou à gauche*, pour avancer, reculer, aller à droite ou à gauche. Outre que ces mouvements ſont privés de grace, ils font encore perdre un temps, roidiſſent le poignet, le bras & même l'épaule, en troublant ſouvent le cheval par l'impreſſion variée du mords, occaſionnée par ces contorſions déplacées. Il m'a ſemblé de même très-inutile qu'on ait parlé de la fineſſe du tact, de la délicateſſe de la main, des houpes nerveuſes dont chacun eſt plus ou moins pourvu. Je dis ſur

Avant de parler de la bride, je dois parler du bridon avec lequel on commence à exercer le cheval, & des moyens qu'on met en uſage pour lui placer l'encolure & la tête : par exemple, on marque un demi-arrêt en ſoutenant les deux mains; l'effet qu'il produit ſur les lèvres, fait lever la tête & l'encolure, & facilite les épaules à ſe mouvoir. Si l'on apperçoit que l'encolure ſoit pliée, la tête placée, & que l'animal ait un certain jeu dans les épaules, néceſſaire pour les dénouer & les aſſouplir, pendant la preſſion du bridon ſur les lèvres, il faut baiſſer les deux mains ſimplement pour le mettre à l'aiſe, &

---

cela que l'animal doit avoir un bon appui qui ſoit ſenti par toutes les mains, excepté par celles qui ſeraient paralytiques ou qui auraient chauſſé un gant de fer. A mon avis, tous ces rafinements peuvent ſéduire les ignorants, mais nullement inſtruire.

lui donner à entendre que c'eſt ce qu'on exige de lui. Porte-t-il aſſez haut ; veut-on lui ramener le nez ? on augmente la preſſion, par des degrès très-ménagés, juſqu'à ce qu'il ſe rapproche de la ligne perpendiculaire, pour rendre moindre cette preſſion ; alors on rend à l'inſtant. Si, au contraire, la douleur qu'elle occaſionne lui faiſait lever & tendre le nez en avant, il faudrait, dans ce cas, tenir conſtamment le même degré juſqu'à ce qu'il ait cherché la poſition où il ne ſentira plus de douleur, qu'il trouvera en baiſſant le nez. Dès-lors, on le laiſſera libre, le plus qu'on pourra, dans cette poſition, en commençant à l'inſtruire ; & on s'appercevra, en peu de temps, qu'il la prendra, dès qu'on voudra faire une nouvelle preſſion dans le demi-arrêt : voilà comme, avec des moyens ſimples, on peut parvenir à faire de grandes choſes en fait d'inſtruction pour les animaux.

Actuellement que nous avons assoupli, placé & confirmé dans le beau pli le cheval avec le bridon, il s'agit de l'exercer avec la bride. Je dois prévenir qu'elle ramène & abaisse la tête de l'animal, par l'effet de la bassecule ou levier des branches du mords, eu égard à la gourmette, & qu'il faut bien exactement éviter de rendre, si la tête est basse après l'effet du demi-arrêt, mais seulement quand il ramène le nez, & qu'il le rapproche de la ligne perpendiculaire dont nous avons parlé (1).

---

(1) Je préfère de laisser le nez un peu au vent aux chevaux que je place : la tête dans une ligne perpendiculaire à l'horison n'est pas tout-à-fait aussi haute; & les chevaux qui ont beaucoup de ganache, un cou de hache, ou qui ont ce que nous nommons la tête mal attachée, se trouvent gênés. L'encolure se roidit par la contrainte qu'exige cette dernière position. Il est, à la vérité, plus difficile de placer la tête & l'assurer dans la

Epreuve.

Vous marquez un demi-arrêt très-lentement, foit pour ralentir l'allure, redreffer ou raffembler le cheval que vous exercez; malgré la précaution que vous aurez prife de tempérer les mouvements de la main, l'animal fenfible, impatient, qui cherche à fe dérober à l'impreffion du mords, tire ou pèfe deffus, voudrait la forcer en pouffant fur l'embouchure, fe retient ou s'arrête, &c. (1) Veut-il fe dérober à

---

première; mais on court moins le rifque d'encapuchonner un cheval, qu'en fuivant la feconde: défaut que l'on corrige difficilement, fur-tout quand le fujet a l'encolure faible.

(1) Je fuppofe ici un cheval exercé par un ignorant, qui, par des entreprifes réitérées autant que déplacées, lui aura fait contracter toutes les mauvaifes habitudes dont je parle. Ce cheval doit être exercé en bridon; mais comme il eft queftion ici

l'appui? résistez simplement, tant que sa tête sera en mouvement, & rendez, dès qu'il souffrira l'appui un instant. Recommencez dix fois cette épreuve, & vous fixerez sa tête. Dès que l'animal restera ainsi, sans mouvement, à l'impression du mords, cherchez, en marquant le demi-arrêt, à le placer & à lui élever la tête de plus en plus; & quand il sera au point où vous le desirez, rendez sur le champ. Vous verrez qu'en très-peu de temps votre Elève fera bien exactement vos volontés, pourvu que vos principes soient bien suivis, & que vous mettiez bien tous les à-propos dont je viens de donner une idée. Vous observerez que ce n'est pas tout de suite, & en commençant, que vous pourrez placer parfaitement un cheval, & qu'il

d'expliquer & faire sentir les moyens simples qui peuvent le corriger & le soumettre, j'exagère même ces désagréables habitudes.

ne faut l'amener à ce point que peu-à-peu. S'il bat à la main, uſez-en ainſi que je viens de le dire : s'il tire, preſſe deſſus, ou veut la forcer, loin de lui céder, en modifiant ce degré, augmentez-le juſqu'à ce qu'il réponde, peu ou beaucoup, à l'appui du mords, avant que vous rendiez ; s'il ſe retient, s'arrête ou recule, baiſſez la main en le chaſſant vigoureuſement en avant avec les deux mollettes, en aſſurant bien votre aſſiette, pour être à même de le reprendre ſur le champ, s'il ſe diſpoſait à reſter en place, après l'élan qu'il aura pris pour ſe pouſſer en avant, à la premiere correction. Actuellement, je ſuppoſe que vos principes & vos bonnes leçons auront produit le bon effet de placer l'encolure & la tête de l'Elève que vous avez exercé ; qu'il ſupporte ſans inquiétude, & répond à l'appui du mords ; qu'il ſe raſſemble & ſe plie facilement des deux côtés à volonté, pour que la main di-

rige, enlève, arrête, recule, redresse, tourne à droite & à gauche la machine, comme un Pilote, avec son gouvernail, fait fendre l'onde au vaisseau qu'il dirige, à l'aide des vents. Vous devez observer si, en chassant l'animal de la jambe, il se pousse assez en avant, afin que la main qui retient sente les épaules bien mouvoir.

Explication.

Par exemple, si vous vouliez tourner à droite ou à gauche, aller la tête au mur à l'une & à l'autre main; pour peu que vous sentiez, dis-je, dans les demi-arrêts, que les épaules se meuvent en même temps que la tête & l'encolure, comme s'il n'y avait point d'articulation de l'une à l'autre de ces parties, pour lors vous aurez soin de rendre; & si, au contraire, la tête & l'encolure faisaient un mouvement sans que les épau-

les ou les pieds de devant agiſſent également & concurremment, vous ſoutiendrez, dans ce cas, la main de plus en plus fort, ou vous marquerez pluſieurs demi-arrêts, juſqu'à ce que vous ayez ſenti ce que je viens d'expliquer. Voulez-vous redreſſer la croupe en cheminant dans le droit ou en paſſageant? aidez-vous de l'aſſiette en même temps que vous marquerez des demi-arrêts; augmentez le degré de preſſion du mords, plus ou moins, ſelon l'activité de l'animal, ſoit en avant ou de côté; ſentez que les jambes de derrière agiſſent en même temps que celles de devant, & vous rendrez, dans ce cas, pour aſſujettir moins votre Elève, qui, par de fréquentes répétitions, ne tardera pas à ſentir la néceſſité d'accompagner l'action du devant avec les hanches, pour avoir la récompenſe que vous lui avez ſi ſouvent donnée en faiſant ceſſer la douleur par une moindre preſſion.

Vous obſerverez que vos demi-arrêts, en dreſſant l'animal, lui communiquent l'à-plomb plus ou moins exact que vous aurez ſur lui. Voilà la perfection de la ſcience de dreſſer, ſoumettre, rendre légers, adroits, célères & agréables, les chevaux les plus dangereux. Sans le ſecours de ces moyens, il eſt impoſſible d'y réuſſir (1).

---

(1) Pour que la main puiſſe mettre d'à-plomb le cheval & le tenir droit, il faut qu'il ſoit bien placé. C'eſt de-là que dépend la juſteſſe dans tous les airs & toutes les allures. Le pli de l'encolure qui fait ſentir la rêne de dehors beaucoup plus que celle de dedans eſt encore une raiſon pour que l'on ne ſe ſerve pas des deux jambes en chaſſant l'animal en avant, dans le cas où il ne ſerait pas aſſez inſtruit pour reſter bien droit, quand les temps de la main, à l'aide d'une bonne aſſiette, dirigent & redreſſent la machine qui eſt en mouvement. Ce pli doit être toujours en-dedans tant pour la grace & la néceſſité de faire voir au cheval le chemin ou la ligne qu'il doit ſuivre, que pour

ſoutenir par les demi-arrêts les épaules qui tombent dans les tournants, ſoit aux coins, aux doublés, ſoit en exerçant ſur des cercles; outre que, la maſſe étant plus ou moins inclinée, ſuivant la rapidité de l'allure du côté ſur lequel on tourne, les jambes qui en ſont les reſſorts & la baſe étant dans une poſition oblique eu égard au plan, les temps d'arrêt ſur un cheval bien placé ſoulagent beaucoup ces parties. Voilà comme un bon Cavalier ſentant bien ſon cheval & le ſoutenant à propos, le conſerve, pendant qu'un ignorant le détruit.



CHAPITRE XII.

Du choix des Selles, des Brides, & des principaux moyens de conſerver les chevaux.

PRESQUE tous les Artiſtes qui ont travaillé à l'équippement des chevaux de ſelle, ſemblent, ainſi que les innovateurs, n'avoir tourné leurs ſoins qu'à en augmenter le nombre, loin d'en ſimplifier la ſtructure. Je ne ſuis pas ſurpris que les ouvriers, guidés par l'intérêt, aient cherché à changer la forme des ſelles & des embouchures, ſoit que les connaiſſances qu'ils ont ne s'étendent pas bien loin, ſoit que l'avantage qu'il y a pour eux, en vendant des choſes de nouvelle invention, les ait empêchés de perfectionner ce qu'ils ont fait; mais

je ne puis revenir de mon étonnement, lorſque je vois que tant d'amateurs & d'Ecuyers intelligents n'ont point pris ſur eux de fixer, par un bon choix, l'eſpèce de ſelles & de brides qui ſerait la plus convenable pour ne point bleſſer ni gêner le cheval, & mettre à l'aiſe le Cavalier (1).

---

(1) Ce n'eſt point en multipliant, mais en ſimplifiant les êtres, que les hommes pourront ſe procurer des avantages réels : car nous ſommes très-ſouvent à plaindre d'avoir raſſemblé autour de nous une infinité de choſes inutiles qu'il faut tranſporter d'un lieu à un autre, ſoigner, entretenir & placer avec précaution, &c. Ce que j'écris, me rappelle les peines que j'ai vu prendre aux troupes, ſur-tout à celles qui ſont à cheval, qui ſe chargent d'une quantité de choſes qui ne ſervent qu'à leur faire employer un temps précieux à détruire leurs forces, au-lieu de les réparer dans les moments de tranquillité que les circonſtances permettent de prendre à la guerre. Il faut raſſembler ces inutilités éparſes au moment d'un départ,

Je ne m'arrêterai point à donner des raiſons pour prouver qu'il y a beaucoup de ſelles auſſi inutiles qu'elles ſont in-

---

ſoit en route, ſoit au camp, où la néceſſité oblige ſouvent de partir de nuit. On charge ſon cheval le plus vîte que l'on peut, ſouvent tout de travers, pour n'avoir pas pris le temps & les précautions néceſſaires : l'animal reſte long-temps chargé par les retards qui ſurviennent ; les parties qui ſupportent le fardeau, meurtries de la veille, le font ſouffrir ; il ſe couche, il ſe roule, & au moment où il faudrait être prêt, il ſe trouve en déſordre ; il eſt enfin continuellement accablé par une maſſe qui fait tourner la ſelle, le bleſſe & incommode le Cavalier : il faut cependant courir, former l'eſcadron, faire des évolutions, gravir ou deſcendre des montagnes, paſſer de mauvais pas ; enfin pourſuivre ou charger l'ennemi. Il eſt vrai que, depuis quelques années, on prend des ſoins pour empêcher que les Cavaliers, Dragons & Huſſards ne chargent point trop leurs chevaux ; mais ils ne ſont jamais proportionnés aux beſoins, parce qu'on apprécie mal l'importance de ces ſoins.

commodes. Il suffira, je pense, d'indiquer celles qui conviennent, pour qu'on les préfère aux autres. On ne peut disconvenir que la selle la plus légère, qui rapproche le plus du corps du cheval sans le blesser, dont le siège assûre & met à l'aise le Cavalier, est la bonne selle, & par conséquent, doit être regardée comme la plus convenable. La selle à la royale ou de maître, étant bien finie, sera très-commode sans être trop pesante, & remplira l'objet qu'on doit avoir en vue, qui est de s'assurer & exercer commodément à cheval sans blesser ni trop charger l'animal (1).

---

(1) On peut se servir d'une selle rase ou à l'Anglaise, qui sera plus légère; mais le Cavalier ne sera pas aussi ferme ni aussi à son aise, à beaucoup près, que sur la selle de maître. Les Chasseurs qui ont un bon à-plomb, peuvent la préférer; mais ceux qui n'ont pas cet avantage fatiguent infiniment plus leur cheval par le balancement du

Précis de ce qu'il faut obſerver pour qu'une ſelle ne bleſſe point les chevaux & ſoit commode au Cavalier.

Le ſiège doit être ſur une ligne horiſontale, rembourré très-ferme, & plus

---

corps & par les accoups, que ſi l'animal portait une ſelle beaucoup plus peſante, qui aſſurerait le Cavalier & l'unirait un peu plus à ſes mouvements. Meſſieurs les Anglais, qui ſe tiennent à cheval avec les genoux, ſur la pointe des pieds, en preſſant ſur les étriers, & qui enfin, avec le ſecours de la main, s'attachent aux doubles rênes qu'il y a à la bride appellée à l'Anglaiſe, (dont l'effet eſt très-peu ſenſible aux chevaux,) peuvent s'en ſervir avec avantage, parce qu'il eſt indifférent pour eux, qui ont, ſuivant l'expreſſion du manége, *le cul en l'air*, qu'une ſelle enveloppe plus ou moins les feſſes du Cavalier; mais il ne leur eſt point indifférent de ſe ſervir d'une autre bride que celle qu'ils ont imaginée, & que la néceſſité leur a fait reconnaître propre à ménager leurs chevaux, ſur leſquels ils courent rapidement & ſautent très-légèrement les haies & les foſſés.

étroit que large, pour la commodité du Cavalier, qui doit s'étendre & embrasser, le plus qu'il pourra, les chevaux avec les cuisses & les jambes. Les quartiers seront minces & flexibles, pour avoir l'avantage de bien placer les genoux, & sentir mieux le cheval. Les battes ne doivent être ni trop épaisses ni trop hautes; la selle doit être le plus près possible du corps du cheval, sans le blesser; pour cet effet, elle ne portera point sur le garot ni sur le rognon; mais la pression totale se fera sur les mammelles, & le long de la longe des panneaux; les pointes de l'arçon doivent toucher au-dessus des flancs, & au défaut des épaules de l'animal, sans presser sur ces parties; toutes les pièces qui composent la selle doivent enfin être bien jointes, point matérielles, & bien égales des deux côtés, & du devant & du derrière; son poids ne doit pas excéder celui d'onze à douze livres, y compris la garniture en-

tière. Etant ſur une ligne hoſriontale, le Cavalier prend mieux ſon à-plomb ; étant très-près de l'animal, il l'enveloppe davantage, il eſt plus uni à ſes mouvements, & les temps d'arrêt ou de chaſſe ont plus d'effet : la ſelle eſt plus aſſurée ; conſéquemment le cheval eſt moins embarraſſé de la maſſe qu'il porte, la preſſion qui ſe fait aux mammelles & le long de la longe n'eſt point incommode au cheval, comme celle qui ſe ferait latéralement par les pointes de l'arçon, ſi elles étaient trop ſerrées. Elles ne doivent toucher au-deſſus des flancs, & au défaut des épaules, que pour aſſurer la ſelle, ſoit lorſqu'on monte à cheval, ſoit quand on eſt ſur le ſiège ; l'arçon étant auſſi bien égal dans les pièces qui le compoſent, c'eſt-à-dire, ces pièces étant d'égale groſſeur, longueur, & diſtance latéralement & diagonalement, le ſiège ſera exactement ſur une ligne horiſontale, ſi le cheval eſt fait dans les proportions

géométrales, & le Cavalier prendra très-facilement l'à-plomb nécessaire pour se conduire adroitement, vu l'égalité de cette base.

A l'égard des selles à piquet & à demi-piquet, je desirerais qu'on en fît de même que du cavesson dont les Cavaliers se servaient pour dresser les chevaux, les plier & ménager leur bouche; je desirerais, dis-je, qu'elles fussent supprimées, ainsi que l'a été le cavesson, dans les bonnes Écoles. On me dira qu'elles sont très-avantageuses pour assurer à cheval les personnes qui n'ont pas beaucoup de tenue, & sur-tout lorsqu'on monte des chevaux qui se défendent, des sauteurs aux piliers ou en liberté; je réponds qu'il ne faut pas monter les chevaux qui se défendent, quand on n'a pas une bonne assiette, parce qu'on n'est pas en état de leur donner une bonne leçon, & qu'outre cela, s'ils viennent à se renverser en faisant des

pointes, le Cavalier court grand risque de perdre la vie, ne pouvant sortir de la selle, lorsqu'il voudra se jetter de côté pour éviter de se trouver sous le cheval. Pour ce qui regarde les sauteurs, c'est un abus de croire que les Élèves acquièrent une certaine souplesse en les montant : enveloppés par les grandes battes des selles à piquet, ils serrent fortement les genoux, en se roidissant de toutes leurs forces, pour résister au choc violent occasionné par les ruades des sauteurs, dans l'instant que le devant se rapproche du sol. Je conviens qu'ils prendront un peu d'à-plomb & d'assurance en exerçant ainsi; mais rien de plus, parce que la roideur détruit, ou, pour mieux dire, empêche le jeu que doivent avoir les parties du corps à chaque articulation, par l'extension & la flexion alternative des parties musculaires, & des ligaments articulaires, &c. Que l'on ne donne aux Élèves que les chevaux

chevaux qu'ils ſont en état de monter suivant les diſpoſitions & les progrès qu'ils auront faits, ſi l'on veut accélérer leur inſtruction : voilà mon ſentiment.

De la Bride.

Il faudrait faire des volumes pour lonner la deſcription de tous les mords, le toutes les branches, de toutes les parties qui compoſent la bride, en remontant de nos jours aux temps où l'on le ſe ſervait, pour arrêter & conduire es chevaux, que d'un ſimple morceau e bois d'une forme cylindrique, placé ans la bouche du cheval, ſans branches i gourmette, aux deux extrémités duuel on attachait deux petites cordes qui ervaient de rênes (1).

(1) Il faut convenir que les Arts & toutes les iences ont été au berceau, & qu'on a pu errer ng-temps ſur différents objets que des décou-

Pour éviter les longueurs, qui son plus propres à retarder qu'à accélérer le progrès de l'art que l'on traite, j'en use rai comme pour la selle. Il suffira d'in

---

vertes heureuses nous ont fait envisager depui comme des riens : mais d'où vient qu'une chos très-simple, telle qu'une bride, dont on se se pour corriger & soumettre un animal aussi néce saire que le cheval, dont on fait usage dans plus grande partie du monde connu, sur lequ une infinité de personnes aiment à exercer, q ajoûte à notre existence par le plaisir qu'il nou procure, en nous faisant sentir une quantité d ressorts qu'il emploie pour nous transporter ra pidement d'un lieu dans un autre, dont la genti lesse & la soumission enfin à nos moindres volo tés prouvent si bien la supériorité qu'ont l hommes sur les animaux ; d'où vient, dis-je, qu la bride est encore si informe chez la plus gran partie des Peuples qui se servent de chevaux, qui les ruinent en très-peu de temps avec u bride mal composée, qui fait souvent estropi ou tuer beaucoup de Cavaliers qui n'en connai sent pas les effets ?

diquer les brides que l'on doit préférer pour remplir mes vues à cet égard. Je dois néanmoins prévenir qu'il eſt plus important qu'on ne l'imagine communément, de bien emboucher un cheval pour le ſoumettre à la main, ſans employer les moyens violents, qui, au contraire, le déſeſpèrent, & expoſent le Cavalier à perdre la vie, parce que l'extrême douleur, ôtant à cet animal la connaiſſance des dangers, le fait courir dans un marais, dans une rivière, dans un précipice, heurter d'un choc violent, un arbre, un mur, enfin d'autres animaux, s'il en rencontre.

J'obſerverai encore que la ſtructure des parties de la bouche des chevaux qui ſont très-variées, ſoit par le volume, la figure & le plus ou moins de place qu'elles occupent, exigerait des embouchures propres à s'ajuſter à ces différences qu'on apperçoit dans chaque cheval, lorſqu'on eſt vraiment connaiſ-

ſeur ; mais comme il y a ſi peu de perſonnes en état de diſcerner les rapports, on peut dire géométriques, qu'ont ces parties avec une embouchure bien ordonnée, il convient mieux de ne rien dire, que de jetter dans l'incertitude les perſonnes qui voudraient emboucher un cheval. Ne parlons donc ici que de ce qui eſt indiſpenſable.

Moyens pour bien emboucher.

On prendra un ſimple canon d'une pièce pour un cheval qui aura une bonne bouche. Il doit porter ſur les barres à un pouce au-deſſus des crochets d'en-bas, les branches doivent être droites & courtes, la gourmette petite & déliée, pour qu'elle puiſſe bien prendre le tour de la mâchoire inférieure ; elle doit porter ſur la partie nommée improprement *barbichet*. L'S & le crochet doivent-être plus courts que longs (1).

(1) C'eſt une erreur de croire qu'une groſſe

Il y aura aſſez d'effet dans le ſimple canon d'une pièce, pour un cheval qui

---

gourmette faſſe moins d'impreſſion & bleſſe moins un cheval qu'une autre qui ſerait d'un plus petit volume. Les perſonnes qui ont recommandé les groſſes gourmettes, croient qu'elles ont beaucoup plus de points de contact que les petites: c'eſt cependant l'oppoſé; car la groſſe maille, qui ſe trouve droite ſur une ligne d'environ un pouce & demi, ne prenant pas le tour de la mâchoire inférieure de l'animal, porte dans un ſeul point & fait un trou: l'autre, au contraire, touche dans pluſieurs points à chaque maille ou maillon. On voit par ce que je viens de dire, qu'avec un raiſonnement ſimple que tout le monde peut faire, on détruit une erreur accréditée par la confiance que nous avons aux lumières des autres, faute d'examiner ſi nous devons approuver ou rejetter ce qu'on propoſe.

J'obſerverai néanmoins que, ſi l'on emploie une gourmette très-mince, alors, comme on donne dans l'extrémité contraire, les points, devenus aigus, feront tranchants comme une lame.

aura une bonne bouche ; & il ne fera point battre à la main, ne blessera point l'animal, si l'appui se fait à un pouce au-dessus des crochets d'en-bas, sans se régler sur une grande bouche, comme le font tant d'ignorants, qui enfoncent plus ou moins avant l'embouchure, selon que les lèvres sont plus ou moins fendues. Les branches étant droites, la bride aura plus de grace, & le mords ne fera point la bassecule, si l'on place la gourmette de manière qu'elle ne soit, ainsi que l'embouchure, qu'à une ligne de la pression sensible.

Si l'S & le crochet sont longs & l'œil du banquet trop haut, la gourmette, dans ce cas, remontera ; mais si le tout est au point convenable, (que les épreuves, aidées du raisonnement, font appercevoir, sans qu'il soit besoin de grandes lumières) l'animal sera bien embouché en suivant ce qui est expli-

qué, pourvu que le mords & ce qui en dépend, ſoit dans les juſtes proportions (1).

Il faut pour des chevaux qui ont la bouche forte, dont les barres ſont baſſes & rondes, dont la langue charnue, épaiſſe & élevée, ne peut point ſe loger dans le canal qui n'eſt pas aſſez évidé, qui ont les lèvres épaiſſes & repliées en-dedans ſur les barres, la barbe plate & charnue, &c. difformités propres à diminuer de beaucoup l'effet du mords;

(1) L'œil du banquet ne doit point être arrondi, mais bien quarré dans la partie ſupérieure; le cuir du porte-mords ſe placera mieux. On aura ſoin que le banquet ſoit un peu recourbé en-dehors, pour que le cheval ne ſoit point incommodé par la preſſion ſur les lèvres près des dents mâchelières; ce qui arrive ſouvent, quand on s'en rapporte aux connaiſſances des Eperonniers pour emboucher un cheval, leſquelles ſont, à cet égard, ſemblables à celles des Luthiers, qui font de bons inſtruments ſans ſavoir en jouer.

il faut, dis-je, à ces chevaux un mords à pas d'âne, dont les branches seront un peu plus longues qu'à celui du simple canon d'une pièce : au surplus, c'est moins par des moyens violents qu'on parvient à diriger & à se rendre maître des chevaux, que par les à-propos qu'un Écuyer sait mettre en pratique pour les réduire à la plus exacte obéissance, quelque furieux qu'ils soient (1).

---

(1) Les Arabes, les Turcs & beaucoup d'autres Peuples, se servent encore des mords les plus rudes dont on faisait usage du temps de M. de la Broue. Dans quelques autres parties de l'Europe, on se sert aussi de très-grosses embouchures, & les branches qu'on y adapte, sont d'une longueur incroyable : malgré ces moyens, par lesquels ils peuvent briser la mâchoire aux chevaux & les ruiner en très-peu de temps, ils en sont beaucoup moins maîtres que nous, qui employons les embouchures les moins rudes. C'est par une bonne assiette & une main savante, qu'on peut vaincre la fougue d'un cheval. Je dis plus ; on l'instruira à

A l'égard du ſentiment des Auteurs de Cavalerie, qui ſoutiennent que l'appui du mords, continué long-temps dans le même degré de force, *endort les barres & les rend inſenſibles*, quand nous ne ſerions pas convaincus par nous-mêmes, qu'une douleur eſt plus inſupportable, ſi elle eſt longue, que lorſqu'elle eſt momentanée, il n'y a qu'à voir comme les chevaux battent à la main, ſécouent la tête, font des pointes ou forcent ſur le mords, afin d'éviter cette conſtante & douloureuſe preſſion, pour s'appercevoir de la fauſſeté de cette idée que l'expérience dément journellement.

---

s'arrêter en baiſſant la main, & on pourra le conduire, le faire cheminer à droite ou à gauche, d'une ou de deux piſtes, ſans qu'il ſoit queſtion de tenir les rênes, en employant ſeulement l'aſſiette, & en mettant de la ſuite & de l'intelligence dans les leçons qu'on donnera à l'animal à cet effet.

Je ne dirai rien de la têtière & des parties qui la composent : tant de gens sont entrés dans les plus longs détails sur l'équipement du cheval, que je croirais mal employer mon temps à faire des descriptions qui sont connues. Je me bornerai à dire que la martingale ou plate-longe, dont plusieurs personnes font usage, est beaucoup plus nuisible qu'utile ; les chevaux ne se corrigent point de battre à la main, malgré la sujétion de la plate-longe. On a d'abord plus de difficulté à les placer ; en second lieu, ils roidissent leur encolure & résistent beaucoup plus à la pression du mords : c'est souvent même une cause pour eux de se défendre ; enfin, il n'y a que les personnes qui sont totalement courbées à cheval qui peuvent s'en servir, pour éviter les coups de tête que cette mauvaise posture pourrait leur procurer.

De quelques ſoins que l'on doit prendre pour conſerver les chevaux.

Il eſt bien ſingulier qu'un être qui nous fait autant de plaiſir, qui nous eſt ſi généralement utile que le cheval, ſoit auſſi négligé par ceux même qui en tirent journellement le plus grand avantage; &, ce qu'il y a de plus étonnant, que ce ſoit encore moins par le manque de ſoins, que par erreur ſur ceux que l'on apporte mal-à-propos, que nous le rendons victime de notre ineptie.

Je n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération de tous les ſoins qu'on doit prendre pour la conſervation de cet animal en ſanté ou malade. On les trouvera amplement expliqués dans la Médecine vétérinaire. J'indiquerai ſeulement les principaux, qui conſiſtent:

1°. A lever exactement la litière tous les matins, à étriller, épouſſeter, bouchonner, broſſer, éponger.

2°. A régler la quantité d'aliments qu'on donne plus ou moins par jour, relative à leur qualité & à la corpulence de l'animal, à sa maigreur & à l'exercice qu'il fait.

3°. A faire relever ou ferrer à neuf, au moins tous les deux mois, en ajustant des fers bien légers, attachés avec des clous dont la lame soit mince & les têtes petites & égales, pour que les pieds portent bien à plat.

4°. A ne donner du foin nouveau à manger que quand il a jetté son feu, & ne le serrer que lorsqu'il est bien sec, dans un grenier bien aëré, ainsi que la paille & l'avoine qui doivent servir à leur subsistance; & cela pour qu'ils ne se pourrissent pas (1).

---

(1) On met souvent le foin & la paille dans des rez-de-chaussée, sur-tout dans les Villes: l'air dans ces endroits n'a que très-peu de mouvement, les murs sont continuellement couverts d'une eau

5°. A ne point laiſſer le fumier dans l'écurie, ou trop près, s'il eſt en-dehors; parce qu'il corrompt l'air & nuit encore à l'animal.

6°. A ne point augmenter la tranſpiration inſenſible dans les vues d'entretenir un beau poil aux chevaux, que l'on affaiblit en les accablant avec de groſſes couvertures de laine.

7°. A les faire promener tous les

---

croupie, noire, ſouvent infecte, qui pénètre les aliments deſtinés à nourrir les chevaux, & paſſe de-là dans leur corps, où elle fait plus ou moins de ravage. La vapeur qui s'élève d'un tas de fumier échauffé, mouillé auſſi le foin & le corrompt; nous le faiſons néanmoins manger aux chevaux par une économie mal entendue : par cette raiſon combien en voit-on qui ont des fluxions, qui perdent la vue, qui ſont ſouvent dégoûtés, qui ont des démangeaiſons, la gale, le farcin, des dartres, des humeurs qui tombent ſur les jambes, les engorgent & les pourriſſent, &c.

jours quand il fait beau, le matin ou le ſoir dans l'été & dans l'hiver, depuis midi juſqu'à deux heures.

8°. A les mettre en haleine avant d'entreprendre un long voyage ; à faire, en débutant, de petites journées ; aller lentement en s'éloignant ou en ſe rapprochant de l'Auberge, & donner peu d'avoine les premiers jours.

9°. A ne le faire manger qu'un inſtant après l'arrivée, ſur-tout, ſi l'animal eſt fatigué ou s'il a bien chaud ; à éviter dans ce dernier cas, de le faire boire, de ne lui ôter la ſelle ni mouiller les jambes qu'après qu'on aura fait tomber la ſueur avec un couteau de chaleur, & qu'il ſera bien ſec.

10°. A le bouchonner pour faire tomber la boue du ventre qu'il ne faut jamais mouiller, mais ſeulement les jambes.

11°. A mettre de la paille fraîche

pour litière, faire laver l'embouchure, sécher la selle & battre quelquefois les panneaux, &c.

Les soins mal entendus ou inutiles dont j'ai parlé, sont 1°. de faire mettre le mastigadour, qui produit sur les chevaux un effet à-peu-près semblable à celui de la pipe sur nous, qui n'est qu'une habitude souvent nuisible, parce qu'elle nous fait cracher une salive nécessaire à l'organe de la digestion.

2°. De les confier, dès qu'ils ont la moindre indisposition, aux maréchaux qui emploient tout de suite des cordiaux pour traitements, au-lieu de les rafraîchir par des lavements émollients, & en leur faisant boire de l'eau où l'on aura mis une poignée de farine d'orge.

3°. D'agir suivant la fausse prévention de beaucoup de personnes, qui croient que les eaux d'une marre corrompue par l'écoulement d'un tas de fumier qui se trouvera auprès, & quantité de choses

qui ſe putréfient dedans, ne ſont jamais de mal aux animaux qui en boivent.

4°. Enfin de tenir l'écurie hermétiquement fermée, pour que l'air un peu condenſé en hiver n'y pénètre pas; parce que, dit-on, cela ferait maigrir les chevaux & leur donnerait un mauvais poil : il eſt vrai qu'ils maigriſſent un peu, quand ils ont été accoutumés à une écurie qui n'eſt point froide : mais ſi l'on n'a pas pris ce ſoin dangereux pour la vue, & qui cauſe tant d'autres eſpèces de maladies, ils ne maigriront point. Ceux qui ſont toute l'année dans les prairies, dans les champs ou dans les bois, & qui ſont très-gras, le prouvent aſſez.

Quant au poil, plus il fait froid, plus il eſt épais, parce que les téguments & tout le corps ſe condenſe; ce qui fait que le poil eſt plus près; outre qu'il ſe hériſſe & ſe replie pour oppoſer plus de réſiſtance à l'air. C'eſt ainſi que la ſage

nature pourvoit aux beſoins, & amène tout à ſes fins merveilleuſes. En voulant y ajouter, nous l'appauvriſſons ſouvent, de quelque manière ingénieuſe que nous nous y prenions (1). Concluons donc que la plupart de nos ſoins ſont

---

(1) En nous bâtiſſant des maiſons commodes, & en nous couvrant avec tant de ſoin des habillements que la molleſſe a inventés, nous nous ſommes ravi la plus grande partie de nos forces & de nos plaiſirs; tous les animaux domeſtiques que nous avons autour de nous perdent auſſi beaucoup du côté du bien-être attaché à leur exiſtence: s'ils étaient libres, ils gagneraient du côté des maladies qu'ils ne connaîtraient pas. Le ſerin meurt de vieilleſſe preſque ſans ſouffrir, lorſqu'il eſt dans les champs: avec nous il eſt ſouvent malade & meurt d'abord. Les chevaux ſauvages vivent longtemps, courent comme un cerf pourſuivi d'une meute, ſont forts, vigoureux, franchiſſent les haies, les foſſés; aucune maladie ne les atteint; ils ont le plus beau poil poſſible, ils ne ſont enfin ſoumis qu'à la ſucceſſion du temps; près de nous, par nos grands & lumineux ſoins, ils ont une quantité prodigieuſe de maux de toute eſpèce, qui les finiſſent bientôt.

mal entendus, & qu'après avoir privé les chevaux des parties eſſentielles à la génération, qui les rendaient ſi forts & ſi courageux, nous avons tort de les tenir trop long-temps dans les liens & dans les plus affreuſes priſons, où l'air abondamment chargé de particules alcalines & corroſives, joint au très-grand repos, les rend ſujets à une multitude de maladies, change leur caractère, leur conſtitution, enfin énerve leur courage. Rapprochons-nous au contraire le plus que nous pourrons de l'état où la liberté jouit de tous ſes droits; laiſſons les animaux tant qu'il ſera poſſible dans un air libre; exerçons-les ſouvent ſans les excéder de fatigue, ſur-tout pendant la canicule, & que ce ſoit avant l'heure de leur repas. Leur digeſtion ſera plus parfaite, le ſang coulera avec plus de liberté dans leurs vaiſſeaux artériels & veineux, les ſecrétions & les excrétions ſe feront dans de juſtes proportions, il n'y

ura pas amas de graiſſe ; enfin toutes eurs fonctions vitales s'exécuteront vec facilité (1).

---

(1) On doit comprendre, ſans être grand Phyſicien, qu'au moment où l'on ſort un cheval d'une curie rechauffée par l'haleine de pluſieurs beſaux, qui était bien fermée, l'action d'un froid ıbtil occaſionne ſur le champ un mouvement de onſtriction dans les vaiſſeaux, fait épaiſſir la lymhe, qui, ne trouvant plus d'iſſue, reflue dans le ıng & y occaſionne l'effervefcence ; mais ce n'eſt oint l'explication des cauſes que je puis donner ci pour exemple : il ne peut tout au plus y être ueſtion que de l'énumération des maladies & d'un eul genre, pour ne pas embraſſer un ſujet déjà raité par des gens habiles. Voici celles qui n'afectent preſque point les chevaux ſauvages : ce ont les maladies de la peau & celles des yeux, 'hydropiſie, la pléthore, l'anaſargue, l'excès de graiſſe produit par un long repos, les tuméfacions des téguments, l'emphiſème, la bouffiſſure, a dyſſenterie, le maraſme, la conſomption nerveuſe, les vers contenus dans les organes de la ligeſtion, le fluide accumulé dans des cavités nembraneuſes, l'enflure des jambes, l'hydropiſie lu ſcrotum, l'hydrocele, l'anévriſme, le météo-

riſme, la tympanite, la tuméfaction de l'eſtomac le météoriſme des inteſtins, l'iſchurie, le gonfle ment des articulations, les loupes, les abſcès, l taupe, les javarts, les éparvins, les varices, le courbes, les veſſigons, les molletes, la matièr ſoufflée au poil, l'encaſtelure, les pieds deſſéchés les excroiſſances, l'onglée, les verrues, le cra paud, les grappes, le fic, les cériſes, les ſéiſmes l'exoſtoſe, les ſuros, les fuſées, l'anchyloſe, le luxations, les entorſes, le déplacement des par ties, le ptérigion, le polype, le lampas, les bar billons, la calloſité, les cirons, le ſarcocèle, le hernies, les taches, l'avant-cœur, les avives, l gourme, les plaies, l'hémorrhagie, les ulcères les aphtes, la fiſtule, le chancre, les fiévres mali gnes & autres, le charbon, le feu, le mal de tête le mal d'Eſpagne, le vertige, le tournoiement la péripneumonie, la toux, la fourbure, le rhu matiſme, la goutte, la crampe, le priapiſme, l mal caduc, les palpitations, les tics, les rots, l léthargie, l'apoplexie, l'aſſoupiſſement, la tranſ piration ſuſpendue, le flux de ventre, le téneſme la grasfondure, l'hémoptiſie, le piſſement d ſang, les évacuations purulentes, la rage, la ma ladie pédiculaire; voilà ce que l'eſclavage o nous tenons les chevaux & les ſoins mal-enten dus leur procurent.



ANALYSE

De quelques Ouvrages anciens & modernes fur l'Equitation, depuis M. de la Broue jufqu'à nos jours (1).

Le Cavalerice François, par Salomon de la Broue, Ecuyer du Roi & du Duc d'Epernon; de l'année 1610.

PASSONS fur les ftances, le préambule des préceptes, les termes de l'Art, l'explication du mords, de la felle;

(1) C'eft en me regardant comme un Amateur qui s'occupe de la vérité, & non comme un Cenfeur ou Réformateur, que je

les indices par lesquels on peut jug
du naturel du cheval par la coule
du poil ; l'avis concernant les soi

---

prie mes Lecteurs de juger de mon entr
prise dans l'Analyse que je fais des Ouvrag
qui concernent la Cavalerie. En m'examinan
je n'apperçois en moi ni le dessein de nui
à personne, ni l'ambition de m'élever, en d
minuant la gloire des Auteurs qui ont écrit sur
matière que je traite. Je fais ici l'aveu authent
que, que la lecture des Livres qu'on a faits s
l'Equitation, ne m'a point satisfait & presq
point éclairé ; & j'ai ouï dire cent fois, par d'h
biles gens, que c'était perdre son temps que c
s'occuper à étudier les Traités de Cavalerie q
avaient paru jusqu'ici ; ce qui prouve que je r
suis pas le seul de mon sentiment : au surplus,
donne mes raisons pour faire sentir la vérité c
ce que j'avance dans mon Traité ; c'est aux Le
teurs instruits à les apprécier, ainsi que tout c
qu'on peut avoir écrit, pour juger si l'on a étab
des principes vrais ou faux.

En travaillant dans quelque genre que ce soit
& sur-tout en fait de choses un peu systématiques

que l'on doit prendre dans une écurie ; les outils qu'on doit avoir en campagne ; paſſons encore ſur la propreté que doit avoir un Cavalier, ſur les grimaces qu'il fait, mal-ſéantes, en exerçant un cheval, joint à cela la mauvaiſe habitude de lui parler ; ſur la manière d'aſſurer les chevaux au montoir,

---

on doit s'attendre à trouver une grande quantité le perſonnes, dont la manière de ſentir & juger eſt preſque diamétralement oppoſée à la nôtre : partant de ce principe, je ſuis donc fondé à expoſer mon ſentiment, & à faire appercevoir (ſans qu'il ſoit queſtion de ce qu'on appelle ja-louſie de métier) les erreurs que je trouve dans es Ecrits de mes Concurrents, que j'ai étudiés dès l'âge de neuf à dix ans, temps où une grande paſſion pour les chevaux ſe faiſait déjà ſentir.

On trouvera entre des guillemets ce que je rapporterai littéralement ; & les remarques, que e ferai qui ſeront inſérées dans mon Analyſe, ſeront diſtinguées par des parenthèſes ou par des Notes.

de les *dégourdir & allégerir* au trot; ſur l'exercice qui lui eſt plus aiſé; ſur les jeunes chevaux rétifs; ſur ceux qui ſont appréhenſifs; ſur la manière de les dreſſer à l'arquebuſade, le châtiment pour les chevaux rétifs qui auraient été trop battus ſur la tête; ſur ceux qui auraient été trop *gourmandés* avec l'éperon, ceux qui ſont malicieux; ſur la différence de l'entier ou du rétif ſur les voltes; ſur ceux qui portent le nez plus d'un côté que de l'autre; enfin ſur l'empêchement qu'ils peuvent avoir à bien parer.

Tous ces Chapitres ne contiennent qu'un très-petit nombre de vérités connues de tout le monde aujourd'hui, & enſevelies ſous une quantité de paroles inutiles, qui ne méritent pas d'être rapportées.

Voyons le Chapitre ſur les chevaux *eſguerés* de bouche, ou déſeſperés.

Monſieur de la Broue y recommande avec raiſon de leur ôter l'appréhenſion de

de la courſe, de l'arrêt trop contraint, & de toutes ſortes de châtiments qui peuvent les avoir rebutés ; il faut, dit-il, les promener dans des carrières ou autres lieux ſoupçonneux & propres à les tenir en alarmes, les arrêter, enfin les faire reculer, s'ils refuſent ; il faut les châtier avec le caveſſon & quelquefois avec la bride, &, s'il eſt beſoin, les battre avec le nerf ou la gaule ſur le nez & ſur les bras, à moins qu'ils ne ſoient *colères*, *ſanguins* & *bien fort ſenſibles* ; dans ce cas, il faudra leur tourner la tête tout court du côté où ils ſeront venus, & les mener dans l'endroit où ils auront fait les opiniâtres, recherchant ſoudain de les faire reculer ; ou ſi l'animal eſt fougueux, qu'il ne ſe veuille tenir ferme ni marcher droit dans la carrière, il faudra faire marcher à reculons un homme de pied qui ſe tienne cinq ou ſix pas devant le cheval, qui lui ôtera une partie de l'ap-

préhenſion, ſur-tout en lui donnant quelques friandiſes ; il faut que cet homme regarde le cheval droit aux yeux, puis il aidera le Cavalerice pour le faire reculer en le menaçant, le frappant ſur les bras, ſur le nez, ſur le poitrail, ſur les flancs & quelquefois en pouſſant fortement de la main ſur le mitan du caveſſon, puis on le fera trotter & galoper en prenant les mêmes ſoins que ci-deſſus, &c.

(Tout ce mélange de châtiments & de careſſes, annonce bien l'ineptie des Ecuyers de ce temps-là ; quelle néceſſité de faire reculer un cheval qui ne connaît pas la main, & ſur-tout qui ſe défend par malice ou par ignorance ? Quels bons effets peut produire le reculer, lorſque l'animal ſe traverſe, ſe preſſe, ou s'arrête à coup, ſe penche ou fait des pointes, bat à la main ou la force pour s'enfuir ?

Combien ne ſommes-nous pas loin

de ces moyens à préſent, puiſque nous faiſons reculer un cheval au moindre mouvement des doigts, & reculer droit dès la première fois, s'il eſt bien préparé ? Pour le faire galoper ne faut-il pas qu'il ſoit diſpoſé ? Et en tout n'y a-t-il pas une manière plus ou moins avantageuſe de s'y prendre que nous devons nommer principes, dont M. de la Broue ne parle point ?

Parcourons encore le Chapitre des chevaux colères, rebutés & impatients, qui forcent la bride pour fuir la bonne Ecole).

« Quand le cheval, dédaigneux & » déſeſperé, s'en ira forçant la bride, » le Cavalerice ſe doit bien garder de » le battre & de s'attacher à l'appui » d'icelle ; mais plutôt laſchera ſouvent » la main, pour après reprendre l'appui. » Car tant plus il tiendroit le poing » fermé, les rênes tendues, ce ſeroit » lors que le cheval s'armeroit, & s'en

» iroit avec plus d'aſſurance ; au con-
» traire , ſe ſentant ſouvent comme
» abandonné de l'appui de la main, la
» crainte d'une eſtrapade de bride le
» tiendra en ſoupçon, ſi bien qu'il ſe
» tiendra beaucoup mieux , ſentant
» après tirer les rênes ».

(Monſieur de la Broue commence d'abord par les moyens doux, excepté les eſtrapades de bride ; mais il finit par des tortures qui ont dû faire eſtropier beaucoup d'hommes & de chevaux, comme on le verra par ce qui ſuit).

« La plupart des chevaux colères &
» courageux , qui forcent le bras & la
» main du Chevalier, ne s'enfuient pas
» ſeulement à la courſe , mais en s'a-
» bandonnant , ils s'élancent, renfor-
» çant les esbalançons, comme s'ils ſe
» vouloient précipiter. Le premier re-
» mède en ceci eſt de ſe tenir ferme ,
» & laiſſer paſſer , comme l'on pourra,

» la première furie de ces désordres li-
» cencieux, taschant, tant qu'il sera
» possible, de les appaiser avec douceur
» & patience, & sur-tout rendant sou-
» vent la main de la bride ».

(Il parle de rendre; mais il n'explique point ce que c'est que les à-propos: d'ailleurs, avant que d'en venir là, il faut que la main ait fait sentir la pression du mords. Ne serait-il pas nécessaire de parler aussi des degrés de pression selon les circonstances? Mais poursuivons, & voyons M. de la Broue passer dans l'instant de la douceur à l'extrême violence).

Second moyen.

« Si le cheval dédaignoit tant la dou-
» ceur, qu'il n'en tînt aucunement comp-
» te, lors il lui faudra faire une charge
» à grands coups de nerf à travers le
» visage, communément des yeux en

» bas, quelquefois entre les deux oreil-
» les ſur la fin de ſes efforts, afin qu'il
» ait moins de défenſe; & à l'extrémité
» prendre, s'il eſt beſoin, l'une des
» cordes du caveſſon ou une rêne, ou
» la corde & la rêne enſemble avec la
» main droite, laſchant en même temps
» la main de la bride, pour avoir moyen
» de lui faire plier le col, & tourner la
» tête d'un côté; car, par cette action,
» il peut perdre la force de tirer à la
» main, le temps des esbalançons, & la
» furie de la courſe ».

(Voilà, il faut en convenir, une riche période, qui doit avoir grandement inſtruit les Lecteurs qui ont bien voulu courir les riſques de mettre en uſage des moyens auſſi faux qu'ils ſont dangereux pour le praticien)!

Troiſième moyen.

« Et quand le cheval eſt dur de bou-
» che & déſeſperé, que les moyens or-

» dinaires de l'Eſcole ne le peuvent faire
» conſentir à l'obéiſſance de l'arrêt, l'on
» pourra prendre un gros ruban de ſoie
» ou de laine, & d'un bout d'icelui
» lier les génitoires de ce cheval par un
» nœud coulant ou arrêté, & attachant
» l'autre bout à l'arçon de la ſelle, laiſ-
» ſant la longueur tant avantageuſe que
» le cheval n'en puiſſe être aucunement
» contraint, ſi ce n'eſt quand le Cheva-
» lier voudra; & lorſqu'il emportera la
» bride & le caveſſon à la déſeſperade,
» le Cavalerice tirera diſcrettement ce
» ruban, cependant qu'il ſe mettra auſſi
» en devoir de retenir le cheval avec
» la main de la bride, & à meſure qu'il
» l'arrêtera, il faudra laſcher le ruban,
» & par ce moyen aucuns chevaux ſoup-
» çonneux s'arrêteront, à ſavoir tant
» qu'ils en feront en doute, parce qu'il
» leur ſemblera que, pour les arrêter,
» on les tirera en arrière par les géni-
» toires. Mais ſi le Cavalerice ne ſe

» prévaut discrettement de ce remède, » le cheval le pourra tellement reco- » gnoistre & accoustumer, que, quelque » douleur & incommodité qu'il en re- » çoive, il n'en sera non plus de compte » que de la bride dédaignée, & par- » tant il en faudra seulement user sui- » vant que le cheval en fera son profit ».

(Quel est, je ne dis pas l'Ecuyer, mais seulement l'Amateur qui, lisant ce Chapitre, ne sera pas indigné du traitement inouï que l'on imaginait dans ce temps d'ignorance & de fureur pour ruiner & désespérer les chevaux, loin de les dresser ? Après ce que l'on vient de lire des moyens ou remèdes de M. de la Broue, qu'on a employés pour dresser les chevaux, nous devons imaginer qu'il y en a eu un grand nombre de ruinés & d'estropiés, ainsi que des casse-cous qui les montaient. Il ne faut pas être surpris si ces malheureux animaux se défendaient presque tous en

forçant la main, pour courir à la déſeſpérade, comme il eſt dit. Les branches des mords, qui étaient d'une longueur énorme, les mettaient dans cette néceſſité, lorſqu'ils ſe ſentaient briſer la mâchoire & les barres par des eſtrapades de bride, au-lieu d'un léger temps d'arrêt; car les chevaux déſeſperés par une douleur aiguë qu'ils ne peuvent combattre, fuient à toutes jambes, même dans les endroits les plus dangereux pour s'y ſouſtraire, quoiqu'elle ne ſoit qu'inſtantanée. Si ceux que nous dreſſons de nos jours, dont les mœurs ſont certainement les mêmes que du temps de M. de la Broue, parce qu'elles ſont permanentes, pendant que celles des hommes changent en bien ou en mal d'un luſtre à l'autre; ſi nos chevaux, dis-je, obéiſſent au moindre mouvement de la main, même avec un ſimple bridon, nous pouvons conclure que l'art a pris la place de la violence, & que l'inſtruction que

nous leur donnons, outre qu'elle ne les ruine point, les a plutôt formés à toutes ſortes d'uſages, quand la patience & l'intelligence en ſont la baſe).

Pour les chevaux qui ſe cabrent ou ruent, M. de la Broue recommande encore de frapper ſur la tête & ſur les flancs avec le nerf, la gaule : « mêlez, „ dit-il, de l'éperon ; & en ſe ſervant du „ cordon, &c „.

Ayant copié quelques articles qui ſont contre M. de la Broue, il convient auſſi que je rapporte ce qui eſt à ſa louange ; car il faut de la juſtice en tout, malgré la concurrence.

« Les moyens plus certains pour unir „ les forces du cheval, lui aſſurer la „ tête & les hanches, le rendre léger „ à la main & capable de la juſteſſe & „ fermeſſe de toutes ſortes d'airs & de „ manéges, dépendent de la perfection „ du parer. Et pour commencer l'ordre

» dès plus belles leçons propres à cet
» effet, il eſt tout premier néceſſaire
» que le cheval tourne à toutes mains
» au trot & au galop, & qu'il ne refuſe
» jamais de partir de la main ; car ce
» ſerait trop grande incongruité de le
» vouloir réſoudre à la juſteſſe de l'ar-
» rêt, s'il étoit ramingue ou rétif par
» le droit, ou entier à quelque main :
» meſmement, comme j'ai déjà dit ail-
» leurs, que les remèdes qui aſſurent
» plus le col & la tête du cheval, ſont
» ceux qui le font plutôt devenir entier
» & ramingue, ſi premiérement il n'eſt
» libre à tourner également à chaque
» main ».

(Voilà des vérités dont on peut faire ſon profit ; toutefois ſi elles ſont bien ſenties par les Elèves, parce que, les moyens n'étant point expliqués, on pourrait encore donner à gauche avec cette judicieuſe théorie).

Comme preſque tous les préceptes

de M. de la Broue, dans les Chapitres ſuivants, excepté le troiſième Livre, qui ne traite que des embouchures, conſiſtent à employer des moyens à-peu-près ſemblables à ceux qui ſont expliqués ci-devant, & qu'il ne ſe laſſe point de ſe répéter, je ne penſe pas qu'on puiſſe tirer avantage de ce qu'ils contiennent. Je me bornerai à faire part de ſes principes ſur la juſte aſſiette du Cavalerice, qui n'eſt pas ce qu'il a donné de moins conſéquent, & à faire l'aveu que la bonne intention, la naïveté & la franchiſe qu'on y apperçoit & qui regnent dans ſes Ecrits, font l'éloge de ce Reſtaurateur de la Cavalerie (1).

---

(1) Quoique les Principes de M. de la Broue nous paraiſſent extraordinaires, en les comparant avec ceux que nous ſuivons de nos jours dans les bonnes Ecoles ; il n'eſt pas moins vrai que nous devons à ſes ſoins & à ſes peines, on pourrait même ajouter aux dangers qu'il a courus de ſe

La juſte aſſiette du Cavalerice.

« Ce n'eſt pas tout que le Cavalerice
» ſoit curieux de s'équiper proprement

---

tuer, en dreſſant les chevaux à ſa manière, d'avoir mis l'Equitation en vigueur, & d'avoir corrigé une quantité d'abus qui ſervaient de principes avant la réforme qui s'en fit, lorſqu'on adopta ceux qu'il avait apportés de Naples, qui nous ſemblent ſi étranges actuellement. En réfléchiſſant ſur les gradations qu'il peut y avoir eu depuis le temps où vivait M. de la Broue, nous trouverons que les progrès ont été lents. Il eſt vrai que quelques Auteurs ont introduit des erreurs qui, faiſant ſchiſme, ont non-ſeulement appeſanti la marche, mais encore ont fait manquer l'inſtruction de beaucoup de perſonnes, indépendamment d'une infinité de chevaux qui ont été ruinés par la pratique ſyſtématique qu'on ſuivait.

Revenons à M. de la Broue : on ne ſaurait diſconvenir qu'il n'ait indiqué les moyens les moins rudes pour lors, malgré la méthode qu'il eſtimait très-con-

» & de faire bien agencer le cheval. Je » veux auſſi qu'eſtant à cheval, il ait » l'aſſiette juſte & belle, à ſavoir qu'il

---

venable, qui était de faire creuſer des foſſés dans les manèges, profonds de deux pieds, pour faire exécuter les voltes avec préciſion; de ſe ſervir d'une montagne pour apprendre à un cheval à reculer ſur les hanches, c'eſt-à-dire, de le faire reculer contre mont; de le piquer avec une mollette au bout d'une longue perche, pour lui apprendre à ſauter; de corriger & menacer « à voix » furieuſe, (ce ſont ſes expreſſions,) ceux qui de » leur naturel étaient ſingards; de prendre pa- » tience deux ou trois Leçons pour un cheval » que l'on deſire *affiner*, *lequel ſeroit ennuyé*, » *rebuté de l'Ecole*, *débauché & hors de juſteſſe*, » *pour voir s'il voudrait ſe ſoumettre avant d'être* » *rudement battu*; » de jetter ſon manteau ſur les yeux à un cheval qui forçait la main & courait *à la déſeſperade*; de lui donner par fois des *eſcaveſſades* & des *eſbrillades*, c'eſt-à-dire, des *ſaccades*; de lui attacher les génitoires avec un cordon; de le pouſſer avec les deux éperons contre un mur, contre une porte, contre une corde tendue dans

» tienne ordinairement la teſte droite
» & le viſage directement à l'oppoſite

---

une allée d'arbres à la hauteur du poitrail, ou pouſſer le cheval, à la têtiere duquel on aurait attaché deux cordes, une de chaque côté, dont les extrémités ſeraient arrêtées à deux arbres, &c. Moyens, dis-je, qui n'approchaient pas, quoique très-violents, de ceux que ſes prédéceſſeurs employaient quand un cheval partait à la déſeſpérade, qui conſiſtaient à le frapper à grands coups de nerf ſur la tête pour l'étourdir; mettre les deux mollettes dans les flancs juſqu'à ce que l'animal, hors d'haleine, tombât ſous le Cavalier de fatigue & d'épuiſement; de le pouſſer dans un précipice pour lui apprendre à s'arrêter par le danger qui ſe préſentait : action qui prouve qu'il n'y avait pas dans ce temps-là des mains bien ſavantes; mais qui eſt digne de la bravoure des preux Chevaliers qui exiſtaient alors.

M. de la Broue nous raconte, d'un cheval gaſcon qu'il montait dans une longue allée d'un parc, qu'un calus qu'avait cet animal ſur les barres, lui fit forcer la main & courir à toutes jambes, que, deux coups de cravache ayant été appuyés, malgré cela, vigoureuſement ſur ce calus, le cheval

» de la nucque du cheval ; les épaules
» également droites & nivelées, plutoſt

---

alla ſe fracaſſer la bouche, le nez, un ſourcil, & ſe mutiler l'épaule contre une porte très-forte qui était au bout du parc. Cet Ecuyer ajoûte que le lendemain il fut à l'écurie ; & que, ne le trouvant pas mort, il monta ſur le cheval impatient, & alla ſe préſenter tout exprès devant la porte du parc ; mais que l'animal, ſe ſouvenant de l'épreuve de la veille, au-lieu de forcer la main, recula précipitamment, & que ce moyen eut un heureux ſuccès.

On voit par ce récit, que M. de la Broue était déterminé, mais point effréné, comme ceux qui pouſſaient leurs chevaux dans des précipices, ainſi que je l'ai rapporté plus haut ; car autre choſe eſt de heurter contre une porte ou de ſe précipiter. Sur le tout, on peut dire que, ſi ces Ecuyers revenaient de nos jours, ils trouveraient peu d'imitateurs.

Je finirai cette longue Note par expoſer la bonhommie de M. de la Broue, dans l'aveu qu'il fait dans ſa Dédicace, que non-ſeulement il n'a point étudié ; mais qu'il ne ſait même lire que dans ſes heures. Franchiſe de ſa part qui ſerait encore peu ſuivie actuellement.

» un peu penchées en arrière, que trop
» en avant, ſans que la droite ſoit plus
» reculée que la gauche ; comme il ad-
» vient d'ordinaire, ſi l'on n'y penſe cu-
» rieuſement ». (Il veut dire, ſi l'on ne ſe ſent bien à cheval, & c'eſt tout dire; car de-là dépend la baſe, ſans laquelle il n'y a point de préciſion, point de grace dans le Cavalier, point de brillant dans l'animal qui exerce ſous lui).

« A cauſe de la poſture du bras de
» la bride, qui néceſſairement eſt le
» plus avancé, & auſſi de la plupart
» des actions de celui de l'épée, ou de
» la gaule, qui, de nature, ſe font plus
» facilement en arrière qu'en avant : le
» poing de la bride à la hauteur & au
» niveau du coude d'icelui, & commu-
» nément environ trois ou quatre doigts
» plus haut que la tête de l'arçon de la
» ſelle & deux doigts plus advancé : le
» coude du bras de la gaule ordinaire-
» ment un peu plus avancé que l'os de

» la hanche, un peu plus ouvert & » loin du corps que celui de la bride; » la gaule, le plus ſouvent mouvante, » ayant la pointe en haut; l'eſtomac un » peu advancé, pour ne paroiſtre avoir » les épaules voultées; les feſſes advan- » cées auſſi, afin de ne ſe trouver aſſis » trop loing de l'arçon de devant, qui » eſt une particularité mal ſéante; les » reins droits & roides; les cuiſſes fer- » mes & comme collées dedans la ſelle; » les genoux ſerrés & plutôt tournés en- » dedans qu'en-dehors; les jambes au- » tant proches du cheval qu'il ſe pour- » ra, *tendues & droites comme quand l'on* » *eſt à pied, debout & droictement ar-* » *reſté, en quelque lieu plein & uni* ». (L'hiſtoire des reins & des jambes eſt bien mauvaiſe, quoi qu'en puiſſent dire les Allemands & beaucoup d'Italiens, qui ſuivent encore ce principe). « A ſa- » voir ſi le Chevalier eſt de grande ou » médiocre taille; & s'il eſt de petite ſta-

ture, il doit tenir ſes jambes les plus advancées & voiſines des épaules du cheval qu'il ſera poſſible ; le talon plus bas que la pointe du pied, ſans être tourné en-dedans ni en-dehors; le bout du pied droiɗtement & sûrement appuyé ſur le milieu de la planchette de l'étrieu, & de façon que la pointe de la ſemelle de la botte outrepaſſe la planchette, environ un pouce ».

L'Inſtruɗtion du Roi en l'exercice de monter à cheval, par Meſſire Antoine de Pluvinel, ſon Ecuyer principal ; imprimée en 1625.

Ce ſerait faire beaucoup de tort à Monſieur de Pluvinel, que de le comparer à Monſieur Salomon de la Broue, quoiqu'ils aient été l'un & l'autre s'inſtruire ſous le même maître. Autant ce dernier a employé la force, la violence

& les châtiments les plus cruels pou
dreſſer les chevaux, autant le premie
recommande la patience & la douceu
Il était facile à M. de la Broue de ſ
faire un nom en réformant ou en aug
mentant les principes que l'on avai
en France avant lui, où l'art de la Ca
valerie était pour lors au berceau; i
arrivait de Naples, dont le Collége mi
litaire, ſupérieur à celui de Rome mê
me, jouiſſait d'une grande réputation
ſur-tout ſous Pignatelli, l'illuſtre maî-
tre qui lui donna leçon; mais moin
par goût pour la nouveauté, naturelle
aux Français, que par la haute idée que
l'on avait de cette Ecole d'Equitation,
chacun adoptait les préceptes de la
Broue comme venant d'un Oracle; il
introduiſit l'uſage d'un ſeul pilier; il
créa des termes pour l'intelligence de
l'art qu'il profeſſait. Il fit un grand éta-
lage de figures pour les voltes, les
changements & contrechangements de

ain larges ou étroits. Il établit des incipes pour la belle posture du Cavalier à cheval, & dans son troisième ivre il perfectionna un peu les embouchures. Aussi en faveur des obligaons que les Amateurs de son temps ontractaient avec lui, on composa une ande quantité de Sonnets à sa louange; on ne jurait que par M. de la roue; enfin il fut regardé comme le Dieu tutélaire de l'art de dresser & oumettre les chevaux. L'enthousiasme ue l'on montrait pour M. de la roue aurait dû, ce semble, augmener en faveur de Mr. de Pluvinel, qui, uinze ans après, fit imprimer les prinipes qui se trouvent dans ses Dialoues avec Louis XIII, que ce Seigneur ut l'avantage d'instruire en l'art d'exerer les chevaux. Cependant on ne lui donné que très-peu d'éloges : il n'est ité que rarement dans les Ouvrages u'on a faits depuis sur l'Equitation,

Ne voulant point faire à M. de Plu-
vinel l'injuſtice que lui ont fait me
prédéceſſeurs, (qui n'ont preſque par
que de la curioſité des gravures qui ſoi
dans ſon Livre repréſentant le Roi
M. de Pluvinel & les Seigneurs de l
Cour dans les habillements qu'on ava
alors, qui étaient bien différents d
ceux dont nous nous ſervons), j'avanc
qu'il était de beaucoup ſupérieur à M
de la Broue, & qu'il a jetté autant d
clarté ſur les principes qu'avait introdui
le même M. de la Broue, que ce dernie
en avait mis dans ceux qui exiſtaien
avant lui. Je ne veux tranſcrire de ſe
Dialogues qu'une des queſtions du Ro
& une réponſe de M. de Pluvinel
pour mettre le Lecteur à même d
comparer les deux Auteurs, & d'apper-
cevoir la différence des principes d
l'un à ceux de l'autre (1).

(1) On peut déſapprouver, avec raiſon, le trop

Le Roi.

« Je comprends fort bien, & juge que vous avez raiſon de commencer vos chevaux ſur les voltes à main

---

équent uſage que M. de Pluvinel faiſait des deux iliers dont il eſt l'inventeur; mais la patience & la ouceur qu'il employait en dreſſant les chevaux ſa manière, pouvait beaucoup les conſerver, endant que les violens remedes de M. de la roue les ruinaient indubitablement en liberté: uſſi trouvait-il que c'était grand dommage que s chevaux euſſent d'abord des courbes, des parvins, des veſſigons, des mollettes, &c. avant ue d'être parfaitement dreſſés. Il regardait comme la défenſe la plus dangereuſe & la plus commune aux chevaux, l'action de forcer la main. M. e Pluvinel, au contraire, ne la regardant pas come une défenſe, employait des moyens doux our arrêter un cheval & le ſoumettre à la main. Voilà ce qui le fit réuſſir à dreſſer le cheval Barbe ue Monſieur Le Grand avait donné au Roi, & uquel M. de la Broue, après l'avoir long-temps

» droite, quoique le plus difficile
» mais d'autant que vous ne voulez
» pas qu'on batte le cheval à ce com-
» mencement, vous présuppofez par-là
» que toutes fortes de chevaux doivent
» obéir facilement; & fi, par hafard,
» le contraire advenoit, (car il y en a
» de diverfe nature, bonne ou mauvai-
» fe) comme quoi il en faudrait ufer ?

M. de Pluvinel.

« Sire, quand j'ai dit qu'il fe falloit
» garder de battre le cheval à ce com-

---

travaillé, dit avec M. le Connétable, que l'animal ne ferait jamais propre à rien, parce qu'il était trop fenfible & qu'il avait les barres trop tranchantes.

Je ne dirai rien des principes fur la pofture à cheval que M. de Pluvinel explique au Roi en lui préfentant M. le Marquis de Terme à cheval, qui ne diffère que de très-peu de chofe de celle qu'a donné M. de la Broue.

» mencement

» mencement pour les raiſons que j'ai
» déclarées : j'ai dit ſi faire ſe peut ;
» mais je paſſe outre, & aſſûre qu'il ne
» faut nullement battre au commence-
» ment, au milieu ni à la fin, (s'il eſt
» poſſible de s'en empeſcher ,) eſtant
» bien plus néceſſaire de le dreſſer par
» la douceur, (s'il y a moyen,) que
» par la rigueur ; en ce que le cheval
» qui manie par plaiſir, va de meil-
» leure grace que celui qui eſt contraint
» par la force. Davantage, en le for-
» çant, il en arrive le plus ſouvent des
» accidents à l'homme & au cheval ; à
» l'homme, en ce qu'il court fortune de
» ſe bleſſer, ſi la force dont il uſe n'eſt
» conduite avec grand jugement ; & au
» cheval, qui, en courant le même
» riſque, étouffe ſa gentilleſſe, s'uſe
» les pieds & les jambes, ſe rendant
» par-là incapable de bien ſervir. Mais
» d'autant que les Français ne ſont pas
» de l'humeur des autres Nations, en

» ce que leurs chevaux, de quelque na-
» ture qu'ils ſoyent, bien que ſans
» force, ſans adreſſe & ſans gentilleſſe,
» ils veulent, ſans conſidérer ces cho-
» ſes, les faire dreſſer. J'ai creu, avant
» que paſſer outre, devoir dire à voſtre
» Majeſté, un petit mot de la nature
» des chevaux en particulier. Premiè-
» rement, il eſt tout certain que j'ai
» remarqué par les lieux où j'ai été
» hors ce Royaume, meſmement en
» Italie, où on a toujours fait grande
» profeſſion de l'exercice de la Cavale-
» rie, qu'ils n'entreprennent point un
» cheval, qu'il n'ait toutes les qualités
» néceſſaires pour bien manier, & ſi
» on leur en mène qui ſoient colères
» & impatients, meſchants, laſches,
» pareſſeux, mauvaiſe bouche & pe-
» ſante, infailliblement quelque beaux
» qu'ils puiſſent être, ils ne les entre-
» prennent point : au contraire, ils
» les envoyent au carroſſe; ce que les

» François ne trouveroient nullement
» bon, & accuſeroient d'ignorance les
» Ecuyers qui renvoyeroient leurs che-
» vaux de la ſorte. C'eſt l'occaſion,
» Sire, qui m'a fait plus ſoigneuſe-
» ment rechercher la méthode de la-
» quelle j'uſe, pour ce que par autre
» voie il me ſeroit impoſſible de réduire
» quantité de chevaux que l'on m'a-
» mène, dont la pluſpart ont les mau-
» vaiſes qualités ci-deſſus : qui me fait
» dire ſans vanité ni préſomption, que,
» ſi je n'euſſe recogneu mes règles plus
» certaines, & beaucoup plus briefves
» que toutes les autres que j'avois ap-
» priſes, je n'aurois pas quitté la plus
» grande partie de celles du Seigneur
» Jean-Baptiſte Pignatel, Gentilhom-
» me Néapolitain, le plus excellent
» homme de cheval qui ait jamais
» eſté de noſtre ſiècle, ni auparavant,
» duquel j'ai appris une partie de ce
» que je ſais, durant le temps de ſix

» années que j'ai passé auprès de lui.
» Et pour ce que je n'ai jamais eu faute
» que de temps, j'ai travaillé à l'abré-
» ger autant qu'il m'a été possible pour
» dresser les hommes & les chevaux, à
» quoi j'ai réussi si heureusement, que
» je puis faire voir que mes règles sont
» des plus briefves, & si certaines qu'el-
» les sont infaillibles. Ce n'est pas que
» je réprouve les autres, par lesquelles
» les bons & rares Escuyers apprennent
» à leurs chevaux à bien manier juste :
» mais j'estime celles desquelles je me
» sers, estre telles que je les viens de
» dire, & de plus moins périlleuses.
» Si donc quelque cheval refuse d'obéir,
» il faut que le prudent Chevalier con-
» sidere ce qui l'en empesche. Si le che-
» val est impatient, méchant & colè-
» re, il se faut donner garde de le
» battre, (quelque meschanceté & dé-
» fense qu'il fasse) pourvu qu'il aille
» en avant; pour ce qu'estant retenu de

» court, cette subjection chastie assez
» sa cervelle, (ce qui est plus nécessaire
» à travailler à tels chevaux & à tous
» autres, que les reins & les jambes,)
» & les cordes du cavesson, durant ces
» escapades, lui donnent le chastiment
» à propos, & au même temps qu'il se
» met en effort de s'échapper, telle-
» ment que par cette voie, il faut qu'il
» demeure dans sa piste, malgré qu'il
» en ait : mais si l'incommodité du ca-
» vesson le faisoit arrester pour cher-
» cher quelqu'autre défense, soit en
» allant en arrière, ou bien en se jet-
» tant contre le pilier, alors celui qui
» tiendra la chambrière, lui en fera
» peur, & lui donnera un coup, contre
» lequel si il se défend, il redoublera
» jusques à ce que le cheval aille en
» avant : puis incontinent lui donnera
» à cognoistre que son obéissance pro-
» duit les caresses, & continuant de
» la sorte avec la prudence requise, le

» cheval s'appercevra & exécutera bien-
» tost ce qu'on desire de lui. Si le che-
» val est paresseux & lasche, & que sa
» paresse & lascheté lui fassent refuser
» d'obéir, il faut se servir de la cham-
» brière vigoureusement, tantost de la
» peur, tantost du mal, espargnant
» néanmoins les coups le plus qu'il sera
» possible, pour ce que ce doit être le
» dernier remede, lequel il ne faut
» mettre en usage qu'aux extrémités
» des malices noires des chevaux, prin-
» cipalement quand en se défendant ils
» cherchent l'homme pour lui faire
» mal. Si le cheval se rencontre avoir
» mauvaise bouche, ordinairement la
» défense s'exerce plustot en avant, &
» en forçant la main, que non pas en
» arrière; tellement que tel cheval ne
» doit estre battu; au contraire, retenu
» & allegéri, pour lui donner bon &
» juste appui & le mettre sur les han-
» ches, afin de lui oster l'habitude de

» s'appuyer ſur la bride & forcer la » main ; ce qui ſe fera au même pi- » lier, en trottant & galopant douce- » ment, juſqu'à ce qu'il faſſe ſa leçon » ſans contrainte, & avec de la légè- » reté. Si le cheval eſt peſant, & que » ſa ſeule peſanteur empeſche l'obéiſ- » ſance que l'on deſire, il eſt beſoin de » le fort allégerir par la continuation » de cette leçon, ou par les ſuivantes ; » de crainte que, ſi on le preſſoit aupa- » ravant que de l'avoir allégeri du de- » vant, ou appris la commodité d'eſtre » ſur les hanches, il ne ſe mît ſur les » eſpaules, de telle ſorte qu'il fût après » fort difficile de le relever : mais ſi » parmi la peſanteur il s'y rencontroit » de la malice, il faudroit bien pren- » dre garde de le preſſer auparavant » que de l'avoir allégeri, crainte de » l'accident ſuſdit, & d'un autre plus » faſcheux, qui eſt que, le preſſant » avant que d'eſtre allégeri, il ne man-

» queroit pas de ſe défendre de ſa ma-
» lice, laquelle n'eſtant pas ſecondée
» de force ni de légèreté, il y auroit
» haſard que le cheval eſtant attaché à
» terre à cauſe de ſa peſanteur, cela
» l'obligeaſt, voyant qu'il ne ſe pour-
» roit défendre de ſa force, de ſe jetter
» contre terre, ou, taſchant de faire
» quelques eſlans, n'eſtant aſſiſté de
» force ni de légèreté, tomber ou ſe
» renverſer, ou quelquefois ſe cou-
» cher ».

Méthode & invention nouvelle de dreſſer les Chevaux, par le Duc Guillaume de Newcaſtle; imprimée à Anvers en 1657.

Je ne ſuis pas de l'avis de ceux qui diſent qu'on ne ſaurait diſconvenir que le Duc de Newcaſtle ait augmenté le petit nombre de connaiſſances que l'on avait avant ſes écrits. Ses principes,

déduits avec aſſez de ſoin, ont fait un très-grand tort à la Cavalerie, & les moyens qu'il indique à ſuivre pour dreſſer les chevaux, ne peuvent être ſentis par les Elèves & Amateurs, non plus que ceux de tous les Traités de Cavalerie anciens & modernes, comme je prétends le démontrer dans l'Analyſe que je fais des Ouvrages qui ont le plus influé ſur les éléments d'Equitation que nous avons.

En diſant, *quand le cheval ſera dreſſé, à un air, vous le paſſerez à un autre*, le Duc de Newcaſtle n'indique point les moyens qu'on aura dû employer pour l'inſtruire au premier, & encore moins ce qui prouve que l'animal eſt aſſez aſſoupli & confirmé à une leçon pour paſſer à une autre qui l'aſſujettit davantage, & qui exige qu'il ſoit préparé.

En diſant, pour faire exécuter au cheval telle ou telle choſe, *vous ſou-*

tiendrez la main à droite ou à gauche, les ongles en-deſſus ou en-deſſous ; en piquant de l'une ou l'autre jambe, vous vous ſervirez des rênes de la bride ou de celles du caveſſon : ce n'eſt point encore expliquer les degrés, l'inſtant ou l'à-propos, choſes indiſpenſables pour l'inſtruction du cheval : car tous les mouvements du Cavalier qui ne feraient point agir l'animal à un degré convenable à ce qu'on exige, ne produiraient point d'effet avantageux ; & c'eſt auſſi ce qui arrive, quand les ignorants veulent entreprendre de dreſſer les chevaux : ils font beaucoup de mouvements inutiles, & quantité d'autres nuiſibles ou oppoſés à ceux qui conviendraient pour remplir l'objet qu'ils ont en vue.

Comme depuis le Duc de Newcaſtle on a ſimplifié & perfectionné dans les bonnes Ecoles les principes anciens, & que ceux qu'il a imaginés, ne ſont ſuivis

que par des perſonnes à qui les grands maîtres de nos Jours ne reconnaiſſent point de talens, je tranſcrirai ſeulement un ou deux de ſes préceptes, afin qu'on puiſſe juger, ſans avoir recours à ſon Livre, de la manière dont il s'exprime pour communiquer ſes idées, & de la fauſſeté des principes qu'il a introduits, ſur l'aſſiette du Cavalier, & que je regarde comme l'époque des diviſions qu'il y a eu dans les opinions plus ou moins erronnées des Ecuyers leſquelles ont beaucoup retardé les progrès qu'on aurait pu faire ſur l'Equitation, & occaſionné la ruine d'une infinité de braves chevaux (1).

---

(1) En réfléchiſſant un peu ſur la diverſité des principes que l'on a établis pour la poſture du Cavalier à cheval, qui doit être regardée ſans contredit comme la baſe de l'art de dreſſer & ſoumettre les chevaux, il paraît incroyable qu'une choſe ſuſceptible de démonſtrations ait pu occaſionner

De l'assiette parfaite, & des actions du Cavalier.

« Avant que le Cavalier monte à » cheval, il doit voir que toutes cho-

---

des erreurs aussi permanentes. Messieurs de la Broue, de Pluvinel & beaucoup d'autres personnes qui suivent encore leurs principes sur la posture, en recommandant de s'étendre sur les étriers & porter les pieds en avant à l'épaule du cheval, de serrer les genoux pour s'affermir dessus; de tenir les jambes roides ainsi que les cuisses, &c. ont eu grand tort : car cette action éloigne la ceinture du pommeau & les fesses de la selle, & prive le Cavalier des ressorts qui se trouvent aux articulations des pieds, des jambes & des cuisses; mais sur-tout de la pression qu'il doit faire continuellement sur la selle avec les tubérosités des ischions, de laquelle on tire les plus grands avantages, lorsqu'on sait s'en servir à propos.

Combien à plus forte raison le Duc de New-castle n'a-t-il pas fait donner à gauche ceux qui ont suivi exactement ce qu'il explique sur la posture du Cavalier à cheval, ainsi que je le prouve-

» ses à l'entour de son cheval soyent en
» ordre, ce qu'il aura fait en un instant,
» sans être à prier après la moindre pe-

---

rai ailleurs ! Je ne puis encore me dispenser de dire que les moyens qu'il employait pour assouplir l'encolure des chevaux est ridicule. En attachant une rêne du caveſſon à l'arçon de la selle, il faisait roidir cette partie par la contrainte suivie de l'effet de cette rêne soit à l'une ou à l'autre main, en employant beaucoup de force pour tirer la tête de l'animal jusques sur la botte. En exerçant, pour le faire regarder des deux yeux dans la volte, il le mettait très-mal à son aise, sans qu'il fût plutôt placé. Aussi voit-on que les figures des chevaux, qui ont été gravées avec beaucoup de fraix dans la grande quantité de planches qui sont dans son Livre, ont l'encolure tordue; la tête n'est point placée dans la ligne verticale, & le bout du nez est trop près du poitrail; ce que l'on nomme encapuchonné.

Puisque je suis sur quelques erreurs du Duc de Newcastle, je n'omettrai point celles où il dit que le pas est l'action du trot, & que le galop tire sa source du trot; que l'usage des deux pi-

» tite chose, pour (comme l'on dit)
» faire de l'entendu. Lorsqu'il est dans
» la selle (car je présuppose que la plu-
» part savent comme il y faut monter) il
» s'y doit séoir droit sur l'enfourchure,
» & non sur les fesses, combien que
» plusieurs croyent que la nature les a
» faites pour s'asseoir dessus : mais il ne
» faut pas s'en servir à cheval. Etant
» donc bien placé sur l'enfourchure
» dans le milieu de la selle, il doit

---

liers, que Mr. de Pluvinel a inventé, est moins avantageux pour dresser les chevaux qu'un seul, &c.

Ce que je viens d'écrire, & ce que je pense des principes du Duc de Newcastle, ne m'empêchera pas de convenir que l'on doit des éloges aux soins & aux peines qu'il a pris avec le Capitaine Mazin, son Elève, de faire un Livre aussi considérable que celui qu'il a donné au Public, dans la grande confiance de lui communiquer les lumières qui lui ont servi pour dresser, assouplir & soumettre les chevaux à sa manière.

» s'avancer vers le pommeau le plus qu'il
» pourra, laiſſant la largeur de la main
» entre ſon derrière & l'arçon de la
» ſelle, tenant les jambes droites en
» bas, comme s'il eſtoit à pied, ſes ge-
» noux & cuiſſes tournés au-dedans vers
» la ſelle, les tenant ſerrés & fermés,
» comme s'ils étoient collés à la ſelle;
» car le Cavalier n'a autre choſe avec
» le contrepoids de ſon corps à ſe tenir
» à cheval. Il doit ſe planter ferme ſur
» les étriers, le talon un peu plus bas
» que les orteils, en ſorte que le bout
» des orteils paſſe les étriers de demi-
» pouce, ou un peu davantage; il doit
» tenir le jarret roide, les jambes ni
» trop loin, ni trop près du cheval,
» c'eſt-à-dire, qu'il ne lui touche pas les
» côtés, à cauſe des aides que j'enſei-
» gnerai ci-après. Il doit tenir les rênes
» dans la main gauche, les ſéparant du
» petit doigt, ſerrant le reſte dans la
» main, le pouce ſur les rênes; & te-

» nant ſon bras plié tout contre ſon
» corps, mais ſans être contraint. La
» main de la bride doit être trois doigts
» au-deſſus du pommeau, & deux doigts
» plus avancée que le pommeau, afin
» qu'il n'empeſche pas de manier les
» rênes, qui doivent être droites ſur le
» col du cheval. Il doit avoir dans la
» main droite une houſſine ſouple, pas
» trop longue comme une gaule à peſ-
» cher, ni trop courte comme un poin-
» çon, mais plutoſt courte que longue;
» d'autant qu'on a pluſieurs aides très-
» belles d'une houſſine courte, que la
» longue ne permettroit pas : le man-
» che d'icelle doit paſſer un peu la
» main, & cela non pas ſeulement
» pour en careſſer le cheval, mais
» auſſi pour la tenir plus ferme. La
» main droite dans laquelle eſt la houſ-
» ſine, doit être un peu devant la main
» de la bride, la pointe de la houſſine
» au-dedans, la poitrine un peu avan-

» cée, le viſage gai & réjoui, ſans
» toutefois rire, regardant droit entre
» les deux oreilles du cheval lorſqu'il
» avance. Je n'entends pas qu'il ſoit
» roide comme un bâton, ou qu'il ſe
» tienne à cheval comme une ſtatue;
» mais au contraire, qu'il ſoit libre,
» & avec toute la franchiſe poſſible,
» &, comme l'on dit (en danſant) à la
» négligence. Ainſi, je voudrois qu'un
» homme fût à cheval en Cavalier,
» ſans aucune formalité; car cela ſent
» plus l'Ecolier que le Maître; & je
» n'ai jamais vu aucune formalité qui
» ne m'ait ſemblé approcher du ſimple
» & du niais. L'aſſiette eſt de telle im-
» portance, comme vous verrez ci-
» après, que c'eſt la ſeule choſe qui
» fait aller un cheval juſte, & qui eſt
» préférable à toute autre aide; ne la
» mépriſez donc point. Qui plus eſt,
» j'oſerai dire en aſſurance, que celui
» qui n'eſt pas bel homme de cheval,

» ne fera jamais bon homme de che-
» val. Quant aux rênes de la bride &
» du caveſſon, je vous enſeignerai aux
» diſcours ſuivans ce qui n'a jamais
» été connu juſqu'ici ». (Je ne puis comprendre comment, avec une telle aſſiette, on pouvait avoir une bonne tenue à cheval, & le ſentir aſſez exactement pour le dreſſer à toutes les allures & à tous les airs. L'aveu que je viens de faire, me conduit à un autre ſur la difficulté que je trouve à concilier les grandes choſes que les Auteurs racontent qu'ils ont faites ſur les chevaux, avec le peu d'avantage que l'on tire de leurs principes).

De la façon dont M. de Newcaſtle dit avoir réduit un cheval rétif à tout excès.

« Un cheval rétif à tout excès ne
» conſiſte pas ſeulement en ce qu'il ne
» veut point avancer, mais auſſi en

» ce qu'il s'oppose au Cavalier, en tout » ce qui lui est possible, & cela avec » malice : car, si on le veut faire avan- » cer, il ira en arrière ; si on le veut » faire tourner à une main, il voudra » tourner à l'autre : ainsi il se défen- » dra, & s'opposera à tout ce qu'on » voudra lui faire faire. Ces actions » ne sont que méchanceté envers le » Cavalier, pour le contrarier à tout ce » qu'il veut faire.

» Mais voici le fondement sur le- » quel il faut travailler pour les accor- » der & gagner le cheval : car la per- » fection d'un cheval bien dressé con- » siste en ce qu'il suit la volonté du » Cavalier, en sorte qu'ils n'aient » qu'une volonté. Il faut un peu le » forcer, mais pas long-temps ; car on » le rendroit pire. Je n'ai point en- » core veu que la force & la passion » aient gagné quoi que ce soit sur un » cheval ; car le cheval ayant moins

» d'entendement que le Cavalier, sa
» passion en est plus forte, tellement
» qu'il l'emporte toujours sur le Cava-
» lier; ce qui fait qu'aucune violence
» n'a d'effet sur lui : car, lorsque le
» Cavalier pense être victorieux, il est
» trompé, veu qu'on trouve au mesme
» temps que c'est le cheval : parce que,
» lors que le Cavalier a tant éperonné
» le cheval, qu'il l'a mis tout à sang
» & à sueur, & que lui-même s'est
» baigné dans la sueur & qu'il s'est
» mis hors d'haleine, cependant qu'il
» tourmentera le cheval, il résistera
» toujours; il courra contre une mu-
» raille, ou se couchera, mordra, rue-
» ra, & fera mille désordres de la sorte.
» Tout aussi-tôt que le Cavalier ne
» l'éperonne, ni ne bat plus, il laisse
» ses méchancetés; en quoi le Cava-
» lier, qui pense avoir surmonté le
» cheval, est trompé, parce qu'il ne
» fait plus la rosse au pas, d'autant

» qu'il eſt victorieux, ſi le Cavalier s'y » entend bien ; car le Cavalier lui a » cédé en ceſſant de le battre & de » l'éperonner. Le cheval dónc trou- » vant qu'il a du meilleur, il eſt tout- » à-fait conquérant.

» Si le Cavalier recommence encore » à le battre & éperonner, le cheval » lui réſiſtera de rechef; ce n'eſt donc » pas le cheval qui eſt vaincu, mais » le Cavalier, qui eſt la plus grande » beſte des deux. Battre & éperonner » ne fait que continuer la querelle juſ- » ques à la mort, comme un duel. » Partant, c'eſt le tout de rendre le » Cavalier & le cheval amis, & faire » qu'ils n'aient qu'une volonté.

» Si en cette extrémité on ne le » peut faire en une façon, il le faut » faire en une autre ; c'eſt-à-dire, ſi » en cette extrémité le cheval ne veut » s'accorder avec vous, il faut que » vous vous accordiez avec lui en cette

» forte : vous voulez faire avancer vo-
» tre cheval ; lui, pour se défendre
» de vous, se jettera en arrière : alors
» à l'instant vous le devez tirer très-
» fort en arrière : or, pour vous être
» contraire, il s'avancera ; sur quoi
» vous le devez pousser très-fort en
» avant. Si vous voulez tourner à la
» main droite, il voudra tourner à la
» main gauche ; vous donc, tournez-le
» à la main gauche aussi vîte qu'il vous
» sera possible. Si vous voulez tourner
» à la main gauche, il voudra tourner
» à la main droite ; tournez-le alors
» à la main droite aussi vîte qu'il vous
» sera possible. Si vous voulez le faire
» aller de biais d'un côté, il voudra
» aller de l'autre ; suivez l'y donc. S'il
» veut se lever, levez-le vous-même
» deux ou trois fois. En un mot, sui-
» vez-le en tout ce qu'il voudra &
» changez aussi souvent que lui. Lors-
» qu'il verra qu'il ne pourra résister ;

» mais que vous voulez toujours ce » qu'il veut, il s'étonnera, soufflera, » reniflera & ne sçaura que faire, » comme faisoit le cheval que j'ai guéri » par cette médecine.

» Je dis que c'est ici le moyen de » guérir un cheval qui est désespérément » rétif; autrement, le moyen » ordinaire est de récompenser le cheval » lorsqu'il fera bien, & de le châtier » lorsqu'il fera mal. Mais vous » devez être prodigue en vos récompenses, » & chiche en vos corrections, » autrement vous gâterez votre cheval. » Vous devez lui pardonner plusieurs » fautes, comme provenantes » d'ignorance; car comment saura un » cheval qu'on ne l'ait enseigné? Enseignez-le » donc par fréquentes répétitions. » Lorsque vous l'aurez enseigné, » & qu'il résiste par méchanceté, » châtiez-le, mais rarement, & » votre châtiment ne doit pas être con-

» tinué long-temps. Si le cheval obéit » tant ſoit peu, arrêtez-le, & faites » votre amitié par quelque récompen- » ſe. Si le cheval ſe lève trop haut, ne » manquez pas de lâcher extrêmement » les rênes, &, en tombant, donnez- » lui ferme des deux éperons, lorſqu'il » eſt près de la terre, & le faites avan- » cer. Voilà ce que j'avois à dire d'un » cheval exceſſivement rétif, & des » châtiments ordinaires ».

(Tout bien examiné, ces principes longuement déduits, que le Duc de Newcaſtle trouve auſſi excellents qu'ingénieux, ne ſont rien moins que cela. J'ajoûte même, que cette pratique prouve qu'il ne ſentait pas aſſez bien ſes chevaux pour s'appercevoir de leurs deſſeins par la promptitude de leurs mouvements, par la manière variée de raſſembler leurs forces, par l'ordre des pieds ſur le ſol, par l'à-plomb du corps, la poſition de l'encolure, de la

tête,

tête, par le mouvement des oreilles & le couaillement, &c. Indications dont tout homme de cheval tire avantage pour parer les défenses de l'animal, loin de le faire tourner, reculer, avancer jusqu'à l'étourdir ; ce qui expose le Cavalier. Cette leçon singulière n'a pas dû beaucoup instruire les Elèves qui l'ont étudiée. Mais voyons encore une des remarques de l'Auteur, pour juger de la différence qu'il y a de ses connaissances aux nôtres.

Remarque.

« Il est impossible de dresser aucun » cheval avant qu'il obéisse au Cavalier, » & que par son obéissance il le recon- » naisse pour son maître ; c'est-à-dire, » il faut qu'il le craigne, & que de » cette crainte procède l'amour, & ainsi » qu'il lui obéisse ; car c'est la crainte » qui fait obéir toutes choses, les hom-

» mes aussi bien que les bêtes. Il faut
» donc mettre peine à faire que le che-
» val craigne le Cavalier, parce qu'il
» obéira par amour de lui-mesme, de
» crainte du châtiment. L'amour n'est
» pas une prise si assurée, d'autant
» qu'elle fait dépendre de la volonté
» du cheval; au-lieu que, lorsqu'il craint
» le Cavalier, il dépend de sa volonté,
» & cela est être un cheval dressé. Mais
» lorsque le Cavalier dépend de la vo-
» lonté du cheval, c'est l'homme qui
» est dressé. L'amour donc ne sert à
» rien? c'est la crainte qui fait le tout;
» c'est pourquoi le Cavalier se doit faire
» craindre, qui est le fondement de
» dresser un cheval. La crainte fait ren-
» dre l'obéissance, & la coutume à
» obéir rend un cheval dressé. (Croyez-
» moi; car c'est le conseil d'un ami &
» de la vérité ». Ce raisonnement n'est,
à mon avis, qu'un galimathias dicté par
l'enthousiasme, & rien de plus).

(Comme les principes que nous suivons actuellement en France dans les bonnes Ecoles de Cavalerie, sont très-éloignés de ceux des Anciens qui ont écrit depuis le Duc de Newcastle jusqu'à l'époque où M. de la Guerinière a donné son Traité de Cavalerie, que nous regardons comme le premier des modernes; & qu'il ne serait d'aucune utilité, pour étendre les bornes de notre savoir, que je rapportasse les préceptes qu'ils ont donnés, qui ressemblent beaucoup à ce que j'ai déjà transcrit, je m'en tiendrai à ajouter la posture de l'homme de cheval de Messieurs Gaspar de Saunier, & de Garsault, dont les Ouvrages sont les plus connus).

L'Art de la Cavalerie ou la manière de devenir bon Ecuyer, par des règles aisées & propres à dresser les chevaux à tous les usages, par Monsieur Gaspar de Saunier, Ecuyer de l'Académie de l'Université de Leyde.

Posture du Cavalier à cheval.

« Lorsque le Cavalier sera bien placé » à cheval, dans le fond de la selle, » le plus près du pommeau qu'il sera » possible, & qu'il aura par-devant un » estomac bien ouvert, c'est-à-dire, les » épaules en arrière, ce qui sera paraî- » tre une espèce de creux au milieu des » reins; il faut qu'il ait la tête droite » au-dessus des épaules, regardant bien » directement entre les deux oreilles » du cheval. Cela se doit faire naturel- » lement, sans contrainte & sans pa-

» raître gêné. Après avoir fait marcher » quelques jours un Elève, on lui mon- » trera à le mener bien quarrément, soit » au pas ou au trot, parce que tout Ca- » valier qui saura bien conduire son » cheval dans les quatre coins du ma- » nège, sera en état de faire toute autre » chose ; car tout homme qui danse » bien un menuet, peut facilement ap- » prendre les autres danses ».

(Je suis assez content de la posture du Cavalier à cheval, pour le temps où l'Auteur a écrit ; mais je ne puis lui passer ce qu'il recommande de faire observer à un Elève, en disant qu'après avoir exercé quelques jours, on lui montrera à mener son cheval bien quarrément dans les coins du manège soit au pas ou au trot ; raisonnement pitoyable, & principes opposés à ce qu'il convient de pratiquer, qui consiste à employer une année à donner de la fermeté à cheval aux commençants, en

trottant vigoureuſement. Il paraît incroyable que M. de Saunier, qui a été inſtruit par Meſſieurs de Bournonville & Dupleſſis ſe ſoit ſervi d'un pareil moyen pour inſtruire promptement ſes Elèves).

Le nouveau & parfait Maréchal, par M. Garſault.

Poſture de l'homme de cheval.

« Droit dans la ſelle, le chapeau
» droit, l'habit boutonné ou large, la
» veſte boutonnée, aſſis dans la ſelle,
» les épaules en arrière : ſoutenez les
» reins en les pliant un peu ; ne baiſſez
» ni ne levez le nez ; les jambes à-
» plomb près du cheval, & le talon un
» peu plus bas que la pointe du pied ;
» les bras le long des côtés, la main de
» la bride en ſa ſituation, ainſi que
» celle de la gaule ; les étriers à votre
» point, ni trop longs ni trop courts ;

» & au bout du pied. Aucune contrainte
» apparente en tout cela. Puis tenez vos
» jambes fermes, ne les brandillez
» point, appuyez ſur vos étriers, &c.
» Ne donnez jamais de ſaccades; au
» contraire, ayez beaucoup de moël-
» leux dans la main : ne menez jamais
» votre cheval de biais, mais droit en-
» tre vos jambes : ne reculez point de
» travers, ne tirez pas perpétuellement
» la bride : au-lieu d'appeller de la lan-
» gue, ſerrez les cuiſſes; il faut vous
» prévenir que les regardants ne doi-
» vent point voir vos aides. En picô-
» tant, on brouille le cheval, &c. Deux
» choſes de conſéquence qu'il faut ob-
» ſerver tant que vous êtes à cheval,
» ſont de ne jamais couler & arrêter le
» bouton des rênes ſur la crinière, &
» de ne point quitter la bride. Tenez-
» vous toujours des cuiſſes, & jamais
» au pommeau de la ſelle : cela eſt
» honteux, &c ».

(On voit, par cet aſſemblage informe de préceptes, que les écrits de M. Garſault n'étaient pas plus avantageux qu'intelligibles).

Ecole de Cavalerie, contenant la connaiſſance, l'inſtruction & la conſervation du cheval, par François-Robichon de la Guérinière, Ecuyer du Roi; imprimée à Paris en 1744.

Dans ſon ſecond Livre, Chap. II, Monſieur de la Guérinière fait une deſcription des différentes natures des chevaux, de la cauſe de leur indocilité, & des vices qui en réſultent. Il aurait dû, ce ſemble, dans le Chapitre ſuivant indiquer les moyens qu'il faut employer pour y remédier, puiſqu'il n'en avait pas fait mention dans celui-ci. Point du tout, il n'y eſt queſtion que des inſtruments dont on ſe ſert pour

dreſſer les chevaux, enſuite des termes de l'Art, &c. Monſieur de la Guérinière cite le jugement que portent Meſſieurs de la Broue & de Pluvinel ſur le caveſſon que nous avons ſupprimé en France, & il paraît encore être très-partiſan de cet uſage, par la vénération qu'il a pour la déciſion de ces deux Ecuyers.

Il dit que « la hauteur de la main » règle ordinairement celle de la tête » du cheval, qu'elle doit être douce & » ferme, & qu'elle doit s'accorder » avec les jambes ». (Il ſe trompe un peu : c'eſt la force, la ſoupleſſe, le plus ou le moins de légèreté & la ſtructure de l'encolure, avec les à-propos dans la manière de rendre, qui décident de la hauteur de la tête. A l'égard de la main douce & ferme, qui doit s'accorder avec les jambes, c'eſt une grande vérité, qu'il aurait dû rendre ſenſible en ſe ſervant des degrés qui

eussent marqué la différence de ce qu'il nomme la main ferme ou la main douce, ainsi que l'instant où il fallait la soutenir pour l'accorder avec les jambes, qui doivent aussi avoir des degrés relatifs au besoin).

Le Chapitre des allures est bon, pour ce qui regarde l'ordre des jambes : mais l'Auteur omet une infinité de choses sur les différentes motions du cheval, qu'il était très-essentiel d'expliquer. « C'est le trot, dit-il, qui est la base de » toutes les leçons, pour parvenir à » rendre un cheval adroit, souple & » obéissant ». (J'en conviens, pourvu toutefois qu'on donne à l'animal une belle attitude, sans quoi il ne s'assouplira pas davantage que celui d'un voyageur).

De l'arrêt.

« L'arrêt est l'effet que produit l'action que l'on fait en retenant avec la

» main de la bride la tête du cheval &
» les autres parties de l'avant-main,
» & en chassant en même temps déli-
» catement les hanches avec les gras
» de jambes, en sorte que tout le corps
» du cheval se soutienne dans l'équi-
» libre en demeurant sur ses jambes &
» sur ses pieds de derrière, &c ».
(L'Auteur ne donne pas une idée de l'arrêt que les Elèves puissent sentir : il ne parle point de l'à-plomb du Cavalier, & prescrit ce qu'il convient à-peu-près de faire sur un cheval dressé, pendant qu'il fallait indiquer les moyens dont on doit se servir avant sur un cheval à dresser. Il n'en est pas de même de l'action du reculer, que l'Auteur a bien expliquée. Si dans tous ses principes il était aussi intelligible, on aurait pu tirer un grand avantage de la lecture de son traité : j'observerai néanmoins qu'il aurait été plus digne d'éloges, s'il n'eût pas recommandé de tour-

ner les ongles en haut en ſoutenant la main, & de frapper avec la gaule ſur les genoux & ſur les boulets de l'animal pour le faire reculer, s'il s'obſtinait à ne pas le vouloir. Comme on ne doit commencer cette leçon qu'après avoir long-temps exercé, placé & mis d'à-plomb le cheval, le moindre mouvement que le Cavalier fera en ſoutenant la main, obligera d'abord l'animal de ſe raſſembler; &, en augmentant un peu la preſſion du mords, de reculer avec juſteſſe & d'une action ſoutenue).

De l'épaule en-dedans.

« Les jambes du cheval ont quatre » mouvements; le premier eſt celui de » l'épaule en avant, quand il marche » devant lui; le deuxième eſt celui de » l'épaule en arrière, quand il recule; » le troiſième eſt celui qu'il fait en le- » vant la jambe & l'épaule dans une » place ſans avancer ni reculer, qui eſt

» l'action du piafer ; & le quatrième est » le mouvement circulaire & croisé que » doivent faire l'épaule & la jambe du » cheval, lorsqu'il tourne étroit, ou qu'il » va de côté, &c ».

(L'Auteur parle de l'action du cheval dans cette leçon & dans presque toutes les autres, sans expliquer comment il faut que le Cavalier s'y prenne pour le faire agir. Je ne vois pas qu'avec une omission de cette importance pour l'instruction d'un commençant, qui cherche à s'aider de la théorie sur l'art de monter & dresser les chevaux, il pût lui être de quelqu'avantage d'étudier cette leçon. Il cite encore assez, mal-à-propos, ce qu'ont dit Messieurs de la Broue & le Duc de Newcastle, sur les parties qui s'assouplissent en exerçant le cheval l'épaule en-dedans sur les cercles, comme s'il eût craint d'avancer une erreur ; néanmoins il se décide à dire que les parties qui sont le

plus grand mouvement, ſont celles qui s'aſſoupliſſent le plus. Il fallait ajouter, & celles qui ſont le moins chargées de la maſſe).

Du Galop.

M. de la Guérinière paſſe à cette allure, ſans indiquer les moyens qu'il faut employer pour inſtruire le cheval à galoper ; il ſe borne à dire, » qu'il faudra le galoper dans la poſ» ture de l'épaule en-dedans, non-ſeu» lement pour le rendre plus libre & » plus obéiſſant ; mais pour lui ôter la » mauvaiſe habitude qu'ont preſque » tous les chevaux, de galoper la » jambe de dedans de derrière ouver» te, écartée & hors de la ligne de la » jambe de dedans de devant. Ce dé» faut eſt d'autant plus conſidérable, » qu'il incommode fort un Cavalier & » le place mal à ſon aiſe, comme il eſt » facile de le remarquer dans la plu-

» part de ceux qui galopent ». (L'Auteur aurait du dire, dans tous les chevaux qui galopent). « Par exemple, ſur le » pied droit, ajoûte-t-il, qui eſt la ma- » nière de galoper des chevaux de » chaſſe & de campagne, on verra » qu'ils ont preſque tous l'épaule gau- » che reculée, & qu'ils ſont penchés à » gauche; la raiſon en eſt naturelle, » c'eſt que le cheval, en galopant la » jambe droite de derrière ouverte & » écartée de la gauche, l'os de la han- » che, dans cette ſituation, pouſſe & » jette néceſſairement le Cavalier en- » dehors & le place de travers. C'eſt » donc pour remédier à ce défaut qu'il » faut galoper un cheval l'épaule en- » dedans, pour lui apprendre à appro- » cher la jambe de derrière de dedans » de celle de dehors, & lui faire baiſſer » la hanche; & lorſqu'il a été aſſoupli » & rompu dans cette poſture, il lui » eſt aiſé de galoper enſuite les han-

» ches unies & ſur la ligne des épaules ; » en ſorte que le derrière chaſſe le » devant, ce qui eſt le vrai & beau » galop ».

(Tout ce qui vient d'être rapporté concernant le galop, eſt une longue erreur ; & l'uſage continué un peu de temps des moyens que l'Auteur indique, a dû faire défendre les chevaux & en ruiner une grande partie, comme je l'ai démontré dans ces eſſais au Chapitre des allures. Comment a-t-il pu ſe réſoudre à contraindre, je pourrais dire à eſtrapaſſer les chevaux, en les faiſant galoper l'épaule en-dedans, pour s'oppoſer à la motion méchanique de l'animal au galop ? Si, appercevant l'effet, l'Auteur eût remonté à la cauſe, il aurait ſimplement cherché, en réglant l'allure & lui donnant la belle cadence qui caractériſe le beau galop, à tenir le cheval plus droit & plus d'à-plomb. A l'égard de ce qu'il recommande pour

parvenir promptement à sentir les chevaux au galop, en comptant dans l'allure du pas les foulées de chaque pied, je pense que le moyen le plus infaillible & le plus prompt, consiste à trotter beaucoup, en se mollissant pour prendre le fond de la selle & ne plus l'abandonner).

Des chevaux de guerre.

« L'Art de la guerre & l'Art de la » cavalerie se doivent réciproquement » de grands avantages; chaque air de » manège conduit à une évolution de » Cavalerie », dit l'Auteur; & il veut le prouver par les applications suivantes. « Le passage, par exemple, rend » noble & relevée l'action d'un cheval » qui est à la tête d'une troupe : en » apprenant un cheval à aller de côté, » on lui apprend à se ranger sur l'un » & l'autre talon, soit dans le milieu » ou à la tête de l'escadron, quand il

» en faut ferrer les rangs (il veut di-
» re, ferrer les files) & dans quelque
» occafion que ce foit.

» Par le moyen des voltes, on gagne
» la croupe de fon ennemi & on l'en-
» toure diligemment.

» Les paffades fervent à aller à fa
» rencontre & à revenir promptement
» fur lui.

» Les pirouettes & les demi-pirouet-
» tes donnent la facilité de fe retour-
» ner avec plus de viteffe dans un
» combat.

» Et fi les airs relevés n'ont pas un
» avantage de cette nature, ils ont du
» moins celui de donner à un cheval la
» légèreté dont il a befoin pour franchir
» les haies & les foffés; ce qui contri-
» bue à la sûreté & à la confervation
» de celui qui le monte. Il faut corri-
» ger, continue l'Auteur, les chevaux
» qui ont la mauvaife habitude de
» mordre & de fe jetter fur les autres

» chevaux, parce que dans un combat » où ils ſont animés, on ne peut leur » ôter ce défaut ». (En parlant ainſi, Monſieur de la Guérinière montre évidemment qu'il avait une idée bien fauſſe des motions de la Cavalerie; car il n'eſt pas queſtion de paſſager & faire l'aimable, en fatiguant ſon cheval à la tête d'une troupe, ſur-tout en campagne, où les chevaux ſont ſouvent dans la boue jusqu'au ventre. Il faut ſimplement qu'un Officier ait là une contenance aſſurée, & conſerve bien ſon ſang-froid dans les plus grands périls, commande ſa troupe avec préciſion, en lui faiſant obſerver le plus grand ſilence. Il n'eſt point queſtion non plus de faire uſage des voltes pour gagner la croupe de ſon ennemi & le combattre par derrière. Ce procédé ne convient point à un Français; d'ailleurs la charge ſe fait toujours par pluſieurs eſcadrons, ſoit à demi-intervalle, tant plein que

vuide, ou en muraille ; & cela en courant à toutes jambes ſur un ſol ſouvent mal uni, pour culbuter la première & enſuite la ſeconde ligne de l'ennemi, avec le moins de déſordre poſſible, obſervant que les files ſoient jointes & les rangs ſerrés, principe qui rend les voltes abſolument inutiles. Tout ce que Monſieur de la Guérinière a écrit ſur la manière d'inſtruire les chevaux de guerre, n'eſt pas plus conſéquent que ce qu'on vient de lire ; mais il n'y a rien d'étonnant à cela. Quelqu'un qui a paſſé ſa vie comme lui dans un manège, & qui ne connaît la guerre que par des récits plus ou moins exacts ; ne peut que très-difficilement employer ſes lumières à preſcrire ce qu'il conviendrait de faire, lorſqu'on charge l'ennemi (1). Je ne ſerai pas auſſi in-

(1) En parlant des avantages qu'une Troupe de Cavalerie peut tirer de la manière de dreſſer &

dulgent ſur ce qui concerne l'Equitation ; je me plaindrai, avec beaucoup de raiſon, que l'Auteur ſe ſoit con-

---

aſſouplir les chevaux, Mr. de la Guérinière réveille les faibles notions que j'ai ſur cette partie ; & il ne ſera pas dit que j'aie manqué d'expoſer ici quelque choſe de mon ſentiment à ce ſujet, ainſi que je l'ai déjà fait dans mes autres Notes, lorſque l'occaſion s'en eſt préſentée.

Quoi qu'on en diſe, il ſerait à ſouhaiter que tous les Officiers, Cavaliers, Dragons & Huſſards euſſent une bonne aſſiette, & que l'exercice, bien entendu, leur eût donné l'acquis néceſſaire pour placer, aſſouplir, mettre droit & d'à-plomb leurs chevaux. Avec cet avantage, la connaiſſance des manœuvres & l'attention, il ſerait facile de faire toutes les évolutions poſſibles avec autant de préciſion que de célérité. On verrait fendre l'air aux eſcadrons, ils feraient des quarts ou des demi-converſions très-légèrement ſans s'ouvrir ni ſe ſerrer. Un Corps de Cavalerie ſe porterait en colonne & ſur un front quelconque très-promptement d'un lieu à un autre, ſans déſordre, & en conſervant aſſez bien les diſtances pour qu'aucune

tenté d'expliquer ce que c'était que tel ou tel air, ſans indiquer les moyens qu'il fallait employer pour inſtruire les

---

des parties de ce tout en mouvement commun ne fût retardée. La charge ſe ferait avec une rapidité incroyable ; cette maſſe énorme, compoſée de quantité d'eſcadrons élancés d'un mouvement uniforme, quoique réſultant de tous les reſſorts particuliers des ſolides qui la compoſent, étonnerait, renverſerait & foulerait aux pieds l'ennemi qui oſerait s'expoſer à ſon terrible choc. Le bon Cavalier, comme je l'ai dit ailleurs, ayant une grande tenue, non-ſeulement ne nuira point à l'équilibre que le cheval cherche à chaque pas ; mais il pourra concourir à le maintenir : conſéquemment l'animal ſera plus célère, parce qu'il emploiera toute ſa force à élancer ſa maſſe ; il ira plus droit ; la rapidité de ſa courſe, en allant de front avec d'autres, ne ſera point retardée par les petits chocs récidivés qu'il pourrait recevoir latéralement en ondulant de droite & de gauche, dont l'effet eſt plus ou moins conſidérable, ſelon que le haſard lui fait rencontrer ceux qui l'avoiſinent ; il ſuivra bien exactement l'arc du cercle dans

chevaux à ces airs ; d'avoir fait l'énumération des différentes natures des chevaux, d'avoir expliqué d'où procé-

---

le quart ou la demi-converſion, c'eſt-à-dire, tous les points d'un cercle qui ſont également éloignés du centre, ce qui n'arrive jamais quand on conduit mal ſon cheval; car les files qui compoſent l'aîle qui marche, s'ouvrent & font ſouvent le double de chemin en pure perte. Il ne battra pas à la main, il s'arrêtera ou partira à la volonté de celui qui le dirige. Celui, au contraire, qui ſera embarraſſé du Cavalier incommode qu'il eſt obligé de porter, ſe roidira, ſera peſant, mal-adroit, battra à la main, ſe traverſera, pourra tomber & luttera enfin continuellement contre les mouvements irréguliers de la maſſe qu'il porte, ſoit pour conſerver l'équilibre & ſurmonter les obſtacles occaſionnés par cette maſſe, qui s'éloigne de lui à chaque temps de trot ou de galop, ſoit pour éviter les ſaccades d'une main dépendante d'un corps mal aſſuré à cheval. Comment un tel Cavalier pourrait-il ne pas nuire conſidérablement dans toutes les évolutions, & ſur-tout dans la marche d'une colonne, s'il ne peut pas ralentir l'allure

dent leur indocilité & leurs vices, ſans avoir indiqué ce qu'il fallait mettre en uſage pour les corriger & les ſoumettre

---

au beſoin, ou l'augmenter graduellement, pour ne point altérer cette colonne? & comment pourra-t-il ſe rendre au ralliement, après une charge faite avec un peu de déſordre, s'il n'eſt pas maître de ſon cheval? Par ce que je viens de dire, il ſera facile de ſentir l'avantage qu'il y aurait d'avoir des Officiers, Cavaliers, Dragons & Huſſards, en état de conduire & ſoumettre les chevaux, qui, ſans cela, ſont les premiers ennemis à combattre : mais c'eſt la choſe impoſſible, & on pourrait uſer tous les chevaux du monde pour aſſouplir & faire que tous les ſujets qui compoſent une troupe fuſſent autant d'Ecuyers, comme le diſent les perſonnes qui déclament contre l'Equitation; parce que tous les corps ne ſont pas propres à le devenir. Il faut donc s'en tenir à faire trotter les Cavaliers à la longe, & dans le droit, pour leur donner le fond de la ſelle en les faiſant bien aſſeoir, en les plaçant d'à-plomb, ſans contrainte & bien quarrément devant eux. Beaucoup de perſonnes ne manqueront pas de s'élever contre ma déci-

à

à la volonté du Cavalier : omiſſion qui eſt impardonnable, à moins qu'il n'eût

---

ſion, les uns en faveur des ignorants, les autres en faveur de ceux qu'on appelle *les Ecuyers*, comme je l'ai éprouvé cent fois ; mais à cauſe de l'expérience que j'ai de l'abus que l'on fait des mots, le nombre d'idées différentes que pluſieurs perſonnes attachent à une même expreſſion, en donnant mon avis, je reſte tranquille ſur la manière dont on le prendra. D'ailleurs, comme il eſt aſſez généralement reconnu qu'on n'approche de la vérité que relativement au plus ou moins de connaiſſances dont chacun eſt pourvu, il eſt tout ſimple que l'un trouve mauvais ce que l'autre approuve, & que ceux qui ont de bonnes raiſons à donner pour étayer leurs opinions aillent en avant, ſans craindre ni les idées contraires, ni la cabale. Un Ecuyer, pris dans l'étendue que cette dénomination me préſente, eſt un homme ſage, patient qui, ſentant ſon cheval, apprécie bien exactement ſes forces, pour ne pas en méſuſer par un trop grand exercice, en cherchant à l'aſſouplir ; qui le rend adroit & célère ; qui ne l'incommode point par des aides-accoups, quoique l'ani-

point intention d'instruire les Elèves des Eléments de Cavalerie.

---

mal soit très-sensible; qui le dompte, le soumet, le corrige des défauts provenants de la mauvaise volonté qu'il pourrait avoir, le rassemble quand il le faut ou l'étend; enfin qui le rend agréable. Ecuyer, suivant quelques personnes, n'annonce qu'une espèce d'enthousiaste qui passe sa vie à ruiner & à désespérer les chevaux, ce qui est bien différent; mais la passion, l'intérêt ou l'ignorance ayant de tout temps joué & divisé les hommes, il est tout simple, comme je viens de le dire, que la plupart du temps on ne se soit pas entendu. Cela ne m'empêchera pas d'assurer qu'il serait bien que tous les chevaux de la Cavalerie fussent placés & assouplis, que les Cavaliers fussent fermes & adroits à les conduire sans les tracasser; &, qu'étant impossible de mettre une troupe à même d'exécuter ce que je viens d'expliquer, il seroit très-à-propos de faire un choix d'un nombre de sujets, qui, par d'heureuses di spositions, jointes à l'intelligence & à la bonne volonté, fussent exercés en conséquence pour assouplir, placer, tenir droit & d'à-plomb les jeunes chevaux, & les préparer à escadronner.

Après ce que je viens de dire contre Monſieur de la Guérinière, je ne dois point paſſer ſous ſilence les éloges qu'il mérite ſur la pureté de ſon ſtyle, en comparaiſon de celui des Auteurs qui ont écrit avant lui ſur l'Equitation, & ſur la vérité des principes de l'aſſiette à cheval, que je ne rapporte point ici, parce qu'ils ſont conformes aux miens, excepté dans la poſition de la main & ſes mouvements.

Le nouveau Newcaſtle, ou nouveau Traité de Cavalerie, imprimé en 1747.

De la main & de ſes effets.

« Le talent de bien exécuter dépend » principalement de la bonté & de la » délicateſſe de la main, qui vient des » houppes nerveuſes qui forment en » nous le ſens du toucher, qui eſt plus

» ou moins délicat chez les hommes.
» On ne peut conſéquemment définir
» le point de la main qui doit répon-
» dre à celui de la bouche du cheval.
» Suppoſons un homme que la nature
» a doué de ce tact ſubtil qui contribue
» à la bonté de la main ; voyons quel-
» les ſont les règles qui peuvent la per-
» fectionner & la diriger dans les opé-
» rations qu'elle doit faire. Le cheval
» va en avant, il va en arrière, il
» tourne à droite, il tourne à gauche.
» Ces quatre mouvements s'exécutent
» au moyen de quatre mouvements de
» la main ; partant de la première po-
» ſition le poignet arrondi, tournez
» les ongles en-deſſous pour faire aller
» le cheval en avant ; pour le reculer,
» arrondiſſez totalement votre poignet ;
» pour le tourner à droite, portez vos
» ongles à droite renverſant le poignet ;
» voulez-vous tourner à gauche ? por-
» tez le dos de la main à gauche, de

» façon que vos ongles viennent un » peu en-dessous ; la main doit avoir » trois qualités dans tous ses mouve- » ments ; elle doit être ferme, douce » & légère. On doit entendre par main » ferme, celle qui caractérise le bon » appui ; la main douce, celle qui mi- » tige ce point d'appui, & la main le- » gère est l'appui modifié par la main » douce. Les qualités de la main dépen- » dent donc en partie de la manière de » sentir plus ou moins, de rendre & » retenir ».

(Je ne vois pas qu'un Elève puisse tirer grand avantage de ce raisonnement & des principes qu'il renferme. Au-lieu de parler de la délicatesse des houpes nerveuses, & d'expliquer les contorsions du poignet pour faire *une espèce de croix*, comme le dit l'Auteur dans ce Chapitre ; il me semble qu'il convenait mieux, de faire connaî-

tre les degrés des temps de la main, par les différents effets qu'ils produisent sur le cheval qu'on veut instruire, & l'à-propos dans la manière de rendre ou de retenir. Moyens uniques, d'où dépendent la justesse du travail & l'obéissance de l'animal).

« L'appui continué dans le même » degré de force, dit encore l'Auteur, » échauffe la partie, émousse le sens » du toucher, éndort la barre & la rend » insensible. De-là la nécessité de rendre & de retenir ». (C'est une erreur, l'appui continué devient de plus en plus insupportable; ce que le cheval fait bien connaître en battant à la main, ou en poussant dessus pour vaincre la résistance qui occasionne la douleur : de-là, la nécessité de rendre & retenir, & non de la prétendue insensibilité de l'animal). « *La rêne droite détermine le cheval à gauche, la rêne gauche détermine*

» *le cheval à droite.* (Ceci eſt encore démenti par l'expérience ; car la première fois que vous exercerez un cheval en bride, après qu'il l'aura été en bridon, vous verrez que, ſoutenant la main à droite, il tournera à gauche, parce que la rêne gauche fait plus d'effet dans ce moment. Il faudra donc s'aider en appuyant ſur la rêne droite, ou en l'éloignant du cou de l'animal pour tirer la tête à droite. Je conviens que peu-à-peu il obéira à la main gauche, ſans ſe ſervir de cette aide ; mais c'eſt plus à l'habitude qu'il contractera, qu'à la preſſion occaſionnée par la rêne gauche. Pour ſe convaincre de ce que j'avance, on n'a qu'à arrêter la rêne gauche à l'œil du banquet, ce qui en rendra l'effet nul : on verra qu'il tournera à droite dès qu'on ſoutiendra la main gauche de ce côté).

Des défenſes des chevaux & des moyens d'y remédier.

« Les défenſes des chevaux naiſſent » plutôt de l'impéritie du Cavalier, » que des défauts naturels du cheval » même. Un cheval ſe défend ; ne ſait-» il pas : enſeignez-lui. Ne peut-il pas : » tâchez, par les moyens de l'Art, de » réformer la nature. Ne veut-il pas » ſachant & pouvant : après avoir » épuiſé les voies de la douceur & de » la patience, contraignez-le par celles » de la rigueur ». (Quelles reſſources un Elève pourra-t-il trouver dans cet avis, pour les employer à dreſſer & ſoumettre ſon cheval ? Ne ſemble-t-il pas que l'Auteur, à l'imitation de ceux qui ont écrit avant lui ſur l'Art de dreſſer les chevaux, ait craint d'expliquer ſes moyens) ?

« Pour habituer un cheval au bruit » de l'eau, attachez-le à deux piliers

» près d'un moulin. S'il veut ſe cou-
» cher dans l'eau, ayez deux balles de
» plomb percées & attachées à une
» ficelle, que vous lui gliſſerez dans
» les oreilles quand il voudra ſe cou-
» cher ». (Comme l'on peut manquer ſon coup, il vaudra tout autant lui planter les deux mollettes dans le ventre : il ſe corrigera pour le moins auſſi-tôt qu'avec les balles). « Il n'eſt point de che-
» val qui ne ſe porte plus facilement
» à tourner à une main qu'à l'autre ;
» c'eſt du côté où il eſt plus faible,
» parce que le plus fort fait plus aiſé-
» ment l'action du tour ». (L'Auteur ſe trompe, s'il croit que les jambes de dehors pour un cheval qui tourne, ſont plus fatiguées que celles de dedans : elles embraſſent à la vérité un peu plus de terrein ; mais les jambes de dedans portent preſque toute la maſſe qui s'incline ſur le centre. C'eſt par habitude que le cheval tourne plus facilement à

une main qu'à l'autre, ſouvent à raiſon de la ſoupleſſe qu'il y aura plus ou moins dans l'encolure; j'ajouterai même, de l'à-plomb plus ou moins exact du corps ſur les jambes. Qu'on y faſſe attention, & on s'appercevra qu'il y a beaucoup de chevaux penchés à gauche : auſſi tournent-ils plus facilement de ce côté que du droit, où ils ſont plus roides & communément moins penchés *).* « Les chevaux peuvent être » entiers par quelque défaut de vue : » j'ai éprouvé, dit l'Auteur, pour les » corriger de ce vice, de mettre une » lunette ſur l'œil malade ; & cela m'a » réuſſi ». (Il fallait les faire trotter à la longe, en donnant la leçon dans les bons principes, l'effet en aurait été plus ſatisfaiſant que celui de la lunette, parce que les chevaux ſe feraient habitués à voir les différents objets, & à ne point craindre ceux qui ne leur faiſaient point de mal).

« La défenſe d'un cheval dont là » bouche eſt mauvaiſe, s'exerce plutôt » en avant qu'en arrière ». (Cela eſt très-poſitif, parce que, ne craignant point la réſiſtance d'une main ignorante qui prend mal ſes temps d'arrêt, l'animal la force & fuit tant qu'il veut en avant; ce qu'il ne ſaurait faire en arrière). « Il ne faudra point le battre; » mais lui donner un bon appui & le » mettre ſur les hanches ». (Si l'on s'aviſe de le battre quand il aura forcé la main, il s'emportera à toutes jambes, ſe jettera dans un marais, dans un fleuve ou dans un précipice, s'il s'en trouve un devant lui. Pourquoi l'Auteur, en recommandant de lui donner de l'appui & de le mettre ſur les hanches, n'indique-t-il pas les moyens convenables pour y parvenir? Il ne devait pas ignorer qu'il y a beaucoup de difficultés, & que tant de gens qui voudraient ſuivre ſon avis,

n'étant pas en état de le faire, ruineraient une infinité de chevaux ſans en venir à leurs fins).

« Le cheval rétif eſt celui qui ne » veut point aller en avant, qui ſe dé- » fend à une place. La longueur du » temps peut avoir enraciné ce défaut » autant que ſi c'était un défaut natu- » rel ». (Si l'Auteur entend par défaut naturel, celui que l'animal apporterait en naiſſant, je ne l'admets point. Je crois que la manière de nous y prendre plus ou moins mal-adroitement pour réduire & employer les animaux à notre uſage, peut occaſionner des défauts : je n'en reconnais que de ce genre).

« Après avoir eſſayé de chaſſer le » cheval en avant avec la gaule, on » peut le corriger s'il n'obéiſſait pas, » en le faiſant beaucoup reculer dans » le moment même de ſes défenſes ». (C'eſt un mauvais moyen, & il peut

d'ailleurs refuſer de reculer, comme il refuſe de ſe porter en avant. C'eſt ſuivre la manière du Duc de Newcaſtle, qui faiſait tourner le cheval pluſieurs tours de ſuite du côté où il déſirait tourner. En voici un sûr & très-ſimple. Mettez-le cheval rétif au caveſſon, ſervez-vous diſcrettement de la chambrière; commencez d'abord par les careſſes & vous réuſſirez à merveille).

« Lorſque le cheval ſe lève droit » pour former ſa pointe, mettez le » corps en avant & rendez la main » pour le corriger, appuyez vivement » les talons dans les temps que ſes pieds » de devant ſeront près de terre ». (Cela eſt très-bon : mais il faut bien prendre le temps & empêcher que le cheval ne raſſemble ſes forces, ayant les pieds de devant à terre; car ſans cela l'épreuve eſt très-dangereuſe. Il y a des chevaux qui, après avoir été pincé des deux, ſautent en avant, ſe raſſemblent en l'air

& font une pointe très-dangéreuse dès qu'ils ont touché le sol, lors même qu'on les pincerait encore dans cet instant, parce que c'est un moyen de défense qui est prémédité de la part de l'animal).

Du Trot.

Le Chapitre du trot est assez bien traité. Je voudrais pouvoir le rapporter ici en entier; mais c'est ce qu'une analyse ne permet pas de faire.

Dans quelques-uns des Chapitres suivants, l'Auteur donne des explications pour instruire & conduire les chevaux : mais elles ne seront pas beaucoup senties par les Elèves. Il ne serait donc pas fort utile d'en faire l'analyse.

Passons, pour abréger, à l'assiète de l'homme de cheval, selon les principes de l'Auteur.

« Que le Cavalier se mette d'abord » sur la fourchure, occupant directe-

» ment le milieu du siège de la selle ;
» qu'il étaye, par un appui médiocre
» sur les fesses, cette position dans la-
» quelle la fourchure seule paraît sou-
» tenir tout le poids du corps ; que ses
» cuisses soient tournées sur leur plat ;
» que, pour cet effet, le tour des cuisses
» parte de la hanche. (D'où pourrait
» donc partir ce tour, puisque les cuis-
» ses n'ont point d'autre articulation).
» Que le poids seul de son corps &
» de ses cuisses, soit l'unique degré de
» force qu'il employe pour sa tenue.
» Voilà la stabilité de l'édifice entier.
» Stabilité dont on ne trouve point la
» réalité dans les commencements,
» mais que l'on acquiert insensiblement
» par l'exercice & par la pratique.

» Je ne demande qu'un médiocre ap-
» pui sur les fesses, parce qu'un Cavalier
» assis ne saurait avoir les cuisses tour-
» nées sur leur plat ; parce que, le gros
» de la cuisse étant insensible, le Ca-

» valier ne pourrait ſentir les mouve-
» ments de ſon cheval. J'exige que le
» tout de la cuiſſe parte de la hanche,
» parce que ce tour ne peut être natu-
» rel, qu'autant qu'il procede de l'em-
» boëtement de l'os. Je ſoutiens enfin
» que l'homme de cheval ne doit point
» mettre de force dans ſes cuiſſes,
» parce qu'outre qu'elles en ſeraient
» moins aſſurées, plus il les ſerrerait,
» plus il s'éleverait au-deſſus du ſiége
» de la ſelle, & que la fourchure & les
» feſſes ne doivent jamais en abandon-
» ner ni le milieu ni le fond. Les bras
» doivent être pliés au coude, & les
» coudes doivent repoſer également ſur
» les hanches; car ſi les coudes n'a-
» vaient point d'appui, ils varieraient
» ſans ceſſe; la main gauche doit être
» à la hauteur du coude, de façon que
» l'os du petit doigt, & le petit os du
» coude ſoit ſur une ligne droite; cette
» main, ni trop ni trop peu arrondie,

» mais contournée de manière que le » poignet ſeul en dirige l'action. La » main de la gaule, placée plus bas & » plus avancée que l'autre ; les jambes » ſur la ligne du corps du Cavalier ; la » pointe des pieds ſera un peu plus bas » que les talons ».

(Cette poſture, & celle qu'avait donné auparavant le Duc de Newcaſtle, ont été une ſource d'erreurs, & ont conſidérablement nui aux perſonnes qui en ont ſuivi les principes rejettés, avec raiſon, dans les bonnes Ecoles. Les connaiſſances anatomiques & autres, que l'Auteur a acquiſes depuis qu'il a donné ſon nouveau Newcaſtle, lui ayant fait appercevoir les accidents qui réſultent de cette poſition par la compreſſion du périnée, du canal de l'uretre à l'endroit de ſa courbure, de la glande proſtate, quoiqu'à ſon commencement, des muſcles triceps de la cuiſſe

qui doivent être conſidérablement fatigués, &c. en outre, l'impoſſibilité de prendre de l'à-plomb & de l'aſſiette avec cette fauſſe poſition, que mal-à-propos beaucoup de perſonnes prennent encore : tout cela aurait dû l'engager à rectifier ſes préceptes, que vraiſemblablement il déſavoue à préſent; car ce n'eſt pas aſſez qu'il ait dit dans le Dictionnaire Encyclopédique, à l'article du Galop, concernant les allures : « le Duc de Newcaſtle l'a penſé ; j'a» voue qu'une déférence trop aveugle » pour ſes ſentiments, m'a induit en » erreur dans un temps, où, par un » défaut de philoſophie, de réflexion » & de lumière, je jugeai indiſcrette» ment, & ſans examen, du mérite » d'une opinion ſur la foi du nom & » de la réputation de ſon Auteur » : il faudrait encore qu'il dît de même en parlant de la poſture, pour réparer, ou

tout au moins arrêter les effets qu'une prévention déraiſonnable peut produire au détriment de l'art de la cavalerie).

Le parfait Écuyer, ou l'Utile à tout le monde; par....

Si c'eſt être utile à tout le monde que de faire la deſcription d'une infinité de harnois, l'Auteur a bien rempli ſes vues; mais comme elle eſt ſuperflue pour beaucoup de perſonnes, & que c'eſt plus en ſimplifiant, qu'en multipliant les êtres qu'on peut ſe rendre utile, je dis que c'eſt abuſer du titre, que de paſſer ſon temps à raſſembler & faire graver, pour modèle, une prodigieuſe quantité de harnois anciens & modernes. A l'égard de l'Equitation, comme l'Auteur ne dit que très-peu de choſes, il ferait inutile d'analyſer ce qui ne peut être regardé que comme ana-

lyſe, malgré le titre peu modeſte de *parfait Ecuyer*, & *d'Utile à tout le monde.*

L'Art du Manége, pris dans ſes vrais principes ; par M. de....

De la belle aſſiette à cheval.

« L'homme qui eſt à cheval doit s'aſ-
» ſeoir juſte dans le milieu de la ſelle,
» la ceinture en avant, les reins fer-
» mes & un peu pliés. La tête du Ca-
» valier doit être droite & libre, en
» regardant entre les oreilles du cheval.
» Les épaules doivent être baſſes, li-
» bres, un peu renverſées en arrière,
» les bras pliés aux coudes, joints au
» corps ſans aucune contrainte, & tom-
» bant naturellement ſur les hanches.
» La vraie poſition des jambes eſt d'être
» placées ſur la ligne du corps du Ca-
» valier, & ſuivant la ligne droite du

» genou au talon; le plat des cuiſſes » doit être tourné contre le quartier de » la ſelle, en ſorte que les jambes ſoient » près du cheval ſans le toucher : il » faut que le talon ſoit un peu plus bas » que la pointe du pied, & que les » jarrets ſoient bien tendus.

» Les mains doivent être placées di- » rectement l'une vis-à-vis de l'autre, » deux doigts au-deſſus du pommeau » de la ſelle, & un peu détachées du » ventre, avec les poings tant ſoit peu » arrondis ». (Excepté les bras que l'Auteur recommande de joindre au corps; les jarrets qu'il veut bien tendus; les mains vis-à-vis l'une de l'autre & les poings tant ſoit peu arrondis, la deſcription qu'il fait de la poſture eſt bonne).

Du Trot & du Pas.

« Je commence par un cheval qui a » l'âge convenable pour être monté, &

» les qualités requises pour le manège.
» Je lui suppose assez d'intelligence
» pour qu'il n'y ait avec lui d'autres
» précautions à prendre, que d'éviter
» qu'il ne confonde les leçons qu'il doit
» recevoir.

» Je lui donne pour première em-
» bouchure un bridon avec un caveſſon
» plus ou moins mordant, selon que la
» sensibilité de son nez m'en fait con-
» naître la nécessité ». (C'est bien mal-à-propos que l'Auteur se sert ici du caveſſon; car le bridon retient le cheval autant qu'il est nécessaire, facilite beaucoup à plier l'encolure & à soutenir la tête : enfin c'est l'instrument le plus convenable pour assouplir, soumettre & dresser les chevaux sans les fatiguer, ni leur gâter la bouche. Pourquoi donc introduire encore l'usage du caveſſon, qu'avec raison on avait supprimé)?

« Je ne dirai pas la même chose de

» l'ufage de la martingale & de la plate-» longe. C'eft une invention de caprice » inutile : cela n'empêche pas le cheval » de fecouer la tête. Il n'y a que la » main bonne qui l'affermit; toutes les » défenfes qu'il fait de la tête ne pro-» viennent que d'une main mauvaife ». (C'eft une vérité inconteftable).

« Après avoir ajufté mon cheval de » la façon que je viens de dire, je le » monte dans le manége fur un terrein » égal, je lui fais décrire un quarré par-» tagé réguliérement par fa pifte, un » palfrenier le chaffe avec la cham-» brière quand il veut s'arrêter. Mon » foin principal eft de placer la tête du » cheval, en n'y employant que beau-» coup de douceur & de patience, & » de lui faire connaître fa pifte; je ne » veux pas qu'il courre : pourvu qu'il » refte fur la ligne de fon quarré, qu'il » porte la tête & l'encolure dans une » bonne pofition, je n'exige pas d'au-

» tre souplesse; j'use de récompense
» quand il obéit, & je le renvoie à
» l'écurie ». (C'est moins en racontant ce que l'on fait, qu'en expliquant les moyens qu'il convient d'employer pour faire exécuter telle ou telle chose à un cheval, qu'on peut instruire un Lecteur avide d'acquérir).

« Lorsque mon cheval commence de
» porter la tête bien placée, & de la
» donner du côté où je la tire par les
» rênes du cavesson & du bridon; lors-
» qu'il suit avec justesse les traces de sa
» piste sur le quarré ou sur le cercle, je
» continue de le monter dans le ma-
» nège, & de le mener dans les coins
» autant qu'il m'est possible ». (Ce n'est pas ce que vous faites, dirai-je toujours à l'Auteur, que je désirerais seulement savoir; c'est la manière dont vous vous y prenez qu'il est nécessaire que je connaisse pour vous imiter). « Je
» l'anime pour le mettre au petit trot,
» à

» à meſure qu'il incline à avancer, en
» l'animant de la langue & par le ſiffle-
» ment de la gaule : en l'obligeant à
» tenir la tête & le cou bien placé, il ſe
» trouve dans la néceſſité de lever &
» plier les bras, de ſuivre régulière-
» ment de l'arrière main, de plier tant
» ſoit peu les hanches, de ſe délier le
» devant & le derrière, & de prendre
» la bonne poſition de ſon corps ».
(Cela peut arriver : mais, encore une
fois, quel avantage pourra tirer de
cette théorie un Elève qui veut s'inſ-
truire). « Il me faut peu de temps avec
» cette méthode pour aſſouplir mon
» cheval au trot, pour lui donner le
» mouvement délié, déterminé & éten-
» du, & pour l'habituer à diſtribuer ſes
» pas avec égalité ſur le terrein, & à
» marquer les temps dans la meſure la
» plus exacte. C'eſt certainement beau-
» coup obtenir pour le peu de temps
» que j'y emploie. Cependant je ne

» m'y ſuis jamais trompé ». (L'Auteur, avant que de ſe faire comprendre, loue ſa méthode. Plein de ſon ſujet, il croit que, ſur ce qu'il a dit, on pénètre tout ce qu'il penſe, tout ce qu'il n'a point expliqué).

« J'obſerve ſcrupuleuſement de ne » pas mener le cheval par une autre » rêne que par celle du côté où il doit » aller, & cela dans tous les airs du » manège ſans exception.

» Pour mettre mon cheval à la per- » fection de ſon trot, je lui donne des » repriſes médiocres & réitérées. Je » lui continue la juſteſſe & la fermeté » de la tête, en le chaſſant vigoureuſe- » ment, & en même temps en le rete- » nant ſur la meſure & la cadence. » Je lui fais faire des changements » d'une main à l'autre, je l'arrête & » je le tire deux ou trois pas en ar- » rière, &c.

» Quand j'ai achevé ma leçon au

» trot, & après avoir fait reculer le » cheval un ou deux pas, je le mène » au mur ſur la ligne droite, pour lui » donner de l'haleine ». (L'Auteur s'obſtine toujours à ne pas donner d'explications dans ce qu'il vient de dire & dans ce qui ſuit. Il eſt même obſcur quelquefois au point d'être incompréhenſible,). « La perfection de » mon trot ſe manifeſtant par les » qualités qui caractériſent l'accom» pliſſement du trot, je commence » d'emboucher mon cheval avec un » mords, &c ». (Il fait la deſcription du mords & des effets qu'il produit : cela vient bien à propos)!

« Je reviens à la continuation du » pas raccourci que je fais exercer à » mon cheval. Je l'affermis dans ce » qu'on appelle entrer dans les coins, » prendre le bon appui ſur ſon mords, » & obéir aux rênes de la bride. Je lui » donne enſuite des changements au

» travers du manége, d'un mur à l'au-
» tre, en le menant par la rêne de de-
» dans qui lui plie le cou & la tête;
» & en appuyant les genoux du dedans,
» ce qui le fait avancer & lui plie l'é-
» paule ». (Voilà la première fois que je vois qu'on doit plier avec les genoux, & que j'apprends qu'on peut plier la tête). « Je retiens la rêne de dehors
» pour lui contraindre la croupe, &
» pour le faire aller de côté; & voilà
» mon cheval qui exécute pour la pre-
» mière fois la leçon qu'on appelle *fuir*
» *le talon*, sans que je l'aie touché
» d'aucun mouvement de la jambe.

» Telle est ma méthode. L'exposé
» sincère que je viens d'en faire suffit
» pour persuader sa bonté à tout hom-
» me qui a quelque connaissance de
» l'Art. Je la garantis infaillible à l'é-
» gard de toutes espèces de chevaux ».
(De la manière dont l'Auteur s'y est pris pour faire connaître la méthode

dont il parle, on peut la regarder comme la botte ſecrette, dont les Maîtres d'armes parlent ſans ceſſe, ſans la démontrer néanmoins, malgré l'obſcurité qui règne dans ſon Ouvrage, un connaiſſeur ſentira, en le liſant, qu'il renferme des vérités qui ſuppoſent des lumières ſur l'art de ſoumettre, aſſouplir & dreſſer les chevaux; mais qui ne peuvent point être apperçues par les Eleves : ce qui fait que je n'étends pas plus loin mon Analyſe ſur ce qu'il a écrit).

Pratique de l'Equitation, ou l'Art de l'Equitation réduit en principes ; par M....

De la poſition.

« Plus une maſſe quelconque a de » points d'appui, plus elle eſt ſolide- » ment établie; deux points d'appui ne

» ſont point ſuffiſans, s'ils n'ont pas
» une largeur conſidérable ; il faut de
» toute néceſſité en ajouter un troiſiè-
» me. Le tronc du corps humain peut
» être placé ſeulement ſur les deux
» tubéroſités de l'iſchion ; ou ſur les
» deux os, & ſur le coccix, qui ſera le
» troiſième point d'appui ». (Il eſt phy-
ſiquement impoſſible de faire appui ſur
le coccix. Outre qu'il eſt plus ou moins
recourbé, &, par conſéquent, trop
court pour ſervir de troiſième point
d'appui, comme le veut l'Auteur ; c'eſt
un cartilage incapable de ſupporter la
moindre preſſion, ſans occaſionner une
vive douleur : à plus forte raiſon, s'il
ſervait de baſe à une maſſe telle que
celle du corps d'un homme à cheval.
C'eſt avoir de bien faibles notions ſur
l'anatomie, que de s'étayer ainſi).

« Le mouvement naturel de tout
» corps qui eſt mu, eſt, ſans contre-
» dit, de tendre à ſa direction ; le

» cheval, porté en avant, donne au » corps de l'homme un degré de faci» lité à ſuivre ſon impreſſion, propor» tionné à la viteſſe de l'animal. Et » pour réſiſter à ce mouvement invo» lontaire, qui lui fait porter le haut » du corps en avant, il faut que l'appui » ſur les feſſes ſoit bien plus ſolide que » les deux autres, à raiſon de la diffi» culté qu'il éprouve. Concluons de-là, » que plus un cheval a de reins, & plus » il faut travailler ſes hanches, plus » l'homme doit poſer ſur ſes feſſes. » Mais il ne doit pas regarder comme » indifférente la manière dont elle porte » deſſus; il les gliſſera ſous le rein & » ſous les épaules, de façon qu'il ſe » ſente ſur le coccix même ». (Comment l'Auteur, qui, dans le premier Chapitre de ſon Livre, annonce que c'eſt à l'aide de la Géométrie, de l'Anatomie & de la Mécanique, qu'il établira ſes principes, a-t-il pu dire que

le cheval, porté en avant, donne au corps du Cavalier un degré de facilité à ſuivre ſon impreſſion, & que, pour réſiſter à ce mouvement involontaire, qui lui fait porter le haut du corps en avant, il faut de l'appui ſur les feſſes & ſur le coccix, &c. Sans qu'il ſoit queſtion de Phyſique ni de Géométrie, l'expérience journalière aurait dû lui prouver, que, toutes les fois que ſon cheval ſe porte plus ou moins rapidement en avant, ſon corps s'incline en arrière, & plus ou moins auſſi, ſuivant la ſoupleſſe des reins; non à cauſe de la réſiſtance du milieu ſeulement, mais à raiſon de l'inertie d'une maſſe élevée ſur pluſieurs petits reſſorts, dont le mouvement eſt communiqué par la baſe qui le reçoit. Sans avoir recours, dis-je, aux démonſtrations géométriques, voyons une épreuve ſimple; par exemple, tenez un bâton verticalement & portez-le en équilibre ſur le doigt,

mettez la main en mouvement ſur une ligne horiſontale, le bout ou point du bâton oppoſé à celui qui touche le doigt inclinera à gauche, ſi la main eſt mue à droite: de même, un homme debout ſur un bateau qui ſerait mu rapidement, pourrait tomber du côté oppoſé à celui du mouvement: un Cocher, ſur ſon ſiége, incline ſon corps en avant lorſque le carroſſe eſt mis en mouvement pour ne pas renverſer, &c.

Voilà l'effet qu'un cheval occaſionne: mais quand ce que l'Auteur dit du mouvement exiſterait, je ne vois pas que ce fût une conſéquence, pour conclure que plus un cheval a de reins, plus il faudrait travailler les hanches; on peut, ſans injuſtice, appeller cela une phraſe abſolument vuide de ſens, ou une étrange diſparate).

Des Cuisses.

« Ceux dont les cuisses sont plus lon-
» gues, placeront leurs genoux plus bas ;
» c'est ainsi que les cuisses, au-lieu de
» s'écarter du corps du cheval à mesure
» qu'elles s'éloignent de l'enfourchure,
» prendront, en quelque sorte, la tour-
» nure de l'animal ». (En parlant ainsi,
ne serait-on pas en droit de penser que
l'Auteur a imaginé que le fémur était
susceptible de plier & contourner sur le
corps du cheval, ou qu'il y avait à cet
os une articulation de plus que celles qui
sont connues).

De la main.

« La main peut être en même temps
» légère & assurée ; car pour être as-
» surée, il suffit qu'elle soit en garde
» contre les mouvements désordonnés
» de la tête du cheval, ce qu'elle peut

» faire ſans force ». (C'eſt la bonne aſſiette qui fait la bonne main, & non lorſqu'elle eſt en garde contre les mouvements de la tête du cheval : car les mouvements déſordonnés dont parle l'Auteur, n'ont lieu que lorſqu'un Cavalier n'a pas une aſſiette bien aſſurée). « La main doit être placée au milieu du » corps & au bout du bras ». (Je voudrais bien ſavoir ce que l'Auteur entend par une main qui n'eſt pas au bout du bras ? Mais paſſons tout ce qu'il dit ſur les opérations de la main, le travail des rênes, les opérations ſimples, la direction des rênes, la diſtinction des rênes, opérations composées, propriétés de la rêne de dedans, de la ſenſation des barres, de la rêne de dehors, la nature du ſentiment que doit éprouver le cheval ſur ſes barres, les qualités d'une bonne main ; la manière de faire concevoir au cheval les opérations les plus difficiles, pour trou-

ver enfin le résumé du Chapitre. « La » rêne de dedans détermine, celle de » dehors soutient; toutes les deux au » même degré ont la vertu d'enlever » le devant; une seule fait tourner le » cheval : voilà les régles : c'est à la » main à modifier son tact & à distri- » buer le sentiment suivant qu'elle veut » opérer ». (Et voilà ce à quoi on ne comprend rien).

Je passerai encore sur les opérations des jambes pour transcrire quelque chose de l'assiette où l'Auteur revient.

« Outre cette heureuse disposition » de toutes les parties du corps à cheval, » il faut encore, pour être assis, que le » point d'appui sur le coccix soit plus » senti que les autres; en sorte qu'il » soit comme une base sur laquelle » toute la machine soit assurée : & » c'est cette assurance générale de toutes » les parties du corps qui produit l'as- » siette ». (Il faut que l'Auteur ait une

grande confiance à l'appui ſur le coccix, puiſqu'il eſt toujours dans ſes principes ſon point de réunion).

Première leçon que M.... donne à un cheval.

« Dès qu'une fois le cheval ſait trotter à la longe, & qu'il le fait uniment, c'eſt-à-dire, ſans interrompre » ſon trot par quelque temps de galop » ou de pas, on commence à le monter. La première leçon doit être de » lui apprendre à connaître la main & » les jambes de l'homme ». (Cela eſt très vrai; mais l'Auteur aurait dû expliquer comment il fallait s'y prendre: car ce n'eſt pas ſimplement en diſant une vérité qu'on ſe rend utile, c'eſt en mettant auſſi le Lecteur à même d'en tirer avantage, c'eſt en la lui faiſant ſentir).

« On eſſaiera enſuite à le faire reculer pour les deux rênes; mais très-» peu d'abord, en le careſſant dès qu'il

» fera bien, & en prenant patience s'il » ne veut pas obéir ». (Dans une première leçon on ne doit point reculer un cheval, il vaut beaucoup mieux finir à inſtruire un cheval, que de commencer par-là).

« Il n'y a point de cheval, quel» qu'inſenſible que ſoient les barres, » qui, à la fin, ne ſente une main ferme » qui réveillera ſon attention par des » ſaccades de bridon juſqu'à ce qu'il » obéiſſe ». (Quelqu'obſtiné que ſoit un cheval, on ne doit jamais avoir recours aux ſaccades, elles ne ſervent qu'à le déplacer & à fatiguer ſes jarrets. S'il veut s'emporter, alors on doit ſcier du bridon d'un mouvement très-prompt ſans employer de force).

En expoſant aux yeux du Lecteur quelques erreurs qui ſe trouvent dans la Pratique de l'Equitation, je dois dire pour la juſtification de l'Auteur, qu'il était fort jeune, quand il compoſa

cet ouvrage. Un jeune homme enthouſiaſmé de quelques découvertes qu'il peut avoir faites dans un exercice auſſi ſéduiſant que l'Equitation (ſur - tout pour un Officier de Cavalerie) eſt très-excuſable de s'être laiſſé entraîner par le déſir toujours louable d'en faire part aux autres dans les vues d'accélérer les progrès de cet art, dont on peut tirer de grands avantages. Il a été annoncé un ſecond traité de Cavalerie par le même Auteur où l'on aſſûre qu'il a beaucoup rectifié & augmenté les principes qui ſont dans le premier.

Avant de finir mon Eſſai, je dois auſſi faire l'aveu que je n'ai pris dans les ouvrages qui traitent de l'Equitation, qu'une partie des opinions qui différent des miennes ; ce qui ne ſe pratique pas ordinairement dans une analyſe où l'on doit expoſer les bonnes & mauvaiſes choſes qui y ſont répandues. Il eſt vrai que je ſuis juſtifié par la bonne

intention qui m'a guidé, en cherchant à faire connaître les erreurs contre lesquelles les Elèves ne sont jamais assez en garde. Si mes vues sont remplies, je suis trop dédommagé des soins que j'ai pris à cet égard (1).

Je trouverais dans un autre aveu une justification plus complette, selon ma manière de juger ; c'est qu'ayant envisagé de toutes les faces & attentivement les vérités qui sont éparses dans les traités sur l'Equitation, je n'en ai trouvé qu'un très-petit nombre ; encore sont-elles ensevelies sous une infinité de fausses opinions rendues d'une manière équivoque & énigmatique pour des commençants : du moins c'est ainsi

---

(1) En lisant les Articles qui traitent de l'Équitation dans le Dictionnaire Encyclopédique de France & de celui d'Yverdun, j'ai trouvé aussi des erreurs ; mais comme les jeunes gens qui desirent s'instruire dans l'Art de dresser les chevaux ne lisent pas trop ces Livres, je n'en dirai rien.

que je l'ai vu, & chacun ſait par ſa propre expérience que l'on ne peut appercevoir les choſes plus ou moins lumineuſes qu'à raiſon des connaiſſances qu'on a acquiſes. Malgré cela, diront les perſonnes qui ignorent celles que je puis avoir, & qui n'auront point égard au motif qui m'a porté à écrire : d'où ſort cet Ecuyer qui par un ſyſtême nouveau vient philoſopher en Equitation, qui apperçoit des phénomènes dont on n'a point d'idée, & qui croit, en dénigrant les Auteurs qui l'ont précédé, dont les écrits diffèrent des ſiens, ſe faire des partiſans par ſes nouveautés, en expliquant, tranchant & décidant de tout : un jeune homme dont on n'a point entendu parler, qui n'a point occupé de place dans les manéges connus, qui ont de la réputation ; pendant que des perſonnes auſſi inſtruites que modeſtes gardent le plus ſcrupuleux ſilence ſur cet objet? N'eſt-ce pas abuſer impuné-

ment de la manie du ſiècle que d'en agir ainſi (1) ?

Je réponds à cette tirade, qui ſemble judicieuſe, & qui néanmoins n'eſt que l'effet de la prévention, que je ſuis de bonne foi, parce que je n'ai écrit que ce que j'ai penſé ; qualité fort à déſirer chez tous les Auteurs qui n'écoutent le plus ſouvent que la haîne & la jalouſie, quand il s'agit de décider ſur un ſujet ? Ce n'eſt pas tout, ayant

---

(1) Ce ſont à-peu-près ces objections que l'on a faites, il y a peu de temps, à un de mes amis, dans un cercle où il faiſait obligeamment l'éloge de mon manuſcrit, dont il avait pris lecture, qui m'ont mis dans la néceſſité de parler de moi dans ce qui ſuit pour me juſtifier ; juſques là j'avais été en garde contre l'égoïſme, qui, pour l'ordinaire, ne flatte guères les autres. Mais réfléchiſſant que celui qui ne dit rien de lui n'eſt pas toujours le plus modeſte ; j'eſpère que l'on voudra bien me paſſer cette douce néceſſité que je n'avais pas prévue.

donné mes preuves, démontrées autant bien qu'il a été en mon pouvoir de le faire, sans prétention à la science, on les pourra facilement peser, & me juger d'après l'examen. Au surplus, pourroit-on, sans injustice, faire un crime à quelqu'un qui a réfléchi attentivement & long-temps sur un sujet quelconque, de s'empresser à communiquer ses découvertes auxquelles il auroit confiance, ne fût-ce que d'ingénieuses fictions ? Mais pour qu'on n'imagine pas que sans droit & par audace je me sois avisé de jetter des idées neuves au hasard, je suis obligé de dire qu'il y a environ quinze ans que j'exerce avec principes, non pas comme beaucoup de jeunes gens, qui s'imaginent qu'en travaillant dans un manége on peut devenir savant sans prêter attention à ce qu'on fait, ou ce que l'on voit faire aux autres ; mais bien ayant employé toutes mes facultés

chaque jour, avec un nouveau plaisir & une ardeur incroyable (1). De plus, j'ai reçu des leçons dans plusieurs manéges par de bons Maîtres ; j'ai vu travailler au moins deux-mille chevaux qu'on cherchoit à dresser ; j'ai donné leçon à un très-grand nombre

---

(1) Je pourrais dire avec fureur ; car dans les commencements où j'ai exercé à cheval, je passais souvent des nuits sans dormir, les jours n'étaient jamais venus assez tôt, les congés étaient d'une longueur insupportable, j'étais sans cesse à cheval, soit réellement ou d'imagination, c'était un tressaillement de joie lorsque j'approchais un cheval. C'était mon élément, mon tout enfin. Un Maître aussi empressé à m'instruire que j'étais alors ardent à saisir tout ce qui avait rapport à un exercice qui faisait ma félicité, pouvait me conduire loin en peu de temps, parce que ce n'est pas seulement à l'aide des années que l'on devient habile ; c'est encore par l'attention, l'affection, les dispositions du corps, & la continuation du travail bien entendu, bien senti.

de jeunes gens pendant plusieurs années, commençant le matin & finissant le soir. Pour me venger du sort, qui me tenoit emprisonné entre les quatre murs d'un manége, j'ai, autant par goût que par nécessité, continuellement réfléchi sur ce que je voyois. C'est en combinant sur les effets que je suis remonté, d'une conséquence à l'autre ; aux causes qui les produisaient, dont, à la vérité, je doutais d'abord par défiance de mes faibles lumières, mais dont j'ai été convaincu par les épreuves réiterés. C'est enfin en appercevant les rapports que la science de dresser les chevaux m'a paru avoir avec la Physique, la Méchanique & l'Anatomie, que j'ai cru pouvoir expliquer d'une manière sensible, ce que les Auteurs qui m'ont précédé pour l'équitation, ont passé sous silence. A l'égard de la modestie, qui empêche les personnes instruites sur l'art de sou-

mettre, aſſouplir & dreſſer les chevaux, de faire part de leurs connaiſſances ; je la trouve, on ne peut pas plus déplacée & mal-entendue, & je ſuis le premier à me plaindre de cette prétendue qualité : ſi ces perſonnes avaient eu les vices contraires, j'aurais pu profiter des vérités qu'elles auraient dites ; parce que j'ai toujours été fort avide d'acquérir des connaiſſances utiles , que mal-à-propos cette modeſtie m'a ravies.

C'eſt bien plutôt, comme je l'ai ouï dire cent fois, la fauſſe hypothèſe, que l'Equitation eſt une choſe de ſentiment que l'on ne peut pas rendre, qui a fait qu'on n'a point voulu entreprendre d'écrire, crainte de ne pouvoir le faire d'une maniere ſatisfaiſante. Dans ce cas, c'eſt, à mon avis, une bien faible excuſe : car je tiens pour certain que l'on peut rendre généralement tout ce qui eſt bien ſenti. Si les termes manquaient, il faut en créer plutôt que de

rester en beau chemin, & de ne pas payer le tribut qu'un membre de la société lui doit, en communiquant d'heureuses & utiles découvertes par reconnaissance des bienfaits qu'indispensablement il reçoit journellement des autres membres qui la composent.

Pénétré de cette vérité morale, j'ai cherché à combattre les difficultés que doit rencontrer un Militaire en écrivant, quand il n'a été occupé qu'à des fonctions de détail qui ne lui permettent de se livrer que momentanément à l'étude des Lettres (1).

---

(1) Un Ecuyer en titre & en place, qui passe trois heures chaque semaine à son manège, qui voit renouveller, je suppose, deux fois pendant le cours de sa vie, les chevaux qui sont destinés à son Académie, ne pourra pas se persuader qu'un Officier de Cavalerie, quand même il aurait eu de bons principes, soit à même de faire certains progrès : mais il se trompe, cet Officier aura

Si mon entreprise a quelque succès, si les moyens que j'ai employés pour démontrer mes principes, sont accueillis des Amateurs, je publierai un second volume sur le phénomène du mouvement musculaire, sur le jeu que l'on peut donner, par le secours de l'art, à toutes les parties qui composent le cheval, sans détruire ses forces ni sa vigueur, pour donner la plus grande étendue possible à ses mouvements de progression, inconnus même à Messieurs

---

vu soixante-mille chevaux, & autant d'hommes, qui auront donné lieu à beaucoup de remarques qui s'offrent continuellement : il aura employé sept à huit heures chaque jour, soit à exercer ou à faire exercer. Par ce calcul, on voit qu'un Militaire qui prend la peine nécessaire pour approfondir, pourra en six ans acquérir l'expérience d'un Ecuyer qui en aurait exercé soixante; mais la prévention sera contre lui & l'emportera, malgré l'évidence : on jugera infailliblement d'après elle, en faveur de l'Ecuyer en titre.

les

les Anglais qui exercent le plus dans ce genre.

Je donnerai aussi l'explication de quelques termes de l'art auxquels on n'attache, pour ainsi dire, aucune idée juste ; tels que ceux d'action, de précision, d'union, d'ensemble, &c. la maniere de faire exécuter des voltes, de bien mettre un cheval à tous les airs, & je parlerai de plusieurs autres parties essentielles qui n'ont point été traité.

FIN.

R

EXPLICATION

De quelques termes Anatomiques qui ſe trouvent dans ces Eſſais.

Le Bassin. C'eſt une grande cavité placée à la partie inférieure du bas-ventre, formée par la réunion de pluſieurs os.

Cartilage, *voyez* Ligaments.

Le Coccix : petit os ſuſpendu à l'extrémité de l'os *ſacrum*, dont il peut être conſideré comme une appendice. Il eſt formé par l'aſſemblage de quatre ou cinq pièces unies par des cartilages qui ſe ſoudent enſuite. Sa ſubſtance eſt ſpongieuſe, revétue d'une mince lame de matière compacte. *Voyez* os *ſacrum*.

Le Fémur, eſt l'os qui forme la cuiſſe. C'eſt le plus fort & le plus long de tous les os du corps. Sa figure

eſt à-peu-près cylindrique, & ſa partie moyenne un peu courbée. Sa direction eſt un peu oblique, de manière que les deux os Fémur ſont plus écartés l'un de l'autre par en-haut que par en-bas.

LES ILES, ſont les deux régions inférieures & latérales du bas-ventre, ſituées au-deſſus des aines.

LES ISCHIONS. Ce ſont deux os ſitués à la partie poſtérieure & inférieure de l'os des Iles.

LES LIGAMENTS, ſont une ſubſtance blanchâtre, fibreuſe, ſerrée, compacte, plus ſouple que le cartilage, qui eſt une ſubſtance molle & moins caſſante que l'os : les ligaments ſont difficiles à rompre ou à déchirer ; ils ne prêtent preſque point, ou que très-difficilement, quand on les tire. Ils ſervent à maintenir en ſituation les os articulés, & en fixant les articulations, ils affermiſſent auſſi la

plupart des parties molles qui s'attachent à eux. On les nomme articulaires, parce que c'eſt par eux que les os articulés tiennent enſemble & peuvent ſe mouvoir.

Les Lombes, ſont les deux régions latérales de l'ombilic.

Musculaire, ſe dit de tout ce qui concerne les muſcles : or le muſcle eſt une partie organique, compoſée principalement de fibres charnues, & que la nature a deſtinée à exécuter les mouvemens différens du corps.

Les Muscles triceps de la cuiſſe, ſont trois muſcles adducteurs de la cuiſſe, c'eſt-à-dire qui la tirent en dedans.

Os *Sacrum*, grand os triangulaire ſur lequel eſt appuyée la colonne des vertebres.

Les Vertebres, ſont vingt-quatre os, dont l'aſſemblage forme l'épine du dos. Sept ſont nommées cervicales, parce qu'elles forment le chignon du

cou, en latin *Cervix* : douze ſont nommées dorſales, parce qu'elles ſont placées tout le long du dos ; & les cinq autres s'appellent lombaires, à cauſe de la région des lombes qu'elles occupent.

ERRATA.

Page 119, ligne 1 & 4 de la note, ſuivant le; *liſez*, ſuivant les.

Pag. 146, lig. 15 de la note, cinquante; *liſez*, cent.

Ibid. lig. ſuiv. trente; *liſez*, cinquante.

Pag. 147, lig. 14, de la note, cent; *liſez*, cent-cinquante.

Pag. 148, première ligne de la même note, cinquante; *liſez*, cent.

Ibid. lig. 8, vingt; *liſez*, cent.

TABLE
DES MATIÈRES.

Fin de la Table.





